LIVRES
PAUL CHAMBERLAND
le poète change de tactique
Page C1

Pour enfin comprendre la crise d'Oka
Page C4

649 2 23 28 32 33 47 44
6 8 10 17 24 40 21
SELECT

La météo
Aujourd'hui: Nébulosité croissante
Minimum 15° Maximum 22°
Demain: Nuageux avec averses
DÉTAILS CAHIER SPORTS

La Presse Dimanche

7050 JEAN-TALON EST PRÈS DES GALERIES D'ANJOU 352-1010
VU
LA HAUTE TECHNOLOGIE Nikon POUR VOS LUNETTES

• MONTRÉAL, DIMANCHE 26 MAI 1991 107e ANNÉE Nº 212 62 PAGES, 4 CAHIERS
Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents 50¢
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine

B 3 ROCHAN SANKAR

Théâtre

C 10 PAS DE GRAND PRIX

Sommaire

Annonces classées
- immobilier ..... B9 à B13
- marchandise C12
- emplois C13
- automobiles C13
- propositions d'affaires B7

Arts et spectacles
- informations C1

Bridge B13
Décès C15
Économie B8
Éditorial B2
Êtes-vous observateur? ... B9
Feuilleton B11
Horoscope B10
Le monde B1
loteries — résultats: A4

Un quiproquo à l'origine d'une prise d'otages

MARTIN PELCHAT

Deux travestis ont été pris en otage pendant cinq heures à la pointe du couteau, hier avant-midi, dans le village gai de Montréal, par deux évadés qui croyaient à tort avoir été repérés par des policiers.

Les deux suspects, qui s'étaient échappés le 17 mai dernier du Centre de formation de Laval, un établissement à sécurité minimum, se sont rendus vers 11 h 30 en sortant du garage souterrain, abandonnant leurs otages indemnes.

Postés aux alentours du 1600 Alexandre-de-Sève, où la prise d'otages s'est déroulée, dix policiers de l'escouade technique ont supervisé la reddition de Jocelyn Michaud, 31 ans, et de René Lamarre, 28 ans.

Les deux travestis, âgés de 21 ans, qu'un de leurs amis a identifiés sous les prénoms de Chris et Jasmine, ont suivi quelques minutes plus tard. Un des huit négociateurs qui avaient été mandés sur les lieux les a recueillis dans une voiture et transportés au quartier général de la police de la CUM.

Les deux travestis, qui, toujours selon leur ami, vivent de la prostitution, ont vu les deux suspects faire irruption vers 6 h 30 à travers la fenêtre de l'appartement où ils se trouvaient, le 102.

«Les individus dans le 102 ont regardé à travers leur fenêtre pour voir deux personnes qui marchaient avec un sac noir», a raconté le directeur de la division du crime contre la personne de la police, Pierre Sangollo.

«Une des deux personnes a ouvert la fenêtre pour voir ce qui se passait et à la suite de ce geste, les deux individus qui s'enfuyaient, croyant que la police était à leurs trousses, ont pénétré à l'intérieur de l'appartement par la même fenêtre.»

«Compte tenu qu'ils étaient des évadés et comme ils se trouvaient auparavant dans un parc, ils ont probablement vu des voitures de patrouille qui répondaient à un appel, et croyant qu'on était sur leur piste, ils se sont enfuis et c'est pour cette raison qu'ils sont entrés.»

Les deux évadés, qui n'étaient pas armés, ont trouvé des couteaux dans l'appartement et ont barricadé les lieux. Après que les policiers eurent été prévenus par le locataire du logement, un certain Scott, les suspects ont formulé des demandes. Les négociateurs de l'équipe de M. Sangollo ont donc été appelés. Ils se sont installés dans l'immeuble voisin.

M. Sangollo n'a pas voulu préciser la nature des exigences des deux hommes, mais ils les a qualifiées de «minimales». Un peu plus tôt, avant le dénouement, le lieutenant de police Andrew Theodoses avait mentionné qu'ils voulaient «parler à quelqu'un» et désiraient un peu de nourriture.

Scott — il a refusé de divulguer son nom aux reporters —, le locataire du 102, a pour sa part déclaré qu'un des deux otages avait racolé un des suspects sur Ontario et l'avait ramené chez lui.

VOIR TRAVESTIS EN A2

La Coupe aux Penguins

Domination totale de Mario Lemieux et des Penguins de Pittsburgh qui ont écrasé hier soir les North Stars du Minnesota au compte de 8-0 dans le sixième match de la série finale, méritant du même coup la première première Coupe Stanley de leur histoire. Lemieux, qui a récolté un but et trois assistances, a obtenu le trophée Conn-Smythe remis au meilleur joueur des séries éliminatoires. L'équipe Cendrillon du Minnesota, dépassée par les événements, s'est attirée plusieurs pénalités qui ont été coûteuses.

Sports page 3.

Référendum: Bourassa réussit à ne pas dissiper les doutes

ANDRÉ PÉPIN

Le premier ministre Robert Bourassa, malgré un engagement ferme de tenir un référendum en 1992, ne repousse plus aucune alternative, y compris la tenue d'élections générales, pour résoudre le problème constitutionnel. Il préfère attendre de voir la teneur des offres fédérales attendues au cours de l'automne prochain.

«Pour le moment, nous n'avons pas d'offres du gouvernement fédéral, ni du Canada anglais. Les conclusions de la Commission Bélanger-Campeau, le programme du parti et le rapport Allaire, de même que le projet de loi 150 sur le référendum, demeurent notre position, mais des changements sont possibles puisque nous ne pouvons connaître l'avenir», a déclaré le premier ministre au conseil général des libéraux qui se tient à Laval cette fin de semaine.

Il réitère que l'Assemblée nationale demeure souveraine et promet qu'il consultera les militants de son parti et les membres du cabinet si le gouvernement décide d'apporter des modifications importantes à la loi ou au programme du parti libéral pour privilégier une autre formule que le référendum. Il est trop tôt, soutient-il, pour trancher la question. «Le parti souhaite un référendum, soit sur les propositions fédérales ou sur une option souverainiste dans un contexte confédéral. Si la décision est modifiée, nous reviendrons devant les militants», promet le premier ministre.

«En politique, quel que soit le niveau, nous savons très bien que nous ne pouvons considérer que des changements d'attitude soient impossibles», a dit le premier ministre, ajoutant par ailleurs que, «pour le moment, le programme du parti et la législation (loi 150) sur le projet constitutionnel qui prévoient tous deux un référendum, constituent toujours un engagement formel».

VOIR BOURASSA EN A2

Les employés d'Hydro refusent d'aller à Kahnawake après que l'un d'eux y ait été battu

ANDRÉ PÉPIN

Un Mohawk de Kahnawake, embauché par Hydro-Québec pour assurer la liaison entre la société d'État et les abonnés de la réserve, a été sévèrement tabassé au cours des dernières semaines, a appris *La Presse* de source fiable.

Les employés d'Hydro refusent maintenant de procéder à des interruptions de courant dans la réserve et la Sûreté du Québec n'a pas l'intention de leur prêter main-forte puisque depuis la crise de l'été dernier, les policiers provinciaux ne mettent plus les pieds sur le territoire.

Hydro-Québec, en étroite collaboration avec le bureau de la ministre Lise Bacon de l'Énergie, a donc entrepris des négociations intenses avec les dirigeants de la communauté mohawk de Kahnawake pour en arriver à une entente avec les propriétaires de l'ancien Super Bingo — maintenant un marché aux puces — qui lui doit plus de 100 000 $.

Le gouvernement veut éviter un affrontement le 3 juin prochain, date prévue par Hydro pour interrompre le courant à cet endroit dont l'administration relève du Mohawk Nation Office, une organisation liée aux warriors.

«Tous les Québécois sont traités d'égale façon, soutient la ministre Bacon. La communauté mohawk est astreinte aux mêmes obligations que les autres. Mais des arrangements sont toujours négociables et des discussions se poursuivent», a-t-elle poursuivi en déplorant que les informations publiées vendredi dans *La Presse*.

VOIR RÉSREVE EN A2

C'EST PARTI!

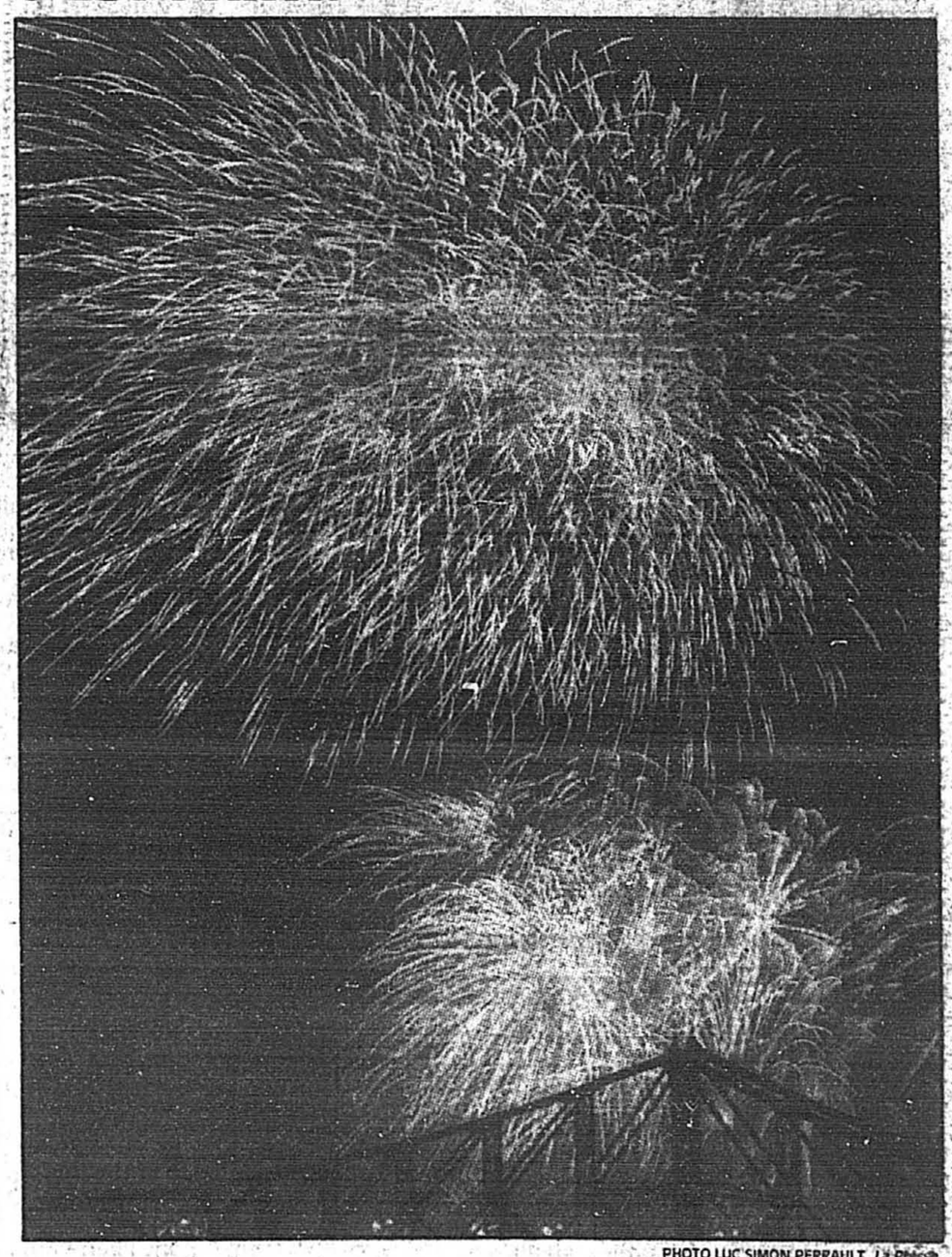


PHOTO LUC SIMON PERRAULT, *La Presse*

Plus de 200 000 personnes ont admiré hier soir les déluges de lumières et de couleurs lancés dans le ciel de Montréal par le firme de pyrotechnie française, Ruggieri. Les Français ont donné le signal de départ de la septième édition du Concours international d'art pyrotechnique Benson & Hedges avec un spectacle sophistiqué sur des airs d'opéra. Les gerbes de feu s'éteignaient en dessinant au-dessus du pont Jacques-Cartier des nuées d'insectes multicolores. «C'est comme des lucioles ou des mouches à feu. C'est superbe», lançait une spectatrice ravie. Les Montréalais pourront admirer les «magiciens du feu» tous les mercredis et samedis soir jusqu'au 19 juin. Prochain rendez-vous: mercredi avec la Hollande. **Nos informations en page A 3**

Éthiopie: Addis-Abeba complètement isolée

d'après AFP

ADDIS-ABEBA

Après Asmara, la ville portuaire d'Assab, dernière grande ville tenue par les forces gouvernementales en dehors d'Addis-Abeba, est tombée hier aux mains des rebelles du Front populaire de libération de l'Érythrée (FPLE), a-t-on appris de plusieurs sources concordantes dans la capitale éthiopienne.

La chute d'Assab, sur la mer Rouge, coupe la dernière voie d'approvisionnement terrestre de la capitale, la route Assab-Addis-Abeba, par laquelle était notamment acheminé du pétrole, ainsi que des secours aux populations du nord frappées par la famine.

Addis-Abeba ne peut plus compter que sur son aéroport, mais une source diplomatique a indiqué, hier soir, qu'il devait être fermé incessamment. Tous les appareils de la compagnie Ethiopian Airlines seraient transférés à Nairobi. Le vol régulier Addis-Abeba-Djibouti a d'ailleurs été annulé hier. Cette fermeture devrait intervenir à l'issue de l'évacuation des derniers étrangers désireux de quitter le pays, a-t-on ajouté de mêmes sources.

Harcelée depuis plusieurs semaines, Assab, comme Asmara la veille, n'a pratiquement pas résisté à la pression des rebelles du FPLE qui ont lancé, dès l'aube, leur attaque par la mer à l'aide de vedettes rapides, selon les mêmes sources. Ainsi, en un peu plus de 24 heures, Addis-Abeba se retrouve-t-elle isolée.

Quelque 134 000 soldats, soit près du tiers des effectifs de l'armée régulière, avaient dû se rendre au FPLE vendredi à Asmara, la capitale de l'Erythrée, en lutte depuis près de trente ans pour son indépendance.

Hier, c'est Assab, située au sud-est de l'Erythrée, pourtant défendue par 35 000 soldats afars, originaires de la région, qui a déposé les armes. De source sûre contactée depuis Nairobi, le commandant des troupes gouvernementa-

VOIR ÉTHIOPIE EN A2

Ce bambin de la «famille 57», fait partie d'un groupe de juifs éthiopiens qui ont été transportés, hier, d'Addis-Abéba en Israël.

PHOTO REUTER

CLÔTURES ET RAMPES DE P.C.V.
GARANTIE À VIE
financement disponible
12 ans d'expérience pour vous servir
noracel®
9555, HENRI-BOURASSA EST
MONTRÉAL H1E 1P8
494-2400 • 323-0652

«L'effet Cresson» a-t-il déjà commencé à faiblir?

LOUIS B. ROBITAILLE
collaboration spéciale
PARIS

PARIS FRANCE

■ «L'état de grâce» provoqué par la nomination d'une femme — énergique et séduisante — au poste de premier ministre est-il déjà en train de dissiper? Il est peut-être un peu tôt pour enterrer Édith Cresson dix jours après son arrivée à Matignon, et il faudra voir ses propositions concrètes dans le domaine politique.

Cependant, les débuts ne paraissent pas éblouissants, ce qui annule en partie les effets bénéfiques du «coup» médiatique. Et surtout, ce qui se dit un peu partout, c'est que la belle Édith n'a pas longtemps réussi à faire oublier Michel Rocard. L'ombre de ce dernier a déjà recommencé à flotter au dessus du petit monde politique.

On ne dit pas cela ici par simple malveillance ou pour se rendre intéressant ou parce qu'on ne cherche jamais que le mauvais côté des choses et la petite bête noire. Le fait est qu'on attendait quelque chose du discours d'orientation générale de Mme Cresson, mercredi dernier à l'Assemblée nationale, et que tout le monde a été déçu. À un point tel que même les membres de son entourage insistaient sur le fait que la «grisaille» et l'ennui étaient les «qualités» obligatoire de ce genre d'exercice.

Mais celle qui avait quitté le gouvernement Rocard en octobre dernier en lui reprochant son manque de grand dessein s'est contentée de détailler platement un catalogue des problèmes de la nation, sans indiquer aucun grand tournant politique. Le «profil bas» adopté par le premier ministre ressemblait étrangement à celui que les uns louaient et les autres reprochaient... à Michel Rocard.

Du coup, pas mal de gens ont déjà commencé à se poser la question: pourquoi avoir changé de premier ministre, qui exécutait déjà avec la plus grande efficacité cette politique «minimaliste»? La réponse qui s'est imposée un peu partout: parce que le président Mitterrand n'a jamais cessé de détester Rocard, et c'est la raison pour laquelle il l'a évincé il y a dix jours. Très mauvais pour un premier ministre d'être si tôt rattrapé par le souvenir de son prédécesseur. Lequel, dans un enième sondage datant de cette semaine, aurait déjà remonté de six points. Un peu comme si François Mitterrand, loin d'enterrer son ancien rival en l'écartant du pouvoir — sans délicatesse — en avait fait un «martyr». En tout cas lui avait donné le beau rôle dans l'opinion.

Pure spéculation? On peut comparer avec le changement de gouvernement décidé par Mitterrand, dans des conditions fort comparables, en juillet 84. Le «sortant», Pierre Mauroy, avait lui aussi tenu ses trois ans à Matignon. Le choix de son successeur était au moins aussi surprenant que celui d'une femme: Laurent Fabius, rigoureusement inconnu du public, avait 38 ans, un âge absolument impensable en France ne serait-ce que pour occuper un très grand ministère. C'était une révolution. Et Fabius, du seul fait de sa jeunesse, de son «look», et de son (presque trop) grand talent à la télévision, avait été propulsé au plus haut sommet des sondages de popularité, où il avait quand même tenu au moins six mois. Et plus jamais on n'avait parlé de Pierre Mauroy.

La différence avec aujourd'hui tient à deux choses.

La première: Pierre Mauroy — et son gouvernement — se trouvait en 84 dans les abimes de l'impopularité. Malgré le retour au «réalisme» de 82-83, Mauroy incarnait tout de même la «vieille» idéologie socialiste. Malgré le virage de la rigueur économique, il avait encore tenté de faire passer en 83 une loi très «politisée» sur la presse. En 84, surtout, il y avait eu ce projet désastreux qui consistait à rouvrir la guerre scolaire et à contester les acquis de l'école privée (catholique en fait).

L'arrivée du «moderne» Fabius, même sans véritable programme de rechange économique, signifiait au moins une rupture franche avec le «passé» socialiste. Cela tenait lieu de programme.

La seconde: Pierre Mauroy incarnait jusqu'à la caricature la généreuse social-démocratie du Nord, avec une éloquence désuète et lourde. Laurent Fabius était aux antipodes, c'était son antithèse. Le contraste brutal entre les personnes suffisait là aussi pour faire une révolution.

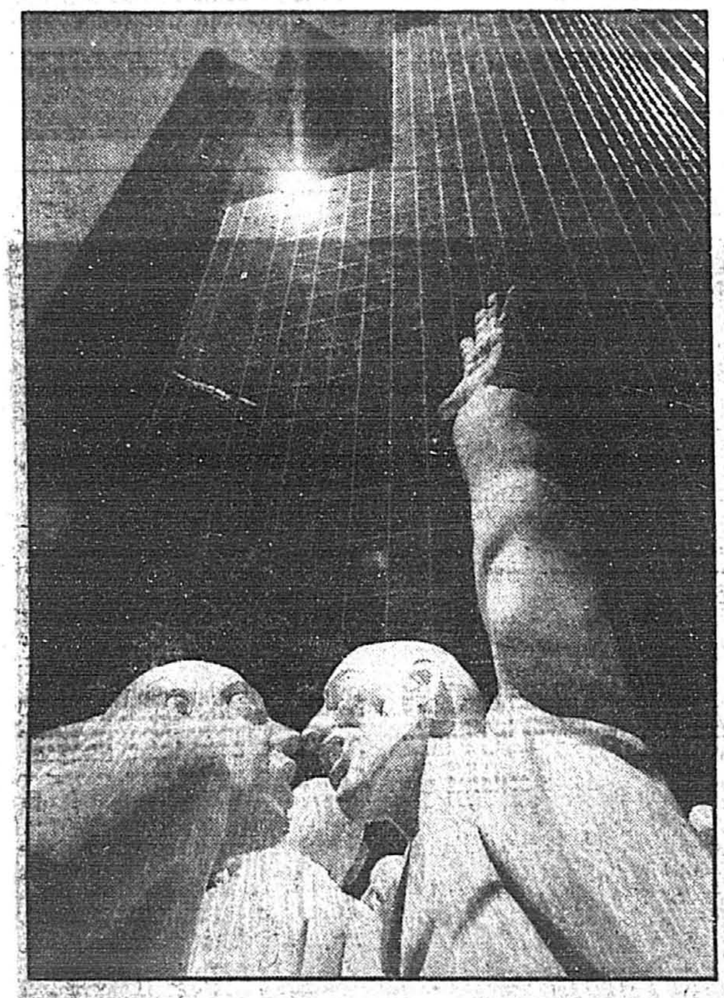
Édith Cresson est de toute évidence une femme extrêmement brillante et de caractère. Spécialiste du franc-parler de l'efficacité. Le problème, c'est que Rocard se débrouillait très bien avec son «parler-vrai» et... l'efficacité. Pour que Mme Cresson connaisse la lune de miel prolongée de Fabius en 84, il aurait aussi fallu que Rocard soit impopulaire et que son successeur ait un style totalement différent. Hélas pour Mitterrand — et Mme Cresson — Michel Rocard était malgré tout resté extrêmement populaire. Et il était difficile de lui trouver un successeur. Édith Cresson, de toutes les personnalités imaginables était de loin la mieux placée pour le faire oublier. Pendant quelques jours on a cru que c'était fait.

Apparemment, ça ne l'est pas du tout. Rocard avait déjà en grande partie les qualités prêtées à Cresson. On avait pu lui reprocher son attentisme, son manque de panache, mais il n'y avait pas un seul dossier où il avait connu l'échec dramatique. Donc changer de premier ministre pour changer quoi exactement? En 1984, la question ne se posait même pas. Le changement vous sautait au visage en allumant la télévision — même si, comme aujourd'hui, tous les grands ministres restaient au même poste.

Au-delà du fait qu'il s'agit de la première femme en France à occuper ce poste, on pouvait vaguement penser que Mme Cresson arrivait à Matignon avec un ou deux projets grandioses, exemple pour l'industrie et le commerce extérieur, deux points noirs dans le bilan français. Or, manifestement, ce sont deux domaines où il n'y a pas de solution magique, bon marché ou à court terme. Sinon on le saurait déjà. Mme Cresson conservant d'ailleurs — avec des pouvoirs accrus — le ministre de l'Économie et des Finances sortant, Pierre Bérégovoy, on se demande maintenant ce qu'elle pourrait bien inventer dans les douze mois à venir pour faire au moins sentir le changement à l'opinion publique. A-t-elle d'ailleurs douze mois devant elle? Les législatives n'arrivent pas — en principe — avant juin 93, mais il y a déjà des élections régionales en mars 92, et qui s'annoncent catastrophiques pour la gauche. Enfin et pour finir, ces échéances électorales et le renvoi de Michel Rocard mettent un terme à la bienveillance du centre-droit à l'Assemblée. Il manque toujours une quinzaine de voix au PS pour avoir la majorité absolue. Bien entendu il suffit de l'abstention du Parti communiste pour empêcher la chute du gouvernement. Mais de là à faire passer de grandes réformes, avec une majorité relative, c'est une autre affaire.

Cette configuration qui parait impossible donnera en tout cas à Édith Cresson l'occasion de montrer son caractère. Et de provoquer un «état de grâce numéro deux», le premier étant un peu mitigé.

LUNDI DANS *LA PRESSE*



UNE MYSTÉRIEUSE INSTITUTION: Qu'est-ce que la Caisse de dépôt fait avec notre argent? Les Québécois ont pourtant «déposé» 36 milliards de dollars dans la caisse au cours des ans. Demain, les lecteurs de *La Presse* pourront trouver la liste complète de «nos» investissements, des 700 millions dans Bell aux 100 000 $ dans les Industries Pantorama.

Grève de 52 heures des cols bleus

■ Les quelque 5200 cols bleus de la Ville de Montréal et de la Communauté urbaine de Montréal ont entamé ce matin leur 8e grève depuis le 13 février dernier.

Cette fois, il s'agit d'une grève d'une durée de 52 heures qui prendra fin à 10 heures mardi.

Le Conseil des services essentiels a déclaré suffisantes les ententes intervenues entre les parties la semaine dernière afin que soit assuré les services jugés essentiels.

Ça fera bientôt un an que les négociations entre les cols bleus et la ville ont débutés. La convention collective des cols bleus se terminent le 31 décembre prochain.

La Quotidienne tirage d'hier

à trois chiffres	859
à quatre chiffres	9635

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30
RÉDACTION 285-7070
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900
ANNONCES CLASSEES
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8h. à 17h. 285-7111
GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé-Presse 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400» Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272

21-7-01
DIMANCHE 26 MAI 1991

LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

SUITE DE LA UNE

BOURASSA

Référendum: Bourassa réussit à ne pas dissiper les doutes

M. Bourassa soutient que faire des conjectures, à ce stade-ci, «c'est faire une tempête dans une tasse de thé», puisque le programme du parti n'a pas été modifié.

M. Bourassa a ainsi tenu à s'expliquer, hier midi, au congrès, à la suite de la publication de l'information parue dans *La Presse*, hier, voulant qu'il rejette l'idée de tenir un référendum sur l'avenir constitutionnel, espérant plutôt des élections générales avec des offres fédérales alléchantes comme thème majeur.

La nouvelle, comme on pouvait s'y attendre, a provoqué de vives réactions chez les militants qui ont tout fait, au dernier congrès, pour que le rapport Allaire, prévoyant un référendum en 1992, soit adopté. Le ministre Claude Ryan avait même quitté la place rapidement, indigné, disant vouloir réfléchir à son avenir.

La plus virulente réaction est d'ailleurs venue de Jean Allaire lui-même, le président du comité qui porte son nom. Ce rapport, rappelons-le, stipule qu'un référendum doit nécessairement avoir lieu au plus tard à l'automne 1992. «Mon opinion ne me gêne pas, je la livrerai d'ailleurs à M. Bourassa lui-même. Ce ne sont pas deux ou trois personnes proches de M. Bourassa qui vont modifier le programme du parti. Ce serait faire un accroc très grave à la démocratie que de faire fi de l'engagement pris au dernier congrès. Deux personnes collaboratrices (selon notre information) du premier ministre qui coulent des informations à *La Presse* comptent moins pour moi que 3000 militants qui ont adopté notre rapport à 80 p. cent. M. Bourassa siégeait au sein de ce comité. Ce serait une déviation très grave», a dit M. Allaire, visiblement furieux.

Le premier ministre, de son côté, insiste pour dire qu'on ne peut prévoir l'avenir. «Comme je l'ai dit en janvier dernier, s'il y avait un tremblement de terre ou une guerre mondiale, ce ne serait pas la même situation. Aujourd'hui, ma position, c'est celle du parti. Mais on ne peut exclure des changements. Il est inscrit dans le projet de loi 150 sur le référendum que l'Assemblée nationale est souveraine. On reviendra devant toutes les instances si c'est nécessaire», a-t-il dit, laissant persister l'ambiguité sur ses véritables intentions. Il n'a jamais nié catégoriquement la nouvelle voulant que sa stratégie finale soit loin d'être arrêtée.

L'abandon du projet de référendum ne déplait d'ailleurs pas à l'ensemble de la députation. «Abandonner l'idée de tenir un référendum est une idée intéressante. Nous avons autre chose à faire que de déchirer notre société avec un référendum», a déclaré le ministre des Transports, M. Sam Elkas.

La vice-première ministre, Mme Lise Bacon, le président du Conseil du Trésor, M. Daniel Johnson, et le ministre de l'Industrie et du Commerce, ont refusé de commenter la nouvelle attitude du premier ministre, évitant habilement la horde de journalistes qui se ruait sur eux.

Les députés sont plus bavards. Les plus fédéralistes, tels les Jean-Claude Gobé et Ross William, trouvent intéressante l'idée d'abandonner le projet d'un référendum pour soumettre la réforme constitutionnelle au peuple par la voie d'élections générales.

Les députés nationalistes sont prudents, mais ils affirment que le programme du parti et la législation sont incontournables. «Les militants devront nécessairement être consultés et nous suivrons de très près le processus pour que les engagements du congrès soient respectés», a déclaré le député Benoit Fradet. Le ministre de l'Éducation et leader du gouvernement, M. Michel Pagé, soutient quant à lui que le projet de loi 150 sera adopté et qu'il prévoit la tenue d'un référendum.

Le premier ministre Bourassa a donc pu sonder le coeur des militants hier et constater qu'il lui sera difficile d'abandonner le projet d'un référendum sans susciter un nouveau débat dans les rangs de son parti. Les militants, pour leur part, savent maintenant que la position de leur chef n'est pas irrévocable.

La réponse viendra d'Ottawa, doit-on comprendre du message de M. Bourassa.□

ÉTHIOPIE

Éthiopie: Addis-Abeba complètement isolée

Plusieurs officiers supérieurs de l'armée éthiopienne se sont déjà réfugiés à l'étranger, notamment à Djibouti et au Kénya, depuis que le Mengistu a quitté le pouvoir mardi dernier.

Enfin, le président George Bush s'est déclaré satisfait hier que les juifs éthiopiens aient pu être évacués d'Éthiopie vers Israël, un but pour lequel il avait personnellement oeuvré au cours des dernières années, a indiqué la Maison Blanche. Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Fitzwater avait indiqué vendredi que les autorités éthiopiennes avaient accepté de laisser partir les Falashas restant en Éthiopie en réponse à une requête de M. Bush contenue dans une lettre envoyée au président éthiopien en exercice Tesfaye Gebre-Kidan le 22 mai, le jour de la fuite d'Éthiopie du président Mengistu.□

RÉSERVE

Les employés d'Hydro refusent d'aller à Kahnawake après que l'un d'eux y ait été battu

Interrogé hier, un porte-parole de la SQ a indiqué qu'aucune requête n'avait été logée par Hydro-Québec pour une intervention policière. «Il n'est pas question pour nous d'entrer dans le territoire. Ce sont les policiers amérindiens qui ont, jusqu'à nouvel ordre, juridiction sur le territoire», a fait savoir cette source.

Plusieurs ministres, outre Mme Bacon, s'intéressent à ce délicat dossier. Le ministre responsable des Affaires autochtones, M. Christos Sirros, de même que celui de la Sécurité publique, M. Claude Ryan, en suivent quotidiennement l'évolution. Au bureau du premier ministre, on ne cache que cette affaire est embarrassante, mais on veut à tout prix éviter de déclencher de nouvelles hostilités.

Mme Bacon soutient qu'il est normal que des négociations aient lieu avec la communauté avant de couper l'alimentation en électricité. «Dans tous les cas, partout au Québec, nous tentons de trouver des aménagements. Vous remarquerez que l'interruption du courant est le recours ultime et que rarement nous optons pour cette solution durant les mois d'hiver.»□

TRAVESTIS

Un quiproquo à l'origine d'une prise d'otages

«Ils ont emmené le client chez moi et je suis parti avec mon ami pour une promenade. C'était la première fois que je laissais quelqu'un entrer comme ça. J'avais besoin d'argent et j'ai dit: c'est correct, 15 minutes.»

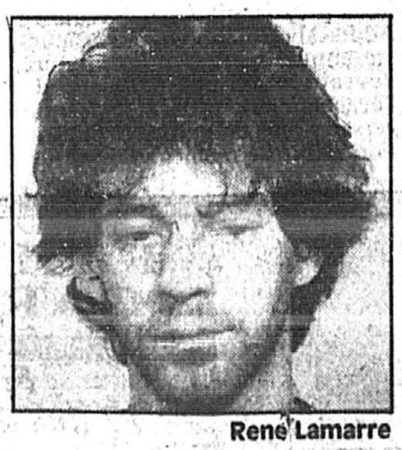
«Nous sommes revenus. J'avais laissé mes clés dans l'appartement. Ils ne répondaient pas à la porte. Je suis allé à l'arrière, pour voir ce qui arrivait, et j'ai vu à travers la fenêtre que mon lit était renversé. J'ai sonné et sonné, pendant quinze à vingt minutes. J'ai entendu un cri. Et j'ai couru à un téléphone.»

Jocelyn Michaud et René Lamarre seront accusés demain, notamment de séquestration. On leur connait des antécédents de vol qualifié.

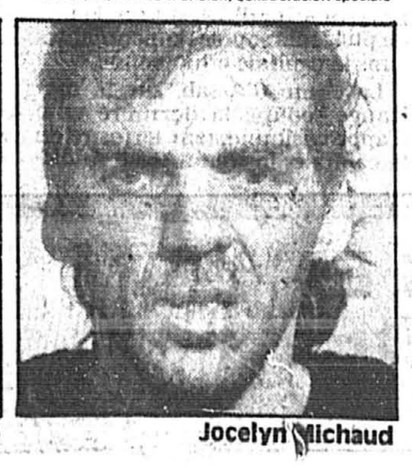
Il s'agissait de la troisième prise d'otage d'importance dans la région métropolitaine depuis le début du mois de mai. Le 7, à Montréal, deux hommes illégalement en liberté se sont rendus 16 heures après avoir pris en otage, rue Bossuet, un policier de la CUM et un homme de 55 ans.

Et le 11, à Laval, Robert Collin, un homme en libération conditionnelle, mettait fin à un siège de 90 heures, laissant derrière lui le corps de son ex-conjointe.□

Les deux travestis pris en otage pendant cinq heures sortent indemnes du garage souterrain de l'immeuble en compagnie du policier Fernand Villeneuve. PHOTO FERNAND MERCIER, collaboration spéciale



René Lamarre



Jocelyn Michaud

Morts sur le coup

Presse Canadienne
SAINTE-MONIQUE

■ Deux personnes ont perdu la vie lors d'une collision frontale survenue à minuit, dans la nuit de vendredi à hier, sur la route 169 à Sainte-Monique, au Lac-Saint-Jean.

Les victimes sont Dany Dubois, un Almatois de 29 ans, et Pierre Paquin, âgé de 28 ans et habitant Saint-Charles-de-Bourget.

La tragédie, qui a impliqué trois véhicules, s'est produite quand la puissante voiture que conduisait Dany Dubois a heurté l'arrière d'un autre véhicule circulant sur la route 169. Après le choc, l'auto de M. Dubois a dérapé sur la gauche et est entrée en collision frontale avec la camionnette que conduisait Pierre Paquin. Les deux automobilistes sont morts sur le coup.

Ce sont des policiers du poste d'Alma de la Sûreté du Québec qui ont été appelés sur les lieux et ceux-ci ont dû utiliser les mâchoires de vie pour dégager les deux victimes de la collision frontale.

La Presse

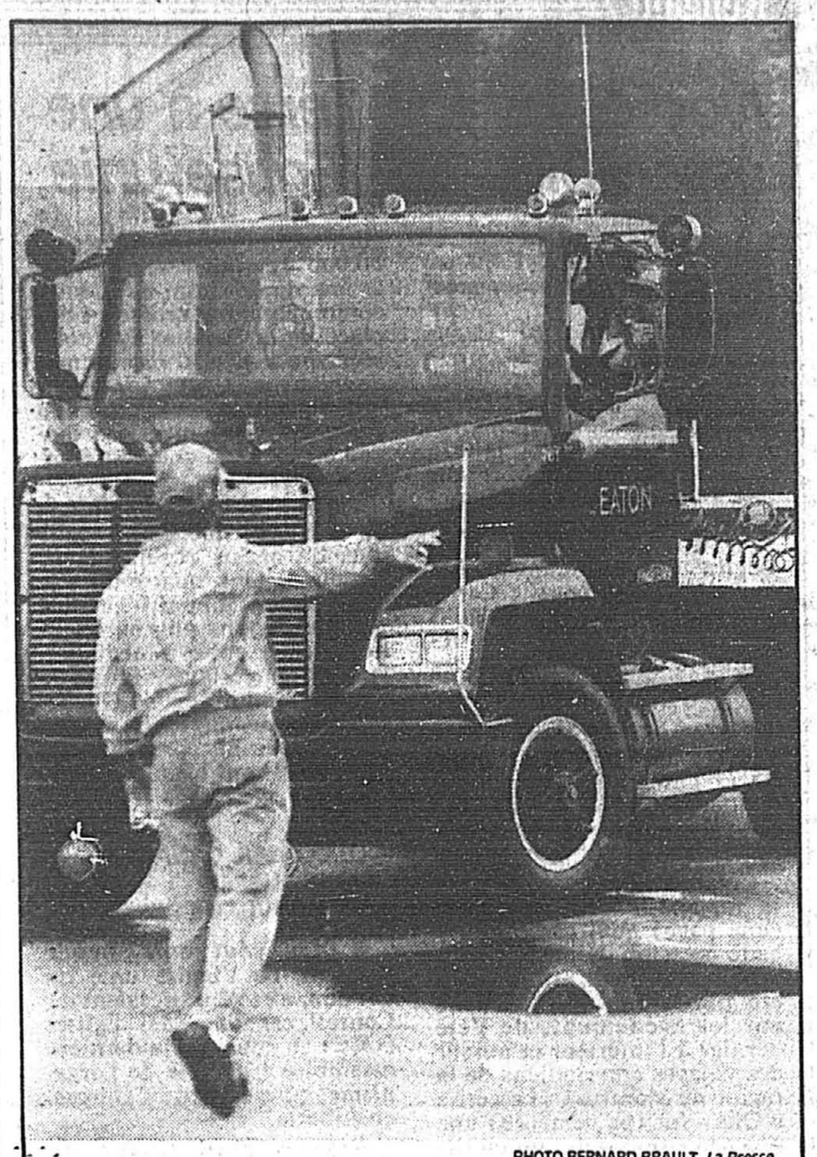


PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Place aux « poids lourds »

Les conducteurs de « poids lourds » s'en sont donné à coeur joie hier à Saint-Laurent lors du tournoi des routiers professionnels organisé par l'Association canadienne du camionnage de l'Entreprise. Les pièges étaient toutefois nombreux: passages étroits, virages à angles droits, etc... on a mené la vie dure aux camionneurs. C'est Andrë Lessard, gagnant dans la catégorie deux essieux, qui a finalement remporté le titre de grand champion. Robert Varin, Dominique Ferrari et Jean-Claude Brodeur l'emportaient respectivement dans les catégories trois, quatre et cinq essieux.

Meurtre d'un rentier camouflé dans un incendie à Laval

MARTIN PELCHAT

■ Le cadavre d'un célibataire de 55 ans qui aurait été abattu de deux balles dans la tête a été trouvé tard vendredi soir dans une résidence incendiée du quartier Sainte-Rose, à Laval.

Les pompiers ont trouvé le corps de Pierre Marchand, un rentier de 55 ans, au sous-sol de sa résidence du 38 boulevard Sainte-Rose, vers 23h, soit environ une heure après leur arrivée sur les lieux. C'est l'employé d'un garage voisin qui avait sonné l'alarme en voyant la fumée.

Le cadavre n'avait pas été touché par les flammes et deux traces de projectiles étaient visibles dans la tête. Une autopsie a été pratiquée hier matin et les policiers de Laval ont confirmé qu'ils traitaient désormais cette affaire comme un meurtre.

Le sergent Denis Quintal, porte-parole de la police de Laval, a expliqué que les premières constatations des chimistes confirmaient l'hypothèse d'un incendie d'origine criminelle. Il aurait été allumé au second étage.

M. Marchand, un ex-exployé des marchés d'alimentation Steinberg, avait hérité de ses grands-parents et de ses parents et vivait depuis une dizaine d'années des rentes que ces héritages lui procuraient. Il semblait sans soucis financiers.

Il n'avait pas de famille et recevait souvent la visite d'hommes, mais le porte-parole de la police de Laval n'était pas en mesure de confirmer hier si comme trois victimes récentes de meurtre dans la région métropolitaine, M. Marchand était relié au milieu homosexuel.

Émoi chez les gais

Les meurtres de trois Montréalais, Normand Gareau, 44 ans, Gaétan Ethier, 45 ans et Robert Assaly, 59 ans, ont semé l'émoi dans les milieux gais. Un groupe a même convoqué jeudi prochain une assemblée afin d'obtenir de la police de la CUM plus de détails sur ces affaires, dont on veut savoir si elles pourraient impliquer un seul et même meurtrier.

Quelques-uns des voisins du Lavallois Pierre Marchand interrogés par *La Presse* ont expliqué n'avoir remarqué aucun départ suspect de la résidence de ce dernier vendredi soir, avant l'arrivée des pompiers.

«Sa haie de chèvrefeuille, qui est très haute, sépare nos terrains et si ça n'avait pas été de ça, j'aurais pu voir s'il y avait quelqu'un chez lui car j'étais dehors pendant la soirée», racontait M. Alfred Major, voisin immédiat de la victime. Les deux hommes se connaissaient depuis des décennies et entretenaient de bonnes relations.

M. Major décrit son voisin comme un homme bien portant qui fréquentait régulièrement les centres de conditionnement physique. Il adorait l'opéra et se rendait chaque année à New York y entendre des concerts. Il apportait également un soin méticuleux à ses arbres et à ses fleurs.

«J'ai trouvé curieux que la lumière soit allumée à l'arrière de sa maison vendredi soir car habituellement, elle ne l'était que quand il était absent ou quand il recevait de la visite», d'expliquer M. Major.

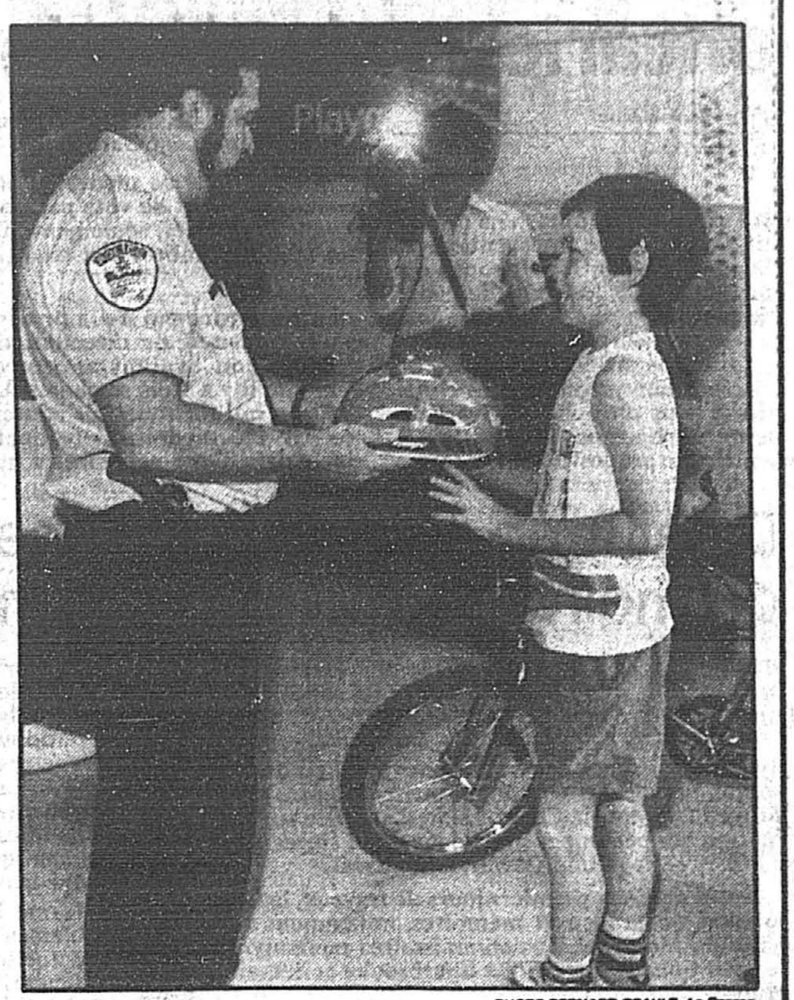


PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

C'est pour aider d'autres jeunes que Benoit Gagné a accepté de servir d'ambassadeur pour l'organisme Tel-Jeunes. Parce qu'ils ont accompli certains actes méritoires, certains jeunes comme Benoit, recevaient hier des bicyclettes toutes neuves ainsi que le casque de sécurité des mains de l'agent Robert Despins, conseiller en prévention du crime au poste 32.

Héros méconnus révélés à tous

LILIANNE LACROIX

■ Depuis deux ans et demi, au sortir de l'école, Carlos Da Silva, 17 ans, fait des livraisons pour la pharmacie du quartier. Son argent, il le remet à sa mère, qui a dû accepter l'assistance sociale puisque des problèmes cardiaques l'empêchent maintenant de travailler. Mais il tient à préciser: «Des fois, je garde l'argent. Dernièrement, par exemple, j'ai dû m'acheter des lunettes...»

C'est la pharmacienne qui l'embauche qui a décidé d'écrire à l'organisme Jeunesse au Soleil pour suggérer le nom de Carlos dans le cadre du concours des jeunes méritants organisé depuis sept ans par l'organisme qui remet, à l'invitation d'un donateur anonyme qui parraine le projet à coups de 5000$ annuellement, des bicyclettes à des jeunes qui ont fait quelque chose de spécial.

Depuis deux ans, depuis qu'il s'est fait voler la bicyclette qu'il avait achetée grâce à ses économies, Carlos utilisait celle de sa soeur cadette pour travailler. La récompense tombe donc on ne peut mieux. Mais Carlos ne pouvait cacher sa surprise: «Je ne gagne jamais rien. Je sais bien que tous les jeunes ne le font pas, mais je trouve ça normal d'aider la famille à joindre les deux bouts. Mon père nous a quittés il y a plus de dix ans. Et c'est tout naturel que j'aide ma mère, qui a des problèmes de santé.»

Dans le cas de Benoit Gagné, 13 ans, c'est sa mère qui a décidé d'écrire pour louer son implication dans Tel-Jeunes, un organisme qui offre aux jeunes en difficultés un service d'écoute téléphonique et pour lequel il a servi d'ambassadeur, notamment à la télévision: «Son implication est bénévole, raconte-t-elle, mais combien enrichissante pour lui. Car lors de sa dernière réunion, certains jeunes ont appelé après avoir écouté l'émission... Il a pris connaissance par eux qu'une petite fille de 8 ans avait appelé pour informer qu'elle était victime d'agression sexuelle de la part de son père et que cela durait depuis des années.»

Benoit est aussi président de sa classe et membre actif en pastorale. «Un service comme ça, c'est essentiel pour certains jeunes, dit-il. C'était important d'aider.»

Avec trois enfants dont elle s'occupe seule, Mme Gagné, qui reçoit présentement de l'aide sociale avoue qu'elle n'aurait jamais pu offrir une bicyclette neuve à son fils: «Et puis, il le mérite, insiste-t-elle. Il a tout fait cela naturellement, avec enthousiasme, et sans jamais rien demander. Il est très préoccupé par les problèmes des autres et il me semblait important d'encourager cela.»

André Bourassa, 15 ans, a pour sa part été «dénoncé» par sa grand-mère qui appréciait ses attentions et particulièrement son support pour son grand-père, qui a dû subir l'amputation des deux jambes. Durant ses journées de congé, André va avec lui à l'hôpital pour son traitement d'hémodialyse, il vient souvent le divertir, il a même travaillé à abaisser son établi pour que son grand-père, ancien mécanicien, puisse continuer à faire ses petits travaux. Tout cela sans compter, les petits services comme le gazon dont il s'occupe et le déblaiement de la neige...

Au total, neuf jeunes ont reçu une bicyclette hier dans une première tranche du concours. La plupart pour avoir fait quelque chose d'exemplaire. Mais certains autres parce qu'on ne pouvait pas leur refuser cette petite douceur.

Comme ce petit jeune qu'on appellera Steve et dont parlait dans sa lettre une travailleuse de l'hôpital de Montréal pour enfants. «Il a des problèmes de comportement qu'il corrige tranquillement, dit-elle en substance. Vous voyez, sa mère avait deux enfants. Trop démunie, elle a choisi de se séparer de l'un d'eux. Evidemment, cet enfant, qui a été ballotté d'un foyer d'accueil à l'autre, n'a jamais compris pourquoi il avait été le malheureux élu. C'était Steve.»

«Est-ce qu'on pouvait lui refuser cela?» lançait tout simplement un des organisateurs du concours, Manny Peris.

o

■ Il y avait une autre histoire presque aussi désolante, une histoire d'absent. Le père a en effet refusé que l'enfant vienne recevoir son prix. La raison? C'est la mère de l'enfant, dont il doit divorcer prochainement, qui avait envoyé la lettre pour recommander son fils. Donc pas question de collaborer. Pour éviter que l'enfant ne soit ainsi privé de son prix, l'organisme lui a donc remis la bicyclette en privé plus tôt cette semaine.

Le premier feu d'artifice: «une vraie danse de lucioles»

MARIE-FRANCE LÉGER

■ «C'est comme des lucioles ou des mouches à feu. C'est superbe, une vraie danse d'insectes. J'en avais jamais vu encore de comme ça!», s'eclamait hier Louise Tremblay en admirant les boules de feu au-dessus du pont Jacques-Cartier.

Comme elle, plus de 200 000 personnes ont été éblouies hier soir par les déluges de lumières et de couleurs lancés dans le ciel de Montréal par la firme de pyrotechnie française Ruggieri. Les premiers concurrents de la septième édition de l'International Benson & Hedges ont donné pendant une demi-heure un spectacle sophistiqué sur le thème du Fantôme de l'opéra. À la fin, une immense gerbe dorée a explosé avec les dernières notes du *Carmina Burana* de Carl Orff.

«Ça va tellement bien avec la musique, on dirait des chandelles et des lumières comme dans un vieux théâtre» a lancé Claude Martineau avec un «Oh» admiratif. Par un heureux hasard, le vent s'est levé à la finale et un léger frisson a parcouru l'assistance au moment où les crépitements des feux faisaient «trembler» le ciel de Montréal.

Même la pluie a préféré attendre pour ne pas ruiner la représentation. Dans le port, une foule importante se pressait sous la tour de l'Horloge. Les vedettes de la police et les hélicoptères passaient dans ce tableau de couleurs, rappelant aux spectateurs les consignes très sévères de sécurité déployées sous la supervision de la police de la Communauté urbaine de Montréal.

Des familles entières, des grands-parents, des personnes en chaise roulante, des chiens, des bicyclettes, des planches à roulettes et des poussettes formaient un amas compact de cris, de rires, par un de ces très beaux samedi soir de la fin du printemps. Plusieurs jeunes portaient des colliers phosphorescents bleus, verts ou roses, dans le cou, sur les jeans ou sur le front, «à l'indienne».

Les petits malins avaient apporté leur radio pour bien entendre toute la sonorisation accompagnant le feu d'artifice. Entre deux éclats de voix d'opéra, on entendait un téléphone cellulaire qui carillonnait une «autre» musique, faisant bien rigoler tout le monde.

Malgré la foule imposante, la police n'avait effectué aucune arrestation un peu avant minuit. «Je dirai que c'est une des soirées où ça s'est le mieux passé depuis que le concours existe. Il faut dire qu'on commence à prévoir pas mal tout ce qui peut arriver. Maintenant, nous sommes aussi beaucoup plus stricts avec l'alcool. Disons que ça refroidit les esprits», a indiqué l'officier Serge Saint-Laurent de la C.U.M.

Aucun incident majeur n'a été signalé. Espérons, a repris l'officier Saint-Laurent, que ça se passera aussi bien jusqu'au 19 juin. Le concours d'art pyrotechnique se poursuit pendant trois semaines tous les mercredi et samedi soirs à 22 h. Mercredi prochain, place à la Hollande. Un spectacle qui, dit-on, promet d'être grandiose puisqu'il présente une combinaison unique de feu, de musique et de film.

Les Hurons mécontents

■ Le conseil de bande du village des Hurons, en banlieue de Québec, ne s'est fait aucun ami chez les Sioui en octroyant, la semaine dernière, un contrat de 1,5 million à l'entrepreneur P.-E. Beaulieu pour la réalisation d'un projet résidentiel sur le territoire de la réserve amérindienne.

Louis-Philippe Sioui, qui opère les entreprises Louis-Philippe Sioui et Fils et Transport amérindien en compagnie de ses dix enfants, se plaint d'avoir été complètement ignoré par le conseil de bande lors de l'ouverture des soumissions pour ce projet.

Selon M. Sioui et ses enfants, lors de la signature du contrat, les membres du conseil de bande auraient interdit à l'entrepreneur de demander les services de Louis-Philippe Sioui.

L'épaule à la roue pour «ramasser la pollution»

LILIANNE LACROIX

■ «Ce qu'on a trouvé? De tout! Des papiers, de vieilles carcasses de bicyclettes, des oiseaux et des poissons morts. Même un écureuil. Et aussi des condoms, plein de condoms. Usagés à part ça...»

Avec ses amies de la 247e compagnie de guides Louve Impeesa (la louve qui ne dort jamais) de la paroisse Sainte-Germaine, Mélanie Préville, 12 ans, nettoyait hier les berges de Lachine.

Ils étaient 164 enfants de 12 à 15 ans à se promener ainsi sur les berges pour ramasser les détritus de toutes sortes en réponse à l'invitation de la Commission de l'environnement de Lachine formée il y a un an.

C'est Nancy Parisé, 14 ans, qui a eu la tâche difficile de s'occuper du cadavre de l'écureuil. En y songeant, elle faisait encore la grimace. «Ouach! Mais il fallait bien que quelqu'un le fasse», dit la jeune fille, venue de Saint-Henri pour aider ses compagnes de la 247e compagnie.

Au total, sous la pluie qui tombait hier matin et qui s'est arrêtée vers midi en même temps que cette corvée environnementale, les jeunes ont ramassé de quoi remplir 150 gros sacs de vidanges.

Faire sa part

«On voulait faire notre part pour lutter contre la pollution», explique Annie Beauchamp et Martine Fraser, deux amies de 13 ans. Avec leurs compagnons Vincent Aubé et Carl Benoit, ils ont fait une récolte plutôt bizarre: «Un bout de clôture, lancent-ils en riant. Une chaise pliante super-rouillée. Un tapis. Des mégots de cigarettes à la tonne. Et même un journal La Presse de 1962... Il était encore en bon état, mais plutôt jauni.»

Président de la Commission, le conseiller Raymond Golden jubilait: «Si le temps avait été plus beau, ils auraient été encore plus nombreux. Pour une première, c'est magnifique».

Il rêve maintenant d'organiser, en collaboration avec toutes les municipalités de l'île de Montréal, un colloque de trois jours sur des thèmes environnementaux. Chaque ville y enverrait des jeunes de niveau fin primaire ou secondaire.

La journée de nettoyage de berges, il compte aussi la reprendre en élargissant même le territoire pour inclure aussi les parcs. «Vous savez, on n'a pas touché à l'argent public pour mener ce projet à bien, tient-il à préciser. Tout s'est réalisé grâce à une subvention de 5000$ de Shell Canada qui a accepté notre projet dans le cadre de son programme environmental.»

Et il a aussi un autre projet. Celui d'inviter une autre ville riveraine à se jumeler à Lachine. «On pourrait aller nettoyer leurs berges et ils viendraient nettoyer les nôtres», dit-il.

Soudain, en voyant passer un petite fille, il l'arrête. «C'est elle qui m'a appelé il y a un an en me disant qu'elle voulait faire quelque chose contre la pollution».

«J'étais tannée de voir de la pollution, explique Geneviève Jeanson, 9 ans, en rougissant à travers ses petites taches de rousseur. C'est dégueulasse. Des fois, avec mon amie, j'allais autour chez nous «ramasser de la pollution».

Selon elle, la cause environmentale est loin d'être désespérée. «Mais il faut travailler en équipe, dit-elle avec fermeté. Si chacun fait attention et si on travaille ensemble, on va réussir, c'est sûr».

Les communautés autochtones veulent leur propre système judiciaire

RAYMOND GERVAIS

■ De plus en plus de communautés autochtones constatent l'inadéquation du système judiciaire des Blancs face à leur spécificité culturelle. Plusieurs désirent jouer un plus grand rôle dans l'administration de la justice et même la possibilité de régler eux-mêmes certains problèmes de criminalité.

Face à cette problématique, l'Institut Interculturelle de Montréal en collaboration avec la Commission des droits de la personne du Québec tient au cours des deux prochains week-ends un colloque qui s'intitule Justice blanche/Justice autochtone.

«À la veille du 500e anniversaire de la découverte du Nouveau monde par les Européens et de la conquête des nations autochtones par les Blancs, les peuples colonisateurs s'apprêtent à fêter l'événement tandis que pour les autochtones, c'est plutôt un moment de deuil, le souvenir de revivre la dépossession de leur terre et le temps du renouvellement de la résistance,» a déclaré vendredi Mme Kalpana Das, présidente-directrice-générale de l'Institut Interculturel de Montréal.

Trois volets

Par ailleurs, M. Pierre Lepage, responsable du dossier des peuples autochtones à la Direction de l'éducation de la Commission des droits de la personne du Québec, a indiqué que depuis 1960, trois volets importants avaient été réalisés au Québec en matière de justice autochtone.

L'organisation policière en milieu autochtone; la Cour itinérante du Nord québécois ainsi que le volet de support des conseillers para-judiciaire. Parmi ces trois volets, deux sont présentement remis en question. Il s'agit de l'administration des services policiers et la question des tribunaux.

Selon M. Lepage, de nombreuses plaintes provenant des autochtones parviennent à la Commission des droits de la personne concernant l'administration de la justice.

Participant à un atelier portant sur la création d'un code de justice Mohawk à Akwesasne, le chef de bande des Mohawks du côté canadien de la réserve, M. Mike Mitchell a expliqué que le Conseil de bande était en train de rédiger un code de justice pour la nation Mohawk de Akwesasne.

Approbation

Selon lui l'élaboration de ce code basé sur la Grande loi de la paix traditionnelle de la constitution des Six Nations iroquoises a reçu jusqu'à maintenant l'approbation du conseil de bande américain de la réserve ainsi que des traditionnalistes, soit le Mohawk Nation Council, les deux autres groupes qui gouvernent la réserve.

Selon M. Robert Vachon, directeur de la recherche à l'Institut Interculturel de Montréal le fait que les trois groupes d'Akwesasne s'entendent pour la rédaction d'un code de justice est un bon signe de rapprochement. «Ils se départissent de l'Indian Act, mais le gouvernement canadien n'a pas pris connaissance du projet encore et on ignore qu'elle sera la réaction d'Ottawa à ce sujet», a précisé M. Vachon.

De plus en plus, les autochtones du Canada et des États-Unis ne reconnaissent plus les frontières dressées par les blancs. Ils revendiquent le droit à leurs territoires ancestraux et ils veulent surtout avoir pleine juridiction pour s'administrer et régler leurs problèmes locaux.

Coûts des soins de santé: les médecins ontariens s'entendent avec Queen's Park

Presse Canadienne
TORONTO

■ Les médecins ontariens ont ratifié une entente intervenue avec le gouvernement de Toronto qui devrait limiter les coûts des soins de santé.

Quelque 8 860 membres de l'Association médicale de l'Ontario se sont prononcés pour l'entente, tandis que 1 104 votaient contre la proposition, au terme d'une réunion de six heures tenue hier au Maple Leaf Gardens.

Une majorité de médecins ont exercé leur droit de vote par procuration. En effet, seulement 500 des 19000 membres assistaient à la rencontre.

La gouvernement de la province et le conseil de direction de l'association avaient approuvé l'entente il y a trois semaines. La décision qui fut toutefois contestée par 165 médecins dissidents signataires d'une pétition, ce qui obligea l'Association à soumettre l'accord à ses membres lors du vote tenu hier.

Après le dévoilement des résultats du scrutin, le président Basil Johnston a déclaré que les relations entre les médecins et le gouvernement étaient désormais stabilisées grâce à une entente cadre, qui touche principalement les questions financières.

Il s'est dit particulièrement satisfait de l'existence d'une clause relative à la création d'un comité conjoint formé par des représentants des médecins et du gouvernement pour gérer les politiques touchant la santé.

L'entente de six ans — dont le coût, selon le gouvernement, s'élèvera à près de 470 millions$ — limite ce que les médecins peuvent facturer au régime de santé public.

Elle prévoit également une augmentation de 3,95 pour cent sur une année, rétroactive au 1er avril, stipule que les désaccords relatifs aux hausses à venir seront réglées par arbitrage obligatoire et réduit le coût de l'assurance couvrant les fautes professionnelles.

Une disposition de l'entente — valable pour trois ans — prévoyant que la portion de la facture dépassant 400000$ ne sera pas pleinement remboursée par le régime de santé public inquiétait certains médecins.

La première tranche de 50000$ facturée excédant 400000$ ne sera remboursée qu'aux deux tiers du taux régulier par le Régime d'assurance-santé de l'Ontario. Seule la moitié sera remboursée sur la portion des frais facturés excédant 450000$.

Certains médecins ont fait valoir qu'à peine trois pour cent des médecins facturaient pour plus de 400000$ de soins de santé. D'autres ont déploré le fait que l'entente ne pouvait être qu'adoptée ou refusée. Plusieurs auraient souhaité pouvoir l'amender.

De plus en plus de personnes handicapées, de moins en moins d'argent pour elles

■ Les demandes d'aide se font de plus en plus nombreuses alors que les ressources et les fonds s'amenuisent à vue d'oeil.

C'est ce que déploraient hier les représentants de divers organismes oeuvrant dans le milieu des personnes handicapées, et notamment le Centre Lucie-Bruneau, devant la Commission d'enquête sur la situation des personnes handicapées qui siégeait hier à l'Institut Raymond Dewar, à Montréal.

Après ses deux premiers jours de travaux, la Commission a déjà reçu 31 mémoires, notamment de la Ville de Montréal. Les commissaires poursuivront les auditions aujourd'hui à Sherbrooke et demain à Hull.

«Il y a de plus en plus de gens qui deviennent handicapés au travail, explique le président de la Commission, M. Pierre Vennat. On se casse peut-être moins le cou sur les chantiers, comme c'était le cas autrefois, mais on assiste à la montée des maladies industrielles. Comme souvent, ces gens détiennent de bons emplois, ils ne veulent pas le dire et tentent de fonctionnner malgré tout...»

Si les responsables de la Ville de Montréal admettent volontiers qu'ils n'ont pas de solution toute prête, ils déplorent le fait que les personnes handicapées ne puissent à peu près pas participer à des manifestations publiques du genre du Festival de Jazz, des feux d'artifices ou même tout bonnement assister à la parade de la Saint-Jean-Baptiste. Malheureusement, les fonctionnaires auxquels les personnes handicapées font appel, connaissent fort peu la problématique et auraient souvent besoin d'assistanee pour trouver des solutions.

La réforme Ryan inquiète très fort elle aussi. Et les problèmes de compressions budgétaires dont souffre actuellement le transport adapté fait reculer les handicapés moteurs, si l'on se fie aux témoignages entendus durant les deux derniers jours.

Mais il y a plus. Car les problèmes de récession ne se limitent pas aux coupures de subventions... Ainsi, en cette période de restrictions budgétaires, les trottoirs ne sont pas réparés avec autant de célérité que par le passé. Pour un aveugle qui trébuchera dans un trou, ou pour une personne qui se déplace en fauteuil roulant, ce qui ne constitue qu'un léger désagrément pour la population en général peut se traduire en une grave blessure.

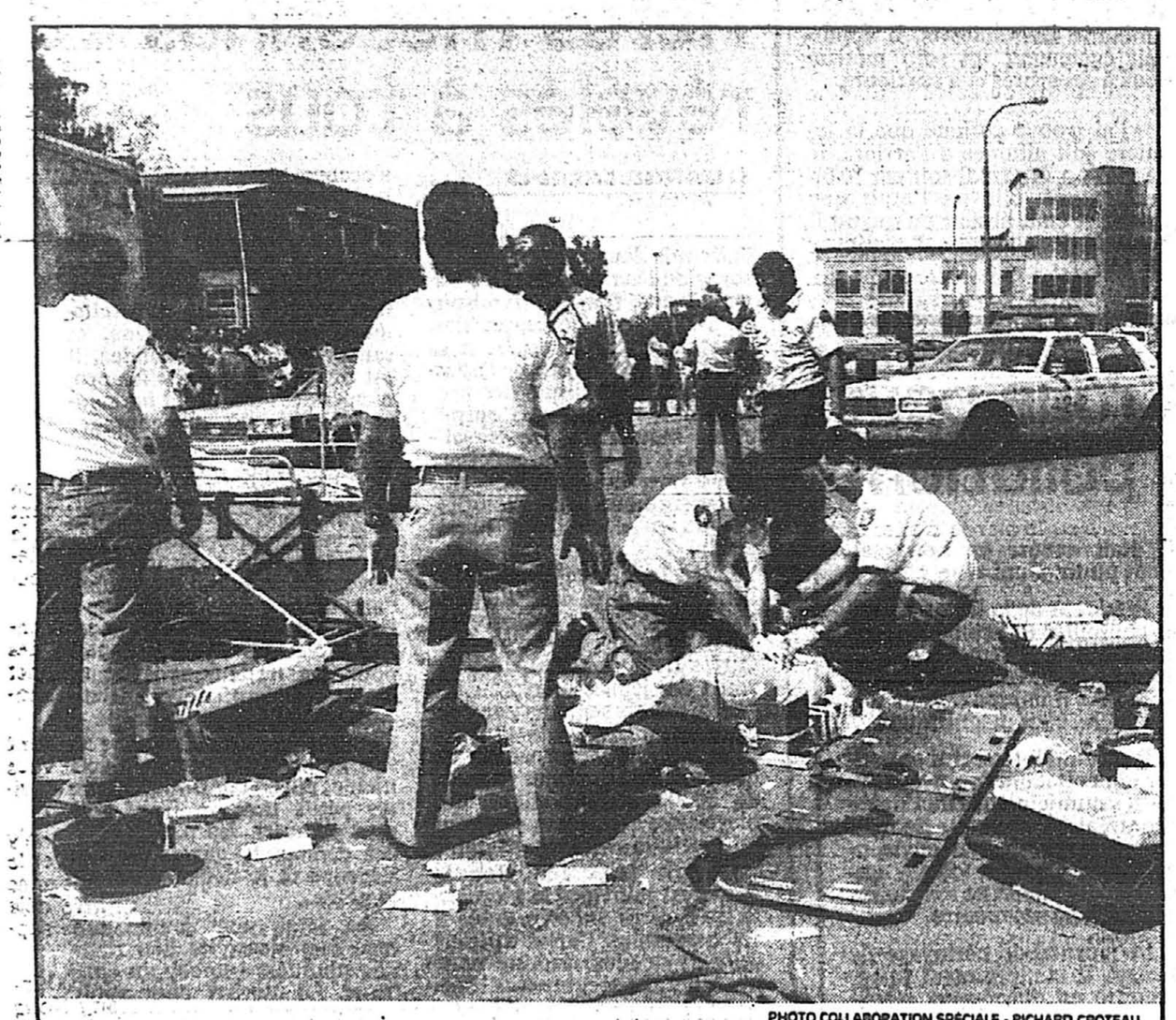


PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE - RICHARD CROTEAU

Plongeon du haut de la Métropolitaine

Un motocycliste s'est tué sur le coup hier après-midi en tombant du viaduc de l'autoroute métropolitaine, à la hauteur de la sortie Saint-Hubert. La moto roulait en direction ouest, vers 14h, lorsque son conducteur en a perdu la maîtrise. Il a d'abord heurté un véhicule circulant dans le même sens avant de frapper le muret de droite. C'est alors que le conducteur a basculé et s'est écrasé sur la voie de service. Les secouristes ont constaté le décès sur les lieux. La Sûreté du Québec n'était pas en mesure de donner l'identité de la victime hier, puisque l'homme ne portait aucun papier.

Jeunesse au Soleil vient en aide aux ex-employés de Pascal

■ Mis à pied à la suite de la faillite de leur entreprise, les employés des magasins Pascal pourront se tourner vers l'organisation Jeunesse au Soleil (Sun Youth) s'ils sont en difficulté financière et ont peine à boucler leur fin de mois.

Comme les prestations d'assurance-chômage mettent habituellement une période de six à huit semaines à se concrétiser, Sun Youth aidera les ex-employés de Pascal qui se présenteront à leurs bureaux de la rue Saint-Urbain en leur remettant de la nourriture, des vêtements ou tout autre service normalement offert à sa clientèle. Soulignons que, pendant de nombreuses années, les magasins Pascal ont eux-mêmes appuyé financièrement cet organisme de charité.

Pour plus d'informations, on peut contacter Wayne Oliver ou Tony Venturino au 842-6822.

Religion

Notre Mère la Terre à une assemblée de l'Église unie

JULES BÉLIVEAU

Notre Mère la Terre sera bien présente à la 67e Assemblée annuelle du synode de Montréal et Ottawa de l'Église unie du Canada, qui aura lieu à l'université Carleton d'Ottawa du 31 mai au 3 juin. Le thème de cette réunion au cours de laquelle les délégués auront des échanges et prendront des décisions sur des sujets tels que les droits des autochtones, l'avenir du Canada et l'environnement sera d'ailleurs «Faisons route ensemble avec notre Mère la Terre».

Comme on peut le lire dans le rapport relativement bref (une page) qu'il présentera à cette occasion, le président du synode Montréal et Ottawa a été particulièrement secoué par les événements de l'été dernier à l'intérieur et autour des villages amérindiens de la région de Montréal. «La «crise d'Oka» fut (et demeure) une préoccupation qui, tout en détruisant ma foi dans mon pays, a renforcé ma foi dans l'Église», écrit le pasteur Burn Purdon.

Le président du synode poursuit: «Quoique ça ait été la cause de deux expériences les plus terrifiantes de ma vie, ça m'a aussi donné l'occasion de connaître plusieurs autochtones remarquables qui ont approfondi ma perception spirituelle et m'ont sensibilisé encore plus à notre besoin de vivre dans le respect de Mère Nature et de donner plus d'attention aux soucis globaux.»

Le synode Montréal et Ottawa de l'Église unie est un des 13 synodes que compte cette Église dans tout le Canada.

LE 10e ANNIVERSAIRE DE MEDJUGORJE SERA CÉLÉBRÉ À MONTRÉAL

■ Bien qu'elles ne cessent de soulever une foule d'interrogations et que leur authenticité n'ait pas encore été reconnue par les autorités romaines de l'Église catholique, le 10e anniversaire des apparitions mariales de Medjugorje sera célébré dans la plus grande ferveur à Montréal.

La soirée de célébration, comme l'indique le bulletin *Message de Paix*, qui diffuse depuis Montréal de nombreuses informations sur Medjugorje et qui est tiré à près de 50 000 exemplaires, aura lieu le mardi 25 juin au Centre communautaire croate, 4990, place de la Savane. Elle commencera à 17h50 par un mot de bienvenue, qui sera suivi notamment de la récitation du chapelet, d'une messe en langue croate et d'une conférence.

On sait que les apparitions de la Vierge que disent avoir plus ou moins régulièrement six jeunes gens, quatre filles et deux garçons, ont attiré depuis près de dix ans plusieurs millions de personnes à Medjugorje, en Yougoslavie. Plusieurs dizaines de milliers de Québécois, dont de nombreux prêtres et membres de congrégations religieuses, ont également fait ce pèlerinage.

LE CONSEIL CANADIEN DES ÉGLISES A UN NOUVEAU PRÉSIDENT

■ Le révérend Bruce McLeod, de l'Église unie du Canada, a été élu président du Conseil canadien des Églises (CCE) au cours de la dernière assemblée triennale de l'organisme, qui a eu lieu à Camrose, en Alberta.

Ancien modérateur de l'Église unie du Canada (de 1972 à 1974), le révérend McLeod, qui est âgé de 62 ans, est professeur adjoint à l'École de théologie de Toronto. Actif dans le réseau de télévision religieuse Vision TV et connu pour son billet hebdomadaire publié dans le quotidien *Toronto Star*, il est considéré dans les milieux religieux anglophones du Canada comme un communicateur d'envergure.

Le nouveau président du CCE a été élu pour un mandat de trois ans. Il succède à l'évêque luthérien Donald Sjoberg, de Winnipeg. Il sera assisté par le révérend Ronald F. Watts, de la Fédération baptiste, par Anne Thomas, de la Société religieuse des amis (les Quakers), et par le révérend Joseph E. Williams, de l'Église presbytérienne.

La précédente assemblée triennale du CCE a eu lieu à Montréal en 1988.

MGR EXNER, NOUVEL ARCHEVÊQUE DE VANCOUVER

■ Jean Paul II a nommé hier Mgr Adam Joseph Exner archevêque de Vancouver. Mgr Exner, 62 ans, originaire de Killaly, était archevêque de Winnipeg, après avoir été évêque de Kamloops.

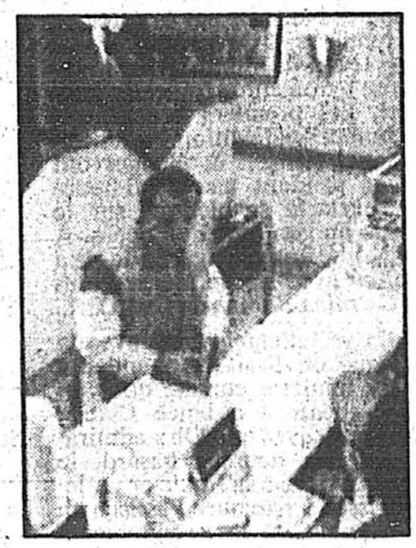
Info Crime 393-1133

■ Dans la soirée du vendredi, 7 décembre 1990, vers 23h, le suspect se rend au 1375 du boulevard Saint-Jean-Baptiste, soit à la succursale de la chaine des restaurants Poulet frit Kentucky, sise près de l'intersection de la rue de Montigny, à Montréal, dans le quartier Pointe-aux-Trembles.

L'agresseur se présente au comptoir et fait une commande. Il exhibe alors à la caissière de grosses tenailles en guise d'armes, la saisit à un bras et la somme de lui remettre la recette. Il réussit aussi à contraindre le cuisinier de ne pas intervenir et oblige la victime à rejoindre celui-ci avant de s'enfuir en courant entre les bâtiments vers l'est.

L'agresseur est âgé d'environ 35 ans. Il mesure approximativement 1m70 (5'7) et pèse quelque 68 kg (150 livres). Partiellement chauve, il avait de courts cheveux roussâtres. Il parlait français. Il était vêtu d'un épais gilet rouge en nylon et arborait un écusson à la poitrine, du côté gauche. Il portait des jeans.

Le même individu serait soupçonné d'un vol qualifié similaire perpétré dans une blanchisserie voisine, à peine une semaine plus tard.



RÉSULTATS loto-québec

loto-québec

duo — Tirage du 91-05-24

NUMÉROS	LOTS
210613	100 000 $*
10613	1 000 $*
0613	100 $*
613	25 $*
13	5 $*

*La valeur du lot est doublée lorsqu'un billet gagnant contient le symbole «2X».

La Mini — Tirage du 91-05-24

NUMÉROS	LOTS
691257	50 000 $
91257	5 000 $
1257	250 $
257	25 $
57	5 $
69125[illegible]	1 000 $
6912[illegible]	100 $
691[illegible]	10 $

La Quotidienne — Tirages du 91-05-20 au 91-05-25

	3	4
LUNDI	690	3144
MARDI	285	1230
MERCREDI	094	6988
JEUDI	302	0848
VENDREDI	400	0544
SAMEDI	859	9635

Banco — Tirage du 91-05-24

04	07	08	13
15	20	26	31
32	38	40	46
50	51	52	53
54	56	57	60

Prochain tirage: 91-05-27

Inter Plus — Tirage du 91-05-24

NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS MOBILES	
163733	250 000 $	54572	1 000 $
63733	2 500 $	1136	100 $
3733	250 $	413	25 $
733	25 $		
33	10 $		

Provincial — Tirage du 91-05-24

NUMÉROS DÉCOMPOSABLES		NUMÉROS NON-DÉCOMPOSABLES	
NUMÉROS	LOTS	LOTS	NUMÉROS
1147498	500 000 $	100 000 $	4751972
147498	5 000 $	50 000 $	2770955
47498	500 $		4146767
7498	100 $	5 000 $	
498	25 $	1088465	2254384 3597066
98	5 $	1097512	2353179 4211959
4149730	250 000 $	1142372	2427180 4594788
149730	5 000 $	1382779	2594497 4725163
49730	500 $	1833136	3029271 4973004
9730	100 $	1929769	3158345
730	25 $		
30	5 $		

Le billet donne droit à 4 tirages consécutifs

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

AVIS LÉGAUX APPELS D'OFFRES SOUMISSIONS — ENCANS

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION
PRENEZ AVIS que 2440-2364 QUÉBEC INC. demandera à l'Inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.
Montréal, ce 15 mai 1991.
Lyne Boisvert
avocate, procureure de la compagnie

«Prenez avis que la compagnie ATELIER DE PRODUCTION CONCEPTUELLE BRANKO LTÉE demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre».

Prenez avis que la compagnie/corporation Les Investissements TRINH Inc. demandera à l'Inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.
Montréal, le 26 mai 1991.
Thach Trinh Quang

Prenez avis que Maha Ghantous, domiciliée au 175, Berlioz, app. 2M, Ile des Soeurs, s'adressera au ministère de la Justice, afin de changer son nom en celui de Michelle Maha Gantous.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION
PRENEZ AVIS que 2441-1977 QUÉBEC INC. demandera à l'Inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.
Montréal, ce 15 mai 1991.
Lyne Boisvert
avocate
Procureure de la compagnie

Prenez avis que Marie Lise Nathalie Lefrancois domiciliée en la ville de Montréal, au numéro 6777, de la rue St-Dominique H2S 3B1, s'adressera au ministère de la Justice afin d'obtenir un certificat lui permettant de changer son nom en celui de Marie Lise Tatiana Lefrancois.
Montréal, le 18 mai 1991

RÉSULTATS loto-québec

loto-québec

Tirage du 91-05-25

649 — Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi

2 23 28 32 33 47

No complémentaire: 44

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

PROCHAIN TIRAGE: 91-05-29

Tirage du 91-05-25

Extra — Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h les soirs de tirage

NUMÉROS	LOTS
123724	100 000 $
23724	1 000 $
3724	250 $
724	50 $
24	10 $
4	2 $

Tirage du 91-05-25

Lotto 6/49 — Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le samedi

GAGNANTS	LOTS
0	500 000,00$
1	27 685,40$
46	401,20$
1 974	42,00$
31 017	5,00$

6 8 10 17 24 40

No complémentaire: 21

MISE-TÔT 15 29 32 39 (GAGNANTS / LOT)

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF) :

VENTES TOTALES:

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Les libéraux fédéraux du Québec renoncent à l'orthodoxie fédéraliste de Chrétien

PHILIPPE DUBUISSON
SHERBROOKE

■ Les militants québécois du Parti libéral du Canada ont renoncé hier aux valeurs de l'orthoxie fédéraliste en se rangeant unanimement derrière la position constitutionnelle plus nationaliste du député Paul Martin.

Il n'y a donc pas eu d'affrontement au cours de cette première journée du congrès de l'aile québécoise du PLC, qui se tient à Sherbrooke, alors que les militants devaient se prononcer sur deux visions divergentes du fédéralisme canadien.

La première, qui s'exprimait à travers la résolution de l'association de St-Henri-Westmount, représentée par le député David Berger, appuyait la démarche constitutionnelle du chef Jean Chrétien: fédéralisme symétrique, droit de véto aux quatre grandes régions canadiennes et tenue d'un référendum pancanadien au début de 1992.

Les militants ont plutôt opté pour la résolution de l'association de LaSalle-Emard, parrainée par le député Paul Martin: reconnaissance du caractère distinct de la société québécoise; droit de veto universel au Québec; droit de retrait à toutes les provinces, avec pleine compensation financière, de tout programme fédéral; et élimination des chevauchements dans les domaines de compétences partagées.

Pour bien démontrer que le parti s'est rallié derrière la proposition Martin et que celle-ci était acceptable au chef Jean Chrétien, le député André Ouellet, a déclaré que cette position contitutionnelle adoptée par l'aile québécoise serait bientôt celle du Parti libéral du Canada. «Nous avons tous raison d'être très fiers», a-t-il dit aux militants.

D'ailleurs, le vice-président de l'aile ontarienne du parti, Mauril Bélanger, et une militante de l'Alberta, Cathy Richards, organisatrice de Jean Chrétien, sont venus manifester leur appui à cette résolution, provoquant de chauds applaudissements.

Pour Francis Fox, qui a défendu la candidature de Paul Martin à la course au leadership, l'aile québécoise du PLC dispose maintenant des outils nécessaires pour regagner la confiance de la population québécoise. «On peut maintenant affirmer sans ambages que le Québec est une société distincte et que nous sommes en total désaccord avec ceux qui ont combattu l'Accord du lac Meech», a-t-il déclaré.

Seul le député David Berger s'est ouvertement manifesté contre la proposition Martin, qualifiant celle-ci de «canard boiteux». S'il s'est abstenu de voter sur la résolution, il n'a pas caché qu'il aura d'autres occasions pour faire valoir ses vues.

Paul Martin, qui a habilement fait passer ses idées sans donner l'impression de contester le leadership de Jean Chrétien, a dit: «C'est plus qu'une proposition constitutionnelle, c'est une vision d'un pays dans lequel le Québec peut assumer son leadership politique et économique», dit-il.

Plusieurs jeunes militants libéraux, quelque peu déçus des positions constitutionnelles de Jean Chrétien, se réjouissaient hier de l'adoption des propositions de Paul Martin.

«On s'adapte à la réalité. Il est tout de même ironique de voir qu'on avance avec Paul Martin, qui est le grand promoteur d'idées nouvelles», lance Daniel Renaud, délégué de l'association de Bourassa.

Cette proposition constitutionnelle doit être adoptée aujourd'hui en plénière, après avoir reçu l'aval de l'atelier sur la constitution. Une formalité.

Élections

Après être parvenus à établir un concensus sur la question constitutionelle, les libéraux doivent aujourd'hui choisir un successeur à l'ex-minitre Francis Fox à la présidence de l'aile québécoise du parti.

Les équipes de deux candidats en lice, Pierre Dalphond et Jacques Saada, se sont livrés une guerre ouverte par l'entremise des médias au cours des dernières semaines, qui a fait ressortir les dissensions au sein du parti au chapitre de son organisation.

Pierre Dalphond et son équipe, de jeunes libéraux de moins de quarante ans, ont publiquement accusé le principal organisateur et conseiller de Jean Chrétien au Québec, le sénateur Pietro Rizzuto, d'exercer une trop grande emprise sur la machine du parti.

Bourassa défend la position de son gouvernement dans l'affaire du prêt à Malenfant

ANDRÉ PÉPIN

■ Le premier ministre Robert Bourassa a vigoureusement défendu hier la position de son gouvernement qui s'apprête à soutenir l'homme d'affaires Raymond Malenfant, en affirmant que si le prêt avait été rendu public, la restructuration financière du groupe Malenfant aurait été compromise, ce qui aurait mis 2800 emplois en péril.

«On ne peut, comme gouvernement, contribuer à l'effondrement d'entreprises québécoises. Si le gouvernement doit en prendre plein la figure pour vouloir aider une entreprise, alors que le prêt n'est pas encore versé, je ne crois pas que ce soit justifié», a déclaré M. Bourassa, visiblement agacé par le débat qu'a suscité cette semaine la publication d'un décret gouvernemental secret impliquant le groupe Malenfant.

«Si le gouvernement avait dit qu'il n'acceptait pas de garder le prêt secret, le gouvernement se serait tirer dans le pied, parce qu'il aurait contribué à affaiblir une situation financière qu'il est supposé renforcer», a plaidé M. Bourassa, rappelant que le prêt de 2,9 millions à M. Malenfant n'a pas encore été versé et qu'il s'agit d'un prêt garanti sur hypothèque, rapportant un taux de 11,25 p. cent d'intérêt, plus 1 p. cent pour honoraires de gestion.

«Il y aurait eu des annulations de congrès si nous avions rendu cela public. Qu'a-t-on à reprocher au gouvernement? Nous avons aidé d'autres entreprises et nous analysons des dizaines et des dizaines de cas», soutient le chef du gouvernement.

Le gouvernement, croit-il, doit toujours tenter de trouver des solutions pour soutenir des entreprises créatrices d'emplois.

Le premier ministre, à plusieurs reprises, a insisté sur le fait que d'autres entreprises, créatrices de nombreux emplois, ont soumis à son gouvernement des demandes d'aides, dans le cadre du projet Relance de PME. «Ce n'est pas facile d'administrer en temps de crise économique», admet M. Bourassa.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Gérald Tremblay, a pour sa part indiqué hier que la Caisse de dépôt du Québec, de même que le gouvernement, n'ont pas en main toutes les données financières concernant le groupe Malenfant.

M. Tremblay admet par ailleurs que d'autres entreprises font l'objet d'un examen sérieux au conseil des ministres. Il envisage de rendre public la liste des entreprises, mais il préfère les consulter, au cours des prochains jours, pour obtenir leur assentiment.

Le ministre du Tourisme, M. André Vallerand, soutient de son côté qu'il était de son devoir de présenter au cabinet un projet d'aide financière au groupe Malenfant, mais il se défend bien que cette forme d'aide soit reliée au projet d'implantation de casinos québécois. «Le groupe Malenfant gère une entreprise d'envergure dans le domaine touristique. Ce sont plusieurs établissements au Québec et plus de 2000 emplois. Cela n'a rien à voir avec le projet des casinos qui, de toute façon, n'est pas encore adopté au gouvenement», a répété hier M. Vallerand.

40000$ pour avoir facilité l'adoption de la TPS au Sénat

Presse Canadienne
OTTAWA

■ Le gouvernement fédéral a versé près de 40000 $ à un sénateur conservateur à la retraite pour faciliter l'adoption de la TPS au Sénat l'automne dernier, a appris la Presse Canadienne.

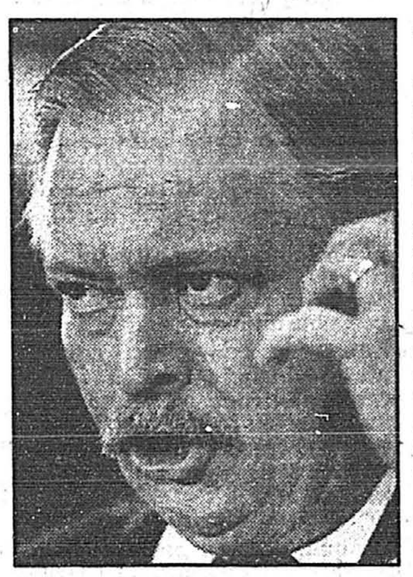
Jacques Flynn a reçu 39558,78 $ pour l'aide apportée en coulisses aux conservateurs pour mettre un terme aux tactiques d'obstruction des libéraux qui ont paralysé le Sénat et retardé l'adoption de la loi sur la TPS. Cette somme couvrait les honoraires à titre de conseiller juridique et des remboursements de frais de voyage pour une période de trois mois.

Référendum: Parizeau s'en prend aux stratèges de Bourassa

PIERRE APRIL
de la Presse Canadienne
CALGARY

■ Le chef de l'Opposition Jacques Parizeau a sursauté en apprenant que des proches du premier ministre Robert Bourassa ont «stratégiquement» laisser couler l'information voulant que le gouvernement libéral envisage de ne pas tenir de référendum alors que le projet de loi 150, qui en prévoit un en octobre 1992, n'a pas encore été débattu à l'Assemblée nationale.

Hier, au cours d'une conférence de presse à l'issue de son allocution devant 300 membres de la Chambre de commerce de l'Alberta, à Calgary, le chef souverainiste a exprimé toute sa surprise devant cette nouvelle publiée samedi à la une de *La Presse* et qui a suscité bien des discussions en coulisse au Conseil général du Parti libéral réuni à Laval, en banlieue montréalaise.


Jacques Parizeau

«J'ai été extrêmement surpris d'apprendre cela, a-t-il dit, et si c'est vraiment ce qu'ils ont dit, c'est une erreur terrible de la part des adjoints de M. Bourassa.»

M. Parizeau, qui a par contre toujours soutenu que le premier ministre libéral prendrait tous les détours pour éviter de poser la question de la souveraineté lors d'un référendum, a expliqué que «ces grands stratèges qui sont sensés entourer M. Bourassa se sont royalement gourrés en laissant couler cette information».

Le leader péquiste a expliqué que les libéraux devraient attendre que le projet de loi 150, «qui ouvre toutes les portes pour éviter de poser la vraie question et donner une dernière 15e chance au fédéralisme canadien», soit débattu, sinon adopté.

Malgré cette nouvelle qui a détourné l'attention de M. Parizeau de sa mission dans l'Ouest du pays, son allocution d'une trentaine de minutes devant plus la Chambre de commerce de l'Alberta, réunis à Calgary pour justement discuter d'unité canadienne, a eu le mérite d'aller droit au but.

Le chef péquiste n'a pas ménagé ni la chèvre ni le chou. Il n'a pas pris le temps d'expliquer pourquoi il croit que le Québec s'achemine inéluctablement vers la souveraineté et comment il escompte négocier une union économique avec le reste du Canada «dans l'intérêt mutuel des deux partis».

À un auditoire attentif et poli, qui a brièvement applaudi au début et à la fin, M. Parizeau a soutenu qu'au Québec on commence à croire que des petits pays peuvent prospérer dans de grands ensembles économiques.

«Nous croyons que maintenir des liens économiques avec le reste du Canada est un objectif très important et dans une certaine mesure crucial», a-t-il dit.

À ceux qui prétendent qu'il n'y aura pas d'union économique sans union politique, comme l'a fait le premier ministre de l'Alberta Don Getty, M. Parizeau a suggéré de s'attarder à des considérations spécifiques. «Nous parlons ici d'affaires, d'emplois et d'argent, a-t-il dit, et la caractéristique principale de l'économie canadienne c'est la libre circulation des personnes, des biens et des services et cela ne doit pas changer avec un Québec souverain.»

M. Parizeau a demandé à ses hôtes si vraiment l'Alberta refuserait de vendre du pétrole, du boeuf ou bloquerait les pipelines de gaz naturel à la frontière du Québec.

Mulroney invitera le G-7 à accueillir beaucoup plus de réfugiés vietnamiens

Agence France-Presse
HONG KONG

■ Le premier ministre canadien Brian Mulroney a indiqué samedi à Hong Kong qu'il allait presser les autres participants au prochain sommet du Groupe des Sept (G-7) d'accueillir davantage des quelque 50000 réfugiés vietnamiens qui vivent dans des camps de la colonie britannique.

M. Mulroney, qui venait de visiter l'un de ces camps, a fait part à la presse de son regret qu'aucun autre pays occidental n'ait fait autant que le Canada au sujet de ces réfugiés.

«En fin de compte, la façon de résoudre le problème de (ces réfugiés à) Hong Kong est que tous les pays industrialisés du monde accueillent un pourcentage (de ces réfugiés sur le total de la population du pays d'accueil) égal à celui du Canada», a-t-il ajouté.

Avec 23000 boat-people venus des camps de Hong Kong, le Canada a accepté, par rapport à sa population, davantage de réfugiés de la colonie britannique qu'aucun autre pays, a encore dit M. Mulroney.

Les États-Unis, toujours selon lui, en ont accueilli seulement 53000 de la même provenance, la Grande-Bretagne 13000, l'Allemagne et la France 2000 chacune.

M. Mulroney a cependant confié qu'il ne s'attendait pas à des actions rapides après le sommet du G-7, du 15 au 17 juillet à Londres.

«Ça ne parait probablement pas une priorité à moins que vous ne soyiez l'une des personnes vivant dans ces camps», a-t-il dit.

Samedi, il a précisé qu'il n'y avait pas de projet d'augmenter le nombre de réfugiés acceptés dans son pays au-delà du chiffre déjà adopté de 13000 personnes supplémentaires.

Mais il y a quelque 100000 Indochinois réfugiés à Hong Kong ou ailleurs en Asie du Sud-Est, et seuls un cinquième d'entre eux ont été classés réfugiés politiques.

M. Mulroney, qui devait quitter la colonie britannique dimanche pour le Japon, a décrit comme un succès sa visite de cinq jours, destinée essentiellement à encourager les investissements étrangers au Canada.

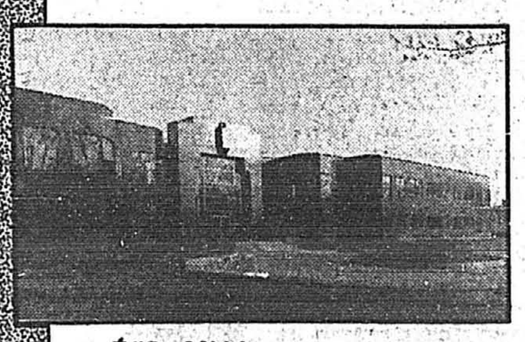
La région de Mirabel réclame aussi un casino

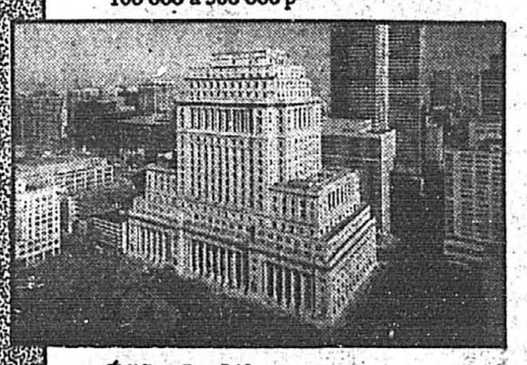
du bureau de La Presse
QUÉBEC

La fièvre des casinos québécois prend de l'ampleur. La région de Mirabel réclame maintenant le sien, à proximité de l'aéroport, pour soutenir l'industrie touristique et augmenter l'affluence.

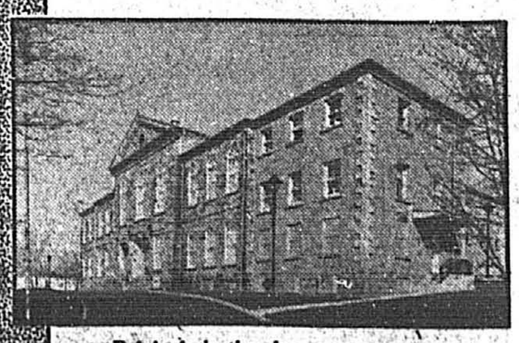
La Corporation de promotion de l'aéroport de mirabel, présidée par M. André Gamache et regroupant les dirigeants municipaux de l'ensemble du Bloc Nord, soutiennent que c'est à Mirabel, soit au Château de l'aéroport ou dans un hôtel de Laval, que le premier casino québécois devrait être implanté.

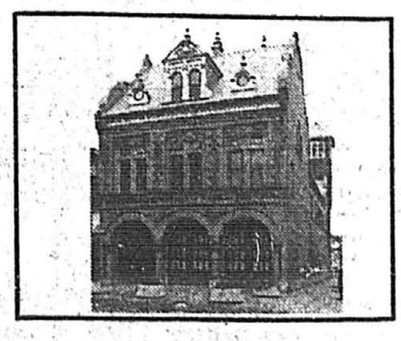
L'organisme, financé largement par le gouvernement fédéral, tiendra une conférence de presse, lundi, pour présenter son projet. La rencontre avec les médias revêt un caractère très officiel; elle se tiendra au Grand Hôtel, à Montréal, et les services d'une agence de promotion ont même été retenus pour l'occasion.


Édifice Mérici
100 000 à 500 000 p²


Édifice Sun Life
Plus de 500 000 p²

Maison Shaughnessy
Édifice historique


Palais de justice de
Saint-Joseph-de-Beauce
Édifice restauré


Caserne d'Youville
Édifice à caractère culturel

BOMA QUÉBEC

BOMA QUÉBEC REND HOMMAGE AUX GAGNANTS DU CONCOURS DE L'ÉDIFICE DE L'ANNÉE 1991

empire
Industrie de maintenance, Empire est fière d'être associée aux édifices gagnants Sun Life et Maison Shaughnessy

MARATHON
La Société Immobilière Marathon, Limitée
La Société Immobilière Marathon Ltée est fière de contribuer à l'excellence dans l'industrie de l'immobilier

D'où viennent les animaux de nos fermes ?

L'histoire des relations longues et patientes de l'homme pour mettre les animaux à son service.

LA DOMESTICATION DES ANIMAUX
Élégant album couleur de 36 pages illustrant les progrès de la domestication des animaux par l'homme. 32 planches couleurs et commentaires explicatifs.

Seulement 9,85$ TPS et frais de transport inclus
Livraison immédiate

Nom.....
Adresse.....
Mandat-poste ou Chèque de

LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE QUÉBEC, INC.
9141, av. du Zoo, Charlesbourg Québec
G1G 4G4 (418) 627-3072
1566724-526

Sept-Îles ne ressent pas du tout la crise économique

Presse Canadienne
SEPT-ÎLES

■ «À Sept-Îles, on ne ressent pas du tout la crise économique!», affirme sans ambages M. François Talbot, directeur des services financiers de la succursale locale de la Banque Nationale.

M. Talbot fait référence à l'effervescence apparue dans le secteur de l'immobilier depuis que le printemps septilien se précise. Un phénomène récent en voie de se manifester très concrètement.

Les milieux bancaires sont discrets par nature, mais il n'en filtre pas moins que certaines institutions reçoivent à l'heure actuelle pas moins de deux ou trois demandes de prêts hypothécaires par jour.

Dans le sillage de la construction d'Aluminerie Alouette, un chantier de 1,3 milliard qui accueillera quelque 2500 travailleurs à l'été, il commence effectivement à se manifester de ces choses que la crise du fer d'il y a dix ans avait mis sous le boisseau.

Dans les années 1970, Sept-Îles aura connu boom sur boom et compté jusqu'à 38000 habitants. Elle en a 25000 à l'heure actuelle, mais l'aluminium est, semble-t-il, sur le point de faire quelques miracles laissés en plan par le fer.

Aux services du bâtiment de la ville de Sept-Îles, le bureau municipal chargé d'émettre les permis de construction, le directeur, M. Aurèle Bourgeois, constate que son personnel est débordé tant et si bien qu'il a fallu ouvrir un nouveau poste.

«Il n'est pas facile de prévoir combien de maisons seront construites à Sept-Îles cette année. Mais mon idée personnelle est qu'il se bâtira entre 100 à 125 unités de logement, des maisons unifamiliales et des jumelées», note ce spécialiste du bâtiment.

«Dans l'industriel, il est encore moins facile de prévoir, mais il y a beaucoup de perspectives. Ça va bouger réellement», ajoute M. Bourgeois en citant ce projet de 880 000$ qui vient d'atterrir sur son bureau. Et cet autre de l'ordre de 8 millions ou 9 millions qu'il attend d'un jour à l'autre.

Ces 880000$ sont compris dans un projet d'expansion et de modernisation de quelques millions de dollars d'Industries Raymond, une PME collée au secteur de l'aluminium. Le second projet, ce sont les silos de Pointe-Noire desquels sera approvisionnée en matières premières l'aluminerie Alouette.

À l'hôtel de ville, les élus attendent avec le sourire de la certitude l'implantation de l'usine de 45 millions de Cabellum, une entreprise vénézuélienne spécialisée dans la fabrication de tiges d'aluminium.

C'est susceptible de bouger du côté de l'immeuble commercial. Par exemple, il y a sur une table à dessin un projet de tour de 40 condos d'assez haute gamme dont la construction serait entreprise en août, à proximité du site touristique du vieux quai de Sept-Îles. Coût estimé de ce projet sans précédent auquel s'ajouterait éventuellement une seconde phase: 4 millions.

Il y a aussi bien du côté de l'immeuble à bureaux. Le promoteur immobilier Réjean Morneau caresse en effet le projet d'agrandir de 6 500 pieds carrés, deux étages de haut, l'immeuble à bureaux qu'il possède déjà rue Arnaud. Coût: 1 million.

«Il ne s'est pas construit d'immeuble à bureaux depuis plusieurs années à Sept-Îles», constate M. Morneau, un homme d'affaires à qui on concède beaucoup de flair. Et celui-ci admet un «optimisme prudent» en regard de son projet.

Autre projet susceptible de se matérialiser à moyen terme, celui de la Caisse d'économie de Sept-Îles qui relocalisera ses bureaux dans un nouvel immeuble donnant lui aussi sur la rue Arnaud.

Pour ce qui est de la maison d'habitation, il est significatif que des travaux de prolongement de deux rues se déroulent pour l'heure, tambour battant, qui dégageront ensemble 93 nouveaux terrains à construire.

«Gérard Delage fut le prince du tourisme», dit le ministre Vallerand

RAYMOND GERVAIS

■ **«On nait gourmand, on devient gourmet», écrivait Gérard Delage, celui que l'on surnomma le Prince des gastronomes.**

Me Gérard Delage n'est plus, il s'est éteint vendredi à l'âge de 78 ans, mais le souvenir d'un homme qui aimait déguster de bons vins et bien manger lui survivra.

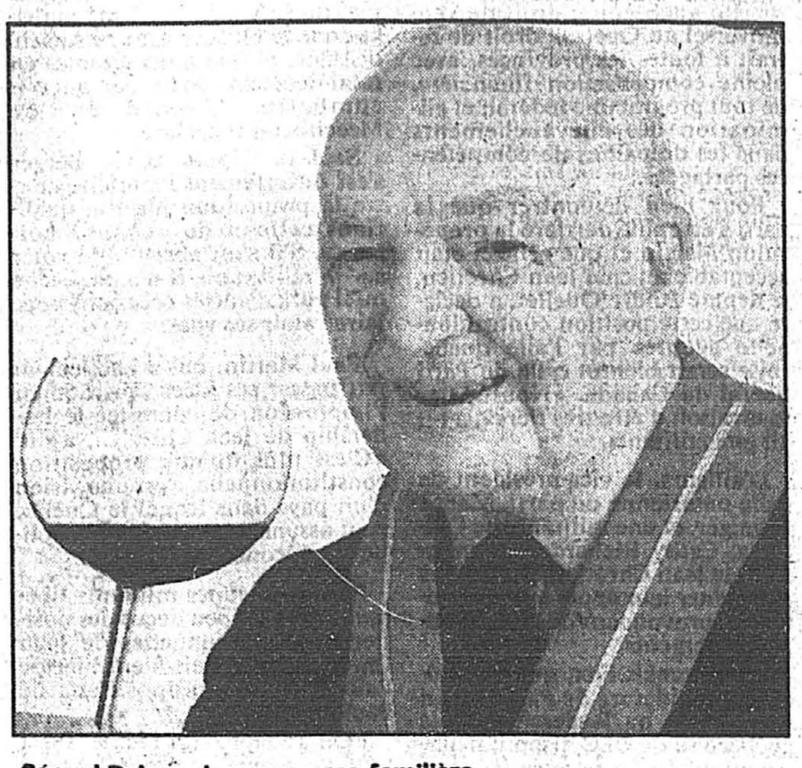
Le ministre du Tourisme du Québec, M. André Vallerand a d'ailleurs déclaré hier que, lorsque le Québec se vante d'avoir un des meilleurs instituts de formation dans le domaine de l'hôtellerie, on le devait à Gérard Delage.

«Lorsqu'on parle de l'Association des hôteliers de la province de Québec, c'est Gérard Delage qui en est le créateur. Quant on parle des premiers grands rassemblements des opérateurs d'entreprises touristiques, on retrouve toujours à la base Gérard Delage.

«M. Delage est aussi celui qui a travaillé avec le plus d'acharnement pour promouvoir le tourisme en tant qu'activité économique au Québec. C'est lui qui a vanté le premier les mérites de la table québécoise. On l'appelait le Prince de la gastronomie, je l'appellerais plutôt le Prince du tourisme. On doit rendre hommage au personnage lui-même. S'il n'existait pas il faudrait l'inventer. Il aimait non seulement le bon vin et la bonne chère, c'était aussi un être profondément humain, respectueux des autres et désireux de se mettre à contribution gratuitement», a ajouté M. Vallerand.

Le ministre a de plus tenu à souligner la contribution de M. Delage à la récente sixième édition du Grand prix du tourisme du Québec. M. Delage avait à la suite de cet événement fait parvenir une lettre au ministre soulignant ses efforts pour réaliser le projet des casinos.

Finalement, le ministre s'est dit profondément affligé par la mort de M. Delage.



Gérard Delage dans une pose familière.

Gloutons et gourmets

Dans un volume intitulé «Gloutons et gourmets», publié en 1985, Gérard Delage raconte comment il est passé de gourmand à gourmet et trouve que nous aurions bien tort de ne pas profiter de ces occasions prochaines de boire et de manger pour nous assurer au moins mille joies par année.

«Mais attention, si le gourmet suit ses principes, le gourmand suit ses caprices. Ces deux disciples de la bonne chère doivent s'en tenir au mot d'ordre des grands philosophes: «Usons: n'abusons point!». Le glouton, lui, descend d'une espèce bien différente. Il vient au monde avec un appétit vorace. Il a faim le matin. Il a faim toute la soirée. Et il se lève même la nuit pour casser la croute», écrivait le Prince des gastronomes.

Selon lui, la gastronomie ou l'art de faire bonne chère (de bien boire et de bien manger) est accessible à tous.

Avant sa conversion, comme saint Augustin junior, Gérard Delage menait une vie alimentaire orageuse. Il ne comprenait vraiment pas comment le simple fait de boire et de manger pouvait devenir un art.

C'est à l'écrivain Raymond Olivier qu'il doit d'avoir compris ce qu'est la gastronomie. «Le terme de gastronomie prend de jour en jour un sens plus vaste et plus riche. Il éveille des échos de finesse et de goût, l'art de composition et, surtout, de tendresse pour soi-même, que l'on exerce au discernement de plaisirs très fins; et tendresse pour autrui, parce que le gastronome devient très vite un hôte affable et un initiateur indulgent». C'est à cette définition que M. Delage s'est reconnu en tant que gastronome.

Mais il n'est pas le seul à avoir réaliser qu'il était un gourmet.

En 1973, à l'occasion d'un grand chapitre de la Chaine des Rôtisseurs à Montréal, Gérard Delage a reçu des ses pairs le titre de Prince des gastronomes. À cette époque, il était déjà membre de 13 sociétés vinicoles et de 22 confréries bachiques. C'est lui qui en 1954 a institué à Montréal, le premier club gastronomique.

Toujours en rapport avec son titre, la petite route qui longe la rivière Richelieu entre Beloeil et Saint-Antoine porte le nom de «Chemin du Prince».

Depuis sept ans maintenant, cette voie est reconnue comme celle de la gastronomie avec les auberges Handfield et des Trois Tilleuls dont la réputation de la table n'est plus à faire.

Mais Gérard Delage a aussi fait autre chose dans sa vie que bien boire et bien manger. Fils d'avocat, il est devenu lui-même juriste et a travaillé en tant que conseiller juridique durant de nombreuses années auprès de l'Association des hôteliers et du Conseil de l'hôtellerie et de la restauration. Il a de plus été tour à tour conseiller juridique de l'Union des Artistes et de la Société des auteurs en plus d'être président de l'Union des Artistes.

Il a aussi été animateur à la radio puis à la télévision. C'est d'ailleurs en animant successivement deux émissions de télévision «Qui suis-je» et «La Clé des Champs» sur les ondes de Radio-Canada que le grand public a appris à connaître Gérard Delage.

Chose certaine, Me Delage a donné le bon exemple. Sa carrière gastronomique est en effet fort impressionnante. C'est en 1952 qu'il a emprunté définitivement cette voie en devenant membre de la Société des Amis d'Escoffier, de New York, composée en majeure partie des grands chefs européens établis dans la métropole américaine.

Grâce à l'étroite collaboration de nos grands maitres queux du temps, Gérard Delage est à l'origine de la renaissance gastronomique de l'époque, en 1954, en devenant le maître d'oeuvre de deux confréries, soit le Club Gastronomique Prosper Montagné, de Paris, et les Amis d'Escoffier, de New York.

Il a de plus collaboré à la naissance de nombreuses confréries de gastronomes au Québec.

Ses multiples causeries tentent toutes à faire la preuve que la bonne table est le principal attrait touristique du Québec.

En 1972, il devient président et organisateur du Congrès international de la gastronomie à Montréal, événement qui fut l'un des plus marquants et les mieux réussis de toutes nos annales. Jouant sur plusieurs tableaux, il fut d'ailleurs président du Conseil du Tourisme pendant set ans et un de ses membres les plus actifs durant vingt ans.

Selon sa fille Jocelyne, malgré son âgé avancé, Gérard Delage était toujours aussi actif et donnait encore avec plaisir des conférences sur l'art de bien vivre et de bien manger.

C'est mercredi à 14 heures que les funérailles de Me Delage seront célébrées en l'église Saint-Léon à Westmount.

Montréal en ville

Où manger avant les feux?

JOHANNE MERCIER

collaboration spéciale

Il y a plusieurs façons d'aller voir les feux d'artifice. À pied. À bicyclette. En métro. En voiture. Seul. Avec les enfants. Avec des amis, votre chum, votre blonde. En fait, le détail de la chose ne me regarde pas. Là où je me mêle de votre soirée, c'est du côté bouffe.

Voici donc une suggestion assez spéciale, je parle du seul restaurant à Montréal (à part peut-être le restaurant tournant) d'où on peut voir exploser les gros pétards... Et j'ai nommé **L'Entre-Miche** (2275 est, Sainte-Catherine).

L'Entre-Miche, le midi, est le repaire des artisans de Radio-Québec. Janette y va, Claire y allait. Réalisateurs et concepteurs s'y donnent rendez-vous, si bien que l'on y mange en famille presque tous les jours. Je fréquente l'endroit depuis plusieurs années, j'ai donc vu et apprécié les différents courants culinaires qu'on y a empruntés. L'Entre-Miche donne présentement dans la cuisine française, aux parfums orientaux. Cuisine eurasienne, pour employer l'expression consacrée.

Angle Sainte-Catherine et Fullum, L'Entre-Miche est plutôt en retrait du centre-ville, du coeur de l'action. Ce qui n'empêche pas qu'on le fréquente le soir, du jeudi au samedi. Mais durant le festival de feux d'artifice, alors là, il devrait être l'endroit le plus couru car non seulement permet-il de bien manger avant les feux puisqu'il est situé à proximité du pont Jacques-Cartier, mais aussi de regarder les feux de sa vitrine. Qui dit mieux? Pour cette raison, l'Entre-Miche est exceptionnelement ouvert le mercredi.

PHOTO ROBERT NADON, *La Presse*

Pour les amateurs des feux d'artifice qui veulent voir le spectacle tout en mangeant, rien de mieux que le repaire des artisans de Radio-Québec, *L'Entre-Miche*, situé au 2275 est, Sainte-Catherine spécialisé dans la cuisine eurasienne.

FLASH EN VILLE!

■ Pour vous désaltérer cet été lors de vos escapades au parc Lafontaine: **Croque-Santé** (928 est, rue Duluth). Au menu: jus frais, crème glacée maison, sorbets, tofu et yogourt glacés et bouffe à emporter, pour aller manger dans l'herbe...

Au menu: table d'hôte de six ou sept choix selon les soirs, (9,50$ à 14$). Des pâtes, une bavette réputée, toujours un poisson et une volaille. Cuisine genre bistrot. Passez le mot et faites partie des privilégiés.

CAMÉLEON VERT

■ Il y a des restaurants, des bars ou des boutiques qui se laissent décrire avec facilité. Les mots s'imposent d'eux-mêmes. Déjà, quand je les visite, les phrases se forment dans ma tête. Et ne font par la suite qu'un bond de ma tête au clavier. Le **Caméléon** vert ne fait pas partie de ceux-là.

Je cherche mes mots. Car cerner l'endroit est difficile. C'est hétéroclite, dense, touffu. Pour me soustraire à la page blanche, donc, m'imposer une discipline. Et procéder par ordre. Tout d'abord décrire ce que j'y ai vu. Des plantes, surtout tropicales. Entre autres, un spécimen énorme appelé «pied d'éléphant» (4 000$: oui vous avez bien lu, il n'y a pas un zéro de trop!) Malgré son prix exorbitant, rien à mes yeux de néophyte ne le distingue des autres. Sinon sa rareté.

Ce qu'il y a en quantité presque industriellle, au Caméléon vert, ce sont des pots à fleurs et des urnes, de toutes les formes et de toutes les dimensions. Et pour tous les goûts. Elles viennent principalement du Mexique, rapportées par les propriétaires qui s'y relaient aux six semaines. Ces poteries sont bien entendu exclusives et faites, photos à l'appui, par des artistes, des purs, qui travaillent dans leur petite maison modeste, loin des grands centres et où il faut des heures pour se rendre, si jamais on s'y rend.

Caméléon vert a aussi des fontaines en pierre, des meubles de teck anglais, de la pierre volcanique sculptée, des colonnes de pierre et des figurines mayas. Mes préférées.

Des fleurs coupées voisinent la flore mexicaine: une belle variété d'orchidées, des frésias, des dracos (venus du Costa Rica).

Et chez Caméléon, on est non seulement passionné de plantes tropicales et d'art mexicain mais on se fait aussi conseiller-paysagiste. Pour fleurir votre «terrasse en ville» de façon bien originale, l'endroit est tout désigné.

(Caméléon vert: 1300 ouest, rue Saint-Antoine).

LE RETOUR DU COUSSIN

■ Il y a coussins et... coussins! Ceux de nos «ma tante» tricotés en Phentex, les coussins psychédéliques de notre adolescence sur lesquels on s'étendait (les âmes bien-pensantes, nos parents en tête, disaient plutôt «s'évacher). Du temps où le suprême du conformisme était de s'asseoir sur un fauteuil et d'aimer Fernand Gignac!

Enfin, bref, une boutique de coussins vient d'ouvrir sur la rue Mont-Royal (au numéro 1227), **Imagine**. Il y en a de toutes sortes. Des coussins et des... coussins! Pour les enfants, l'un prend la forme d'une voiture, l'autre est musical, l'autre est à l'effigie de Snoopy, Bugs Bunny, Mickey, Garfield. La mode leur donne aussi la forme de boucle ou de bonbon; d'autres sont joliment imprimés de fruits et de fleurs, dans le style champêtre. D'autres sont marqués d'un idéogramme chinois. Certains sont tout simplement géants, jusqu'à 150 centimètres sur 150 centimètres. À quelques exceptions près, les coussins de chez Imagine se vendent moins de 20$.

FLEURS COMESTIBLES

■ C'est le temps des fleurs, soit, mais je n'ai pas envie de m'improviser horticultrice. Les marchands de fleurs et les employés des pépinières ne demandent que ça: vous donner un coup de pouce pour qu'il devienne vert (le pouce). Ah! Ah!

Je vous parlerai d'autres fleurs, comestibles celles-là. Des fleurs avec lesquelles on peut décorer les assiettes et même pousser l'audace jusqu'à les manger. Vous ne les offenserez pas, pas plus que vous ne vous empoisonnerez. Elles ont été cultivées pour arriver à cette triste fin. Des capucines, des oeillets de Chine, des soucis, des pensées grosses et petites et des fleurs de bleuets. Et pourquoi peut-on les manger? Entre autres parce qu'elles sont cultivées en serres, sans pesticides ni autres produits chimiques.

Pour garnir une assiette de saumon fumé, ça fait chic. Évidemment, je les ai goûtées pour vous. Goût fins, exquis, fleuri. Vendu en paquet (4,99$) de huit fleurs ou à peu près, chez Anjou Québec, 1025 ouest, Laurier.

PHOTO ROBERT NADON, *La Presse*

Au *Caméléon vert*, on trouve toutes sortes de plantes tropicales, orchidées, dracos, etc. Un conseiller-paysagiste vous conseillera sur la meilleure façon d'embellir votre terrasse.

Les recherches sur la «Guerre des étoiles» progressent rapidement

Agence France-Presse
WASHINGTON

■ Des pas de géant, intéressant aussi bien les militaires que les astronomes, ont été accomplis ces dix dernières années par les chercheurs travaillant aux programmes de l'Initiative de défense stratégique (IDS).

Des responsables de l'IDS ont ainsi annoncé jeudi avoir réussi à corriger les effets de la réfraction atmosphérique sur les faisceaux laser, et découvert que la détection des missiles balistiques grâce à leur «signature» ultraviolette se révèlerait plus facile, et moins coûteuse, que prévu.

La réfraction atmosphérique est une distorsion subie par la lumière lorsqu'elle traverse l'atmosphère terrestre. C'est ce phénomène qui explique le clignotement des étoiles vues de notre planète, et qui a justifié la mise en orbite du télescope spatial Hubble, capable d'observer l'espace sans cette réfraction.

Victimes du même phénomène, les faisceaux laser braqués de la Terre vers un objet situé au delà de l'atmosphère se distordent et perdent leurs caractéristiques, ce qui constitue le principal obstacle au développement d'armes laser anti-satellites basées au sol.

Dans une conférence de presse au Pentagone, le colonel Thomas Meyer, l'un des responsables de l'IDS, a indiqué que les Américains étaient désormais capables «de propager un faisceau laser du sol vers une cible située dans l'espace et de corriger les effets de la turbulence atmosphérique tendant à distordre le faisceau».

Le Dr Charles Primmerman, chercheur à l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT), qui participait à la conférence de presse, a expliqué que le système consistait en un premier faisceau laser propagé du sol et frappant un miroir installé sur un satellite orbitant à quelque 600 km d'altitude. Le miroir renvoie le faisceau vers des capteurs au sol, qui mesurent la distorsion subie lors du passage dans l'atmosphère.

Les données obtenues sont ensuite utilisées pour contrôler un système de miroirs qui corrige ces distorsions en temps réel à raison de 3000 fois par seconde, et qui commande un second laser, renvoyant ainsi dans l'espace un faisceau corrigé.

Cette expérience, ont indiqué les responsables de l'IDS, a été conduite le 14 janvier 1990 et était jusqu'à présent classée top-secret.

Appliqué à un télescope au sol, ce système de correction de la réfraction pourrait permettre aux astronomes d'élargir considérablement leur champ de vision, sans avoir à recourir à un télescope en orbite.

Les recherches sur la détection des missiles balistique ont de leur côté permis de constater le caractère prometteur du repérage par ultraviolets, par opposition aux infrarouges utilisés actuellement.

Le colonel Meyer a révélé que la «signature» ultraviolette des missiles et de leurs gaz d'échappement était bien plus importante qu'on ne le pensait. Cette signature provient non seulement des gaz d'échappement, mais également de l'onde de choc produite par l'engin se déplaçant à environ dix fois la vitesse du son.

PHOTO AP

Le neveu de Kennedy obtient son diplôme

William Kennedy Smith, à droite, reçoit son doctorat en médecine des mains du président de l'université Georgetown, le père Leo J. O'Donovan, lors d'une cérémonie qui se tenait au Kennedy Center à Washington. William Smith, neveu du sénateur Edward Kennedy, est inculpé de voies de fait à caractère sexuel à la suite d'un incident survenu dans la propriété des Kennedy à Palm Beach, en Floride, le week-end de Pâques.

Lien entre l'hépatite et le cancer du foie

PC, AP
NEW YORK

■ Les données épidémiologiques montrent depuis longtemps que certaines hépatites, et notamment les hépatites B, peuvent conduire au cancer du foie. Une étude américaine fait avancer aujourd'hui la compréhension de ce phénomène.

Un seul gène du virus de l'hépatite B a en effet suffi à provoquer un cancer du foie chez la souris, ce qui pourrait permettre de mettre au point un traitement pour prévenir ce type de cancer chez l'homme, montre l'étude publiée cette semaine dans le journal britannique Nature.

Le virus serait capable de déclencher directement un cancer chez l'homme et non pas indirectement en provoquant d'abord une hépatite, a estimé le chercheur Gilbert Jay.

Un autre gène du virus de l'hépatite B a également provoqué un cancer du foie dans le cadre d'autres expériences chez la souris, selon John Taylor de Fox Chase Cancer Center, à Philadelphie.

L'hépatite B est à l'origine de la plupart des cas de cancer du foie dans le monde, en particulier dans les pays d'Afrique et d'Asie où le taux est 35 fois supérieur à celui des États-Unis par exemple.

À vous de jouer. PARTICIPACTION

AGORAPHOBIE
S'en libérer... sans effort
Pierre Dubuc, T.S., M.S.S.
Techniques de visualisation
Tél.: (514) 622-3603

MAIGRIR SANS OBSESSION
RAYMONDE FORGET, B.Sc.O.T.
CONSULTATION PRIVÉE, MOTIVATION-REPROGRAMMATION
(514) 273-0767

SUZANNE BOYER
CORPPAGC
ANTI-GYMNASTIQUE
Rencontre individuelle en imagerie mentale PNL
1er COURS GRATUIT
488-4245

CENTRE DE CROISSANCE pour FEMMES SEULEMENT
Si tu vis des dépendances...
ALCOOL
DROGUES
MÉDICAMENTS
AFFECTIVES
Tu veux t'en sortir. Donne-toi une chance. C'est ta vie. Viens nous voir.
MAISON LATRAVERSE
Guy Boudreault, Directeur,
10 ans d'expérience en thérapie
379, rue Perron, Lavaltrie J0K 1H0
(514) 586-2510

Le Castel St-Lambert
Résidence pour retraités et préretraités
6 mois gratuits sur bail de 3 ans
autonomes et semi-autonomes
Logements neufs de 2 1/2 et 3 1/2 pièces
• 2 repas par jour à la salle à manger (optionnel)
• Entretien hebdomadaire du logement (optionnel)
• Accès contrôlé
• Service de sécurité 24 heures
• Surveillance médicale
• Piscine
• Nombreuses activités et services divers
• Dimensions minimum 625 pi ca.
• Grand balcon
• Éclairage naturel
• Porte-fenêtres
• Laveuse et sécheuse sans frais d'utilisation
• Emplacement exceptionnel À proximité des commodités
Pour visite: 671-8241
Angle rue Horsefall et av. Victoria

UNE SESSION D'HYPNOSE DE RENOMMÉE INTERNATIONALE

CESSEZ DE FUMER EN UN SOIR!

HENRI HANUMAN

SANS STRESS
SANS GAGNER DE POIDS
GARANTIE ÉCRITE
DOCUMENTATION INCLUSE
59,99 $ TOUT INCLUS

ÊTES-VOUS CONSCIENT DES DOMMAGES QUE LE TABAGISME CAUSE À VOTRE SANTÉ? ASSISTER À UNE SESSION D'HYPNOSE EN GROUPE AVEC HENRI HANUMAN, C'EST POUR VOUS UNE OCCASION SPÉCIALE DE VOUS LIBÉRER COMPLÈTEMENT DE LA CIGARETTE, ET POUR TOUJOURS.

HENRI HANUMAN EST UN MAÎTRE HYPNOTHÉRAPEUTE. SES TECHNIQUES ONT AIDÉ DES MILLIERS DE PERSONNES À TRAVERS LE MONDE À CESSER DE FUMER AVEC UN TAUX DE SUCCÈS EXCEPTIONNEL. AVEC LES TECHNIQUES D'HYPNOSE UTILISÉES PAR HENRY HANUMAN, IL N'Y A PAS DE SOMMEIL, NI PERTE DE CONSCIENCE. VOUS RESTEZ ÉVEILLÉ ET TOTALEMENT EN CONTRÔLE DE VOUS-MÊME.

VOUS APPRENDREZ À UTILISER LES POUVOIRS ILLIMITÉS DE VOTRE ESPRIT ET À AUGMENTER VOTRE VOLONTÉ D'ÊTRE UN NON-FUMEUR. SANS SYMPTÔME DÉSAGRÉABLE ET SANS GAGNER DE POIDS. LA SESSION SE COMPLÈTE EN UNE SEULE SOIRÉE.

SEULEMENT 3 HEURES QUI PEUVENT AJOUTER DES ANNÉES À VOTRE VIE. VENEZ FAIRE L'EXPÉRIENCE PAR VOUS-MÊME. LA GRANDE MAJORITÉ DES PARTICIPANTS SERONT DES NON-FUMEURS À LA FIN DE LA SESSION. VOUS SORTIREZ MOTIVÉ ET PLEIN D'ÉNERGIE POSITIVE. DE PLUS, UNE GARANTIE ÉCRITE VOUS PERMET D'ASSISTER GRATUITEMENT À UNE SESSION DE HENRY HANUMAN SI JAMAIS VOUS RECOMMENCEZ À FUMER.

AMENEZ VOS AMIS ET PROFITEZ D'UN RABAIS (GROUPE DE 3 PERSONNES MINIMUM)

NOTA : N'OUBLIEZ PAS D'APPORTER VOS DERNIÈRES CIGARETTES À LA SESSION.

BONUS : CONTRÔLE POIDS – STRESS

IL Y AURA UNE SESSION D'HYPNOSE SPÉCIALE SUR LE CONTRÔLE DU POIDS ET DU STRESS DANS VOTRE VIE, IMMÉDIATEMENT APRÈS LA SESSION PORTANT SUR LE TABAGISME.

HENRI HANUMAN, EXPERT EN NUTRITION, A DÉVELOPPÉ DES TECHNIQUES ÉPROUVÉES POUR VOUS AMENER À CONTRÔLER VOTRE APPÉTIT ET VOUS MOTIVER À PERDRE DU POIDS DE FAÇON RAPIDE ET PERMANENTE.

L'INSCRIPTION À LA SESSION SUR LE TABAGISME VOUS DONNE DROIT À LA SESSION SUR LE CONTRÔLE DU POIDS ET DU STRESS GRATUITEMENT.

SI VOUS DÉSIREZ PARTICIPER À LA SESSION SUR LE CONTRÔLE DU POIDS ET DU STRESS UNIQUEMENT, VOUS DEVEZ VOUS INSCRIRE ENTRE 18 ET 19 HEURES ET DÉBOURSER SEULEMENT 59,99 $.

LUNDI 27 MAI: REPENTIGNY, CENTRE NAUTILUS, 740, RUE PONTBRIAND
MARDI 28 MAI: LAVAL, HÔTEL DES GOUVERNEURS, 2225, VOIE DE SERVICE, AUTOROUTE DES LAURENTIDES
MERCREDI 29 MAI: MONTRÉAL/CENTRE-VILLE, HÔTEL DES GOUVERNEURS, PLACE DUPUIS, COIN RUES ST-HUBERT ET STE-CATHERINE
JEUDI 30 MAI: LONGUEUIL, HÔTEL HOLIDAY INN
VENDREDI 31 MAI: MONTRÉAL/EST, HÔTEL RAMADA, 550, RUE SHERBROOKE EST

INSCRIPTION À 18 H. LA SESSION DÉBUTE À 19 H PRÉCISE.
59,99 $, ARGENT COMPTANT, CHÈQUES, VISA OU MASTERCARD

LUNDI 3 JUIN: ST-HYACINTHE — AUBERGE DES SEIGNEURS
MARDI 4 JUIN: SHERBROOKE — HÔTEL DELTA
MERCREDI 5 JUIN: DRUMMONDVILLE — HÔTEL UNIVERSEL
JEUDI 6 JUIN: TROIS-RIVIÈRES — HÔTEL ROUSSILLON
VENDREDI 7 JUIN: SHAWINIGAN — HÔTEL ESCAPADE
LUNDI 10 JUIN: MONT-LAURIER — MOTEL DYNASTIE
MARDI 11 JUIN: VAL-D'OR — HÔTEL CONFORTEL
MERCREDI 12 JUIN: AMOS — CHÂTEAU AMOS
JEUDI 13 JUIN: ROUYN-NORANDA — HÔTEL NORANDA
MARDI 18 JUIN: VALLEYFIELD — HÔTEL VALLEYFIELD
MERCREDI 19 JUIN: HULL — HÔTEL CHAUDIÈRE

CONSERVEZ CETTE ANNONCE, APPORTEZ-LA ET RECEVEZ UNE CASSETTE GRATUITE D'UNE VALEUR DE 15 $

FRAÎCHEUR ASSURÉE AVEC Carrier
AVANTAGES
• La thermopompe la plus silencieuse sur le marché
• Garantie limitée de 10 ans sur le compresseur et le serpentin extérieur
• Économie sur vos frais de chauffage
Thermopompe, fournaise électrique, filtre électronique et humidificateur
Communiquez avec nous dès aujourd'hui pour connaître les conditions.
La thermopompe la plus silencieuse.
UNITED TECHNOLOGIES CARRIER CANADA
Pour plus de renseignements contacter
RÉFRIGÉRATION MERCIER
Climatisation • Ventilation
Vente • Service
Pompe à chaleur
ESTIMATION GRATUITE
MERCIER 691-3537
CEL: 591-2812
987, ST-JEAN-BAPTISTE

Pier 1 imports tout jubilant, revient rue Sainte-Catherine!
Ouverture: le 1er juin 1991.
Accordez-vous d'autres tours du monde, chez Pier 1.
Au 1321, rue Sainte-Catherine ouest (à côté d'Ogilvy)
Tél.: 985-2401
Pier 1 imports
Un monde à découvrir.

On ne paye pas cher avec le Groupe Gabriel 6,9% 36 MOIS
POUR UN TEMPS LIMITÉ
HONDA GABRIEL
7000, Henri-Bourassa, Mtl-Nord 327-7777
8,9% 48 MOIS
* véhicules en stock sur approbation du crédit renseignements sur place

On ne paye pas cher avec le Groupe Gabriel 6,9% 36 MOIS
POUR UN TEMPS LIMITÉ
ACURA President
4648, Boul. St-Jean D.D.O., 696-2991
8,9% 48 MOIS
* véhicules en stock sur approbation du crédit renseignements sur place

On ne paye pas cher avec le Groupe Gabriel 6,9% 36 MOIS
POUR UN TEMPS LIMITÉ
mazda GABRIEL
5333, St-Jacques, Mtl 484-7777
8,9% 48 MOIS
* véhicules en stock sur approbation du crédit renseignements sur place

FRAGILE
FONDATION QUÉBÉCOISE EN ENVIRONNEMENT
849 3323
C.P. 1055 Succursale Desjardins MTL Qué H5B 1C2

DES CRIMES ET DES HOMMES

Ennemis publics, stars par accident

La gloire choisit ses élus au hasard, il ne faut pas obligatoirement en être amoureux pour qu'elle vous comble. De même boude-t-elle ses plus vrais croyants. Cette règle vaut pour tous les milieux, y compris celui du crime où, généralement, on s'en passerait volontiers. D'une certaine manière, les jeunes hommes dont l'histoire suit ont été menés à leur perte par l'éclat dont ils ont bien involontairement entouré leurs actions. La gloire est parfois fatale. Mais elle est le soleil des morts, disait Balzac.

Les malheurs de «Ti-Mine» et de «Ti-Louis»

DANIEL PROULX
collaboration spéciale

En 1946, Montréal est encore la plus grande ville du Canada, la plus dure aussi. Abandonnés à eux-mêmes, les fils de la nation sont rentrés d'une Europe prise d'une folie meurtrière sans précédent, la récession économique d'après-guerre sévit, les temps sont difficiles. Le beurre manque encore, la viande de boeuf aussi. C'est la belle époque des tavernes, du «Red light» et des tripots clandestins. Pour tout le reste, la vie est aussi lente que les tramways bringuebalants de la métropole.

Louis-Arthur Lévesque, 23 ans, dit «Ti-Louis», et Jean-Marcel Brunet, 27 ans, dit «Ti-Mine», qui doivent leur sobriquet à leur petite taille, ont choisi leur destin sans trop y faire attention. Ils font ensemble les quatre cents coups depuis quelques mois. Des petites rapines, des *hold-up* de misère. Ils n'en sont pas à leurs premières armes: Ti-Louis a déjà fait trois ans de taule pour vol à main armée; Ti-Mine a passé sept des dix dernières années derrière les barreaux...

En ce dimanche d'avril, ils rentrent d'une noce, à Joliette, quand leur voiture tombe en panne sur la petite route qui mène à Montréal. Le fermier venu à leur secours aperçoit un revolver à la ceinture de l'un d'eux. On n'est pas au far-west, la chose a de quoi faire peur. L'homme réprime sa frayeur mais se hâte de prévenir la police dès que les deux amis ont repris leur route.

Ti-Mine et Ti-Louis sont alors pris dans un absurde engrenage de violence. Des agents de la police provinciale partis à leurs trousses retrouvent la voiture dont on leur a donné la description dans un champ, près du boulevard Gouin, entre Saraguay et Roxboro, en banlieue de Montréal. Ils s'en approchent et interrogent quelques curieux pour apprendre que ses occupants viennent de quitter les lieux en autobus. Les policiers le rattrapent puis l'interceptent près de Sainte-Geneviève. L'agent Grillon monte à bord pendant que son confrère Corbo l'attend. Le premier en ressort bientôt les bras en l'air avec deux hommes armés à sa suite.

Ti-Louis ordonne à Corbo de s'éloigner de la voiture et de laisser son arme sur le siège avant. Les deux lascars y montent et démarrent à toute allure.

Rendus à Sainte-Geneviève, ils abandonnent la voiture de police près de l'église. Les fidèles sortent de la grand-messe, Roland Pilon est dans son taxi avec quatre passagers. Ti-Louis s'approche, l'arme au poing: «Descendez et prenez notre char!» leur ordonne-t-il. Ti-Mine prend ensuite le volant et voilà nos deux compères aussitôt repartis vers leur destinée.

Vol à main armée d'une automobile de la police provinciale et du revolver d'un agent: c'est du jamais vu! L'alarme est aussitôt donnée, toutes les polices de Montréal et des villes avoisinantes sont sur un pied de guerre, une chasse à l'homme d'une envergure jamais vue est lancée.

Les résultats tardent à venir, on s'impatiente en haut lieu, puis à la radio et dans les journaux. Quelques jours plus tard, nos bons hommes refont surface à Montréal, rue Saint-Hubert, où ils échangent des coups de feu avec un détective de l'escouade de la moralité qui les a reconnus à leur signalement.

Le surlendemain, à Roxboro encore, ils sont poursuivis par deux agents de la police provinciale. Nouveaux échanges de coups de feu, les deux fugitifs s'en sortent encore une fois. L'affaire prend des proportions gigantesques, la radio et les quotidiens montréalais en ont que pour Ti-Mine et Ti-Louis qu'on a finalement identifiés.

Le 30 avril, autre escarmouche avec les forces de l'ordre, à coups de revolver, rue Saint-Hubert encore. On s'en tire indemne de part et d'autre. La population du nord de la ville est terrorisée, les mères se terrent dans les maisons avec les enfants, les hommes évitent de sortir la nuit tombée.

On patrouille les rues jour et nuit, le signalement des fuyards a été diffusé aux quatre coins du pays. Ti-Mine et Ti-Louis savent que leurs carottes sont cuites, mais il n'est pas question de se rendre. Tant qu'à faire, tranche Ti-Louis, le plus coriace des deux, autant vendre chèrement notre peau. Ils dorment la nuit dans des automobiles dont ils ont forcé les portières, ils repartent avec elles au petit matin. Le jour, ils se réfugient sous les ponts ou dans les bois en périphérie de la ville.

Leur course folle va se terminer dix jours plus tard, par une belle et chaude journée de mai. Tous les policiers montréalais sont en service depuis dix jours déjà, on croit nos risque-tout au volant d'une voiture de police banalisée, celle du sergent-détective Gérard Constant, de la sûreté municipale, qui a constaté la veille en fin de soirée qu'on la lui avait volée.

Vers 15h, le sergent-détective Eugène Bolduc patrouille le secteur. Il aperçoit soudain l'auto en question et se lance à sa poursuite. Ti-Louis se cramponne, Ti-Mine déclenche la sirène dont est munie l'auto et fonce à toute allure dans les rues de sa petite patrie où on les voit passer en trombe avec un mélange de stupéfaction, d'effroi et, pourquoi pas, d'apitoiement.

Le policier est finalement semé, on retrouve la voiture abandonnée rue Jean-Talon. Le sergent Bolduc prend le volant et part en direction du garage municipal. En cours de route, il entend sur la radio de bord un appel général: les gunmen sont cernés dans une ruelle sans issue de la rue Saint-Zotique.

Ti-Mine et Ti-Louis sont effectivement faits comme des rats. Ti-Louis dégaine son .32 et le pointe vers le capitaine Allain et le sergent Lawton, les premiers arrivés sur les lieux. Ce dernier tire d'abord, Ti-Louis s'écroule, atteint à la poitrine. Lawton s'approche, croyant l'autre inconscient. Il est arrivé à sa hauteur quand Ti-Louis braque son arme et presse la détente. La balle ricoche sur le gilet pare-balles du policier, troue son veston, son paletot et lui éraffle le cou. Lawton ne fait ni une ni deux: il se rue sur le blessé, lui arrache son revolver des mains et lui assène une vingtaine de coups de crosse de son revolver sur la tête. Il revient ensuite à sa voiture pour se lancer à la poursuite de Ti-Mine qui a profité de la confusion pour s'échapper.

Lawton allait monter dans son auto quand il entend un cri: il se retourne et aperçoit Ti-Louis qui a trouvé la force de se relever à demi, de sortir un second revolver, un .38 spécial, et de le mettre en joue. C'est à ce moment que le sergent Bolduc arrive au volant de l'auto volée la veille. Il la lance sur Ti-Louis et lui passe sur la jambe.

Deux prêtres qui passaient par là sont aussitôt amenés auprès du blessé et lui administrent les derniers sacrements... Mais Ti-Louis a la couenne dure. Il est plus tard amené à l'hôpital Saint-Luc: les médecins ne peuvent l'anesthésier à cause du violent choc nerveux dont il est victime, il supporte sans le moindre gémissement les sutures qu'on lui fait à la tête. Quelques heures plus tard, les médecins lui amputent la jambe droite.

Un peu plus de vingt-quatre heures après, Ti-Mine est arrêté rue Mont-Royal, sans offrir de résistance.

Le lendemain après-midi, les policiers consentent à ce que Ti-Mine se rende au chevet de son ami. Il est fort ému quand il entre dans la chambre de Ti-Louis qui semble inconscient. Un policier s'approche et demande: «Est-ce que tu nous reconnais? Reconnais-tu Ti-Mine?» L'autre ouvre les yeux un instant, fixe ses visiteurs puis répond par la négative. Puis il rouvre les yeux et s'adresse à son compagnon d'infortune: «Ils t'ont eu? As-tu tiré?» Et l'autre de lui répondre: «Je ne pouvais pas, ils m'auraient tiré avant...» La tête de Ti-Louis retombe lourdement sur l'oreiller, l'entrevue est terminée. Ti-Mine et Ti-Louis ne se reverront plus jamais.

Ti-Mine sera plus tard le premier à être condamné à la réclusion à perpétuité. Ti-Louis, rétabli, est défendu à son procès par un jeune criminaliste en vue de l'époque, Jean Drapeau, qui lui recommande de plaider coupable aux six accusations de tentatives de meurtre sur la personne de policiers, plutôt que d'encourir les foudres de la justice à la suite d'un long procès. Peut-être s'en tirera-t-il avec une sentence d'une dizaine d'années? Une mauvaise surprise les attend: la prison à vie...

Bien des années plus tard, en 1953, Ti-Mine est pris dans une tentative d'évasion du pénitencier Saint-Vincent-de-Paul. Il meurt d'une thrombose, derrière les barreaux, en juillet 1961.

Quant à Ti-Louis, il devra attendre 38 ans avant que la Commission des libérations conditionnelles ne le juge éligible à une remise de peine! 38 ans: un des plus longs internements de l'histoire des prisons canadiennes...

Mars 1985: une limousine noire se gare devant une maison de transition, pour prisonniers récemment libérés, de l'est de Montréal. Le chauffeur en descend pour ouvrir la portière arrière à Ti-Louis, qui préfère prendre place sur le siège avant. Le trajet ne sera pas long, l'hôtel de ville de Montréal est tout près. Le maire Jean Drapeau y attend son chauffeur et Ti-Louis qu'il n'a pas vu depuis 1946...

PHOTO *La Presse*

Blessé et encore sous le choc, Louis-Arthur Lévesque n'a pu être anesthésié par les médecins du dispensaire de l'Hôpital Saint-Luc. C'est donc à froid que les sutures à la tête ont été faites. Plus tard, on devait l'amputer de la jambe droite.

PHOTO *La Presse*

Le policier Jerry Layton. Son gilet pare-balles lui a sauvé la vie.

PHOTO *La Presse*

Jean-Marcel Brunet a été capturé 24 heures après son complice. Condamné à perpétuité, il fut emporté par une thrombose en 1961.

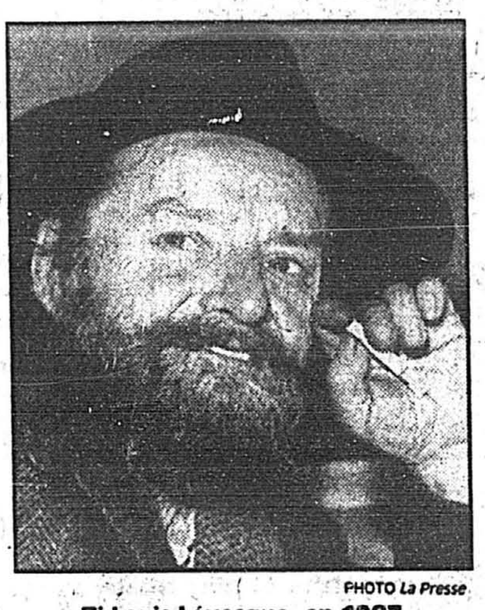


PHOTO *La Presse*

Ti-Louis Lévesque, en 1987.

Le jour où tout Québec trembla

Dix ans plus tôt, la ville de Québec avait été le théâtre d'événements similaires, où une jeune paire de truands à la petite semaine avait fini par y semer un émoi sans précédent. L'affaire est passée à l'histoire sous le nom de, tenez-vous bien, «La grande terreur de Québec»!

La capitale provinciale est déjà en 1937 une des plus belles villes du continent et aussi l'une des plus bourgeoises et des plus paisibles. Cet état de choses remplit sans doute d'ennui Honorat Bernard et Arthur Fontaine, tous deux issus d'honorables familles de la haute ville. À 19 ans, ce dernier avait été compromis dans une affaire louche, rien de moins qu'à Paris. Comme tout jeune bourgeois pris en faute qui se respecte, il s'était engagé dans la fameuse Légion étrangère française. On l'expédie au Maroc où sévit une guerre coloniale. Il s'y fait remarquer et par son indiscipline et par son courage au combat.

Au bout de quatre ans de service, en 1928, il rentre à Québec. Le voilà bientôt dans les rangs de la police de la Commission des liqueurs du temps. Il en est finalement chassé pour insubordination.

Bien qu'il soit le plus âgé et le plus expérimenté des deux, c'est Fontaine, à 32 ans, qui sera mis sur la voie du crime par Honorat Bernard, 27 ans. Ils se lient d'amitié et s'essaient à un vol par effraction, puis à un autre.

À l'automne 1936, un de leurs comparses est pris, qui se fait fort de les donner à la police. En octobre, ils sont mis sous arrêts et enfermés à la prison des Plaines d'Abraham. Leur procès est prévu pour les assises de février.

Le dimanche 26 janvier 1937, vers 18h30, les deux prisonniers sont appelés au parloir pour y rencontrer un avocat qu'ils ont mandé. À peine y sont-ils que l'un d'eux exhibe un revolver et désarme le gardien qui accompagne l'homme de loi. Ils amènent les deux hommes dans la salle de garde et maîtrisent les cinq agents qui s'y trouvent. Ils s'emparent ensuite des clefs, passent la porte principale de la prison et disparaissent dans la nuit...

La police est prévenue dans les minutes qui suivent, toutes les issues de la ville sont aussitôt gardées. Une évasion de la prison de Québec, à la pointe du revolver! Les radios s'emparent de l'affaire, toutes choses cessantes. On passe des bulletins spéciaux aux trois minutes!

Des citoyens ne fermeront pas l'oeil de la nuit, l'oreille suspendue à la radio. Le lendemain matin, l'affaire fait, en gros titres, presque toute la première page des quotidiens. Où sont passés Fontaine et Bernard? Ils n'ont pu aller loin, ils peuvent être ici, ou là, tout près! Qui sait? Ils sont armés jusqu'aux dents, ils sont repartis avec les cinq revolvers des gardiens de la prison. L'assistant-gouverneur et le sergent Vézina ont d'ailleurs été suspendus sur-le-champ. Les rues grouillent de policiers municipaux et provinciaux, on fouille systématiquement certains pâtés du centre de la ville.

L'affrontement a lieu en fin d'après-midi. Les fugitifs et quelques amis se sont réfugiés dans le sous-sol d'une pension de la rue Saint-Jean. Un premier groupe d'une dizaine de policiers est sur les lieux, cinq braves font irruption dans la maison et descendent au sous-sol où on refuse de leur ouvrir. Le détective Lambrèche enfonce la porte d'un solide coup d'épaule, son confrère Châteauneuf fait immédiatement feu. Il touche Fontaine, d'autres coups de feu se font entendre, c'est la confusion totale. Châteauneuf est abattu, le détective Aubin se jette sur Fontaine, l'achève d'une couple de balles puis s'écroule à son tour, touché au visage.

Les autres policiers entrent à leur tour mais ne rencontrent aucune autre résistance. Honorat Bernard a cependant profité de la mêlée pour fuir par la porte arrière.

Il ne manquait plus que cela: le sang a coulé rue Saint-Jean! Un policier est mort au champ d'honneur! Et le Honorat Bernard, sans doute plus que jamais assoiffé de sang, qui s'est échappé! En ce lundi soir de janvier 1937, il n'y a pas âme qui vive dans les rues de la capitale.

Le lendemain midi, une centaine de policiers cernent une maison de ferme, entre Saint-Augustin et Neuville, à quelques milles de Québec. Honorat Bernard s'y est terré. Le sous-chef Tremblay a choisi de parlementer avec le fugitif. Comme il le déclarera plus tard, «il était important de le ramener vivant, pour connaître tous les dessous de cette effroyable conspiration»...

L'assiégé refuse de se rendre, on l'a vu à une fenêtre brandir un revolver d'une main et un crucifix de l'autre. Ce geste donne une idée à Tremblay: il fait venir le curé de la paroisse qui se rend auprès de Bernard et le supplie d'obtempérer. Le chef Tremblay le suivra vingt minutes plus tard. Tout finit dans une échauffourée où le curé vole au secours du policier.

On ne laissera pas trainer les affaires. Honorat Bernard jure avec force qu'il n'a pas tiré une seule balle sur les policiers et soutient à sa défense que le policier a été tué d'une balle dans le dos, sans doute tirée par un confrère maladroit. Rien n'y fera, il montera sur l'échafaud la même année.

Le détective Châteauneuf est accompagné à son dernier repos par tout ce que la capitale compte de notables et d'élus d'importance lors de funérailles nationales. Maurice Duplessis, le tout nouveau premier ministre, mène le cortège.

Quant à la dépouille de Fontaine, elle a été ensevelie en terre non bénite. C'est le seul châtiment que l'on puisse faire subir à un mort. Dieu, estime-t-on, ne voudra pas de son âme...

À Québec, un soir de janvier 1937, la foule se rassemble devant le Château St-Jean, où les deux bandits Bernard et Fontaine se sont réfugiés. En médaillon, en haut à gauche, le policier Châteauneuf, victime du devoir, et, à droite, le détective Aubin, gravement blessé.

Croquis de la maison Arthur-Dubuc publié dans l'édition de novembre 1894 de *Canadian Architect and Builder*. ARCHIVES DE LA VILLE DE MONTRÉAL

La maison Arthur-Dubuc (Club Canadien)

261 RENDEZ-VOUS 92
1992, 350e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

GUY PINARD

À une certaine époque, le Club Canadien occupait une place de choix dans le coeur des Montréalais les plus actifs. Grâce à son édifice de style château, à sa table réputée et à ses nombreux salons feutrés qui garantissaient la quiétude, le Club Canadien faisait partie de ces clubs sociaux dont il fallait absolument être membre.

Le Club Canadien a fermé ses portes en 1979. Il a momentanément repris ses activités en 1984, alors que la société Immeubles Bocartier inc., présidée par Michel Méthot, était propriétaire de l'édifice, mais ce fut un échec. Par la suite, le bâtiment servit à diverses fins, mais il est inoccupé depuis que Edwin Hitti en a fait l'acquisition le 3 novembre 1989.

Le Club Canadien a été fondé de manière informelle en décembre 1874 par d'anciens clubistes du Cercle Saint-Denis (à ne pas confondre avec le club du même nom, qui existe toujours d'ailleurs). Le Cercle Saint-Denis avait été fondé en 1865 par des jeunes gens de la paroisse Saint-Jacques.

Le Club Canadien a cessé ses activités en 1979, dans le courant de sa 105e année d'existence.

Le Club Canadien a occupé quatre édifices au cours de son histoire. Lors de sa fondation officielle, le 14 juillet 1875, il louait un édifice de la Saint-Denis, près du square Viger. En mars 1877, le Club déménageait dans la résidence de feu le juge Joseph-Ubald Beaudry, située rue Berri, près de la rue Dorchester (actuel boulevard René-Lévesque), et louée au prix de 500$ par année. Le 15 mars 1880, le Conseil d'administration autorisait l'acquisition de la somptueuse résidence de feu Amable Jodoin, au 530, rue de La Gauchetière Est. Le Club vendit cette résidence au gouvernement du Québec le 20 octobre 1926.

Mais c'est dans la maison Arthur-Dubuc que le Club Canadien a connu les plus belles années de son histoire. Comme on le verra plus loin, cette remarquable résidence a été agrandie en trois occasions, mais sans qu'on altère de façon significative les deux faces principales de l'édifice.

Le chapiteau en plâtre des pilastres de l'ancienne salle de quilles est orné d'un moine qui joue aux quilles.

La maison Arthur-Dubuc occupe un parallélogramme de 11 433,4 pieds carrés mesurant 71 pieds de largeur sur 161 de profondeur. Il est constitué des lots 1, 2 et P.3 de la subdivision du lot originaire 1199, ainsi que du lot 15 de la subdivision du lot originaire 1197 (ce dernier lot mesure 6,2 pieds de largeur, et forme la bande nord-est du terrain). Le terrain est borné au nord-ouest par la rue Sherbrooke, au nord-est par le lot 1197-16, au sud-est par une ruelle portant les numéros de cadastre 1199-12 et 1197-9, et au sud-ouest par le résidu du lot 1199-3.

Au moment de l'établissement du cadastre, en 1870, le lot 1199 était la propriété «en franc aleu roturier» de Côme Séraphin Cherrier, avocat et conseiller de la reine. Ce lot de 145 550 pieds carrés mesurait 253 pieds le long de la rue Sherbrooke, 596,5 pieds en bordure de la rue Saint-Denis, 262,5 le long de la rue Ontario, et 578,5 pieds à la limite nord-est, contiguë à une largeur de ruelle et aux propriétés de Marie Emma Corrine Marcoux (épouse d'Alphonse Keroack) et The Provincial Loan Company.

À la mort de Cherrier survenue le 10 avril 1885, tous ses biens passèrent aux deux survivantes des quatre enfants qu'il eut avec Méianie Quesnel, soit Philomène Charlotte et Marie Josephte Louise, veuve de feu Denis-Henri Sénécal, avocat, le tout conformément au testament de Cherrier, daté du 7 octobre 1873.

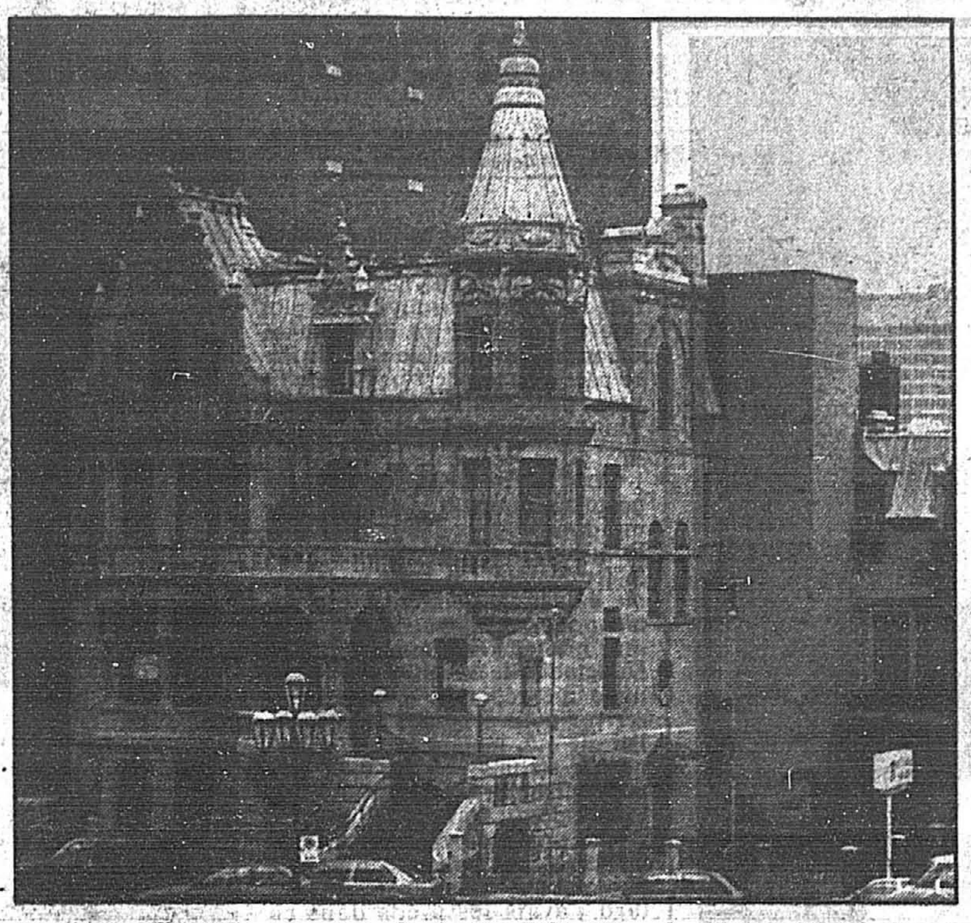
Les soeurs Cherrier cédèrent leur propriété au séminaire de Québec le 5 novembre 1885 dans l'étude du notaire Léandre Bélanger, au prix de 50 000$.

La maison fut construite par Dubuc peu après qu'il eut acquis du séminaire de Québec trois lots adjacents (1199-2, 1199-1 et 1197-15) mesurant chacun 25 pieds de largeur sur 160 de profondeur. Cette transaction datée du 14 avril 1894 ne comprenait pas le lot 1199-3.

Les Dubuc conservèrent leur opulente demeure pendant sept ans. Le 20 mars 1901, Angélina Racicot, épouse de feu Arthur Dubuc, vendit la résidence et les dépendances érigées le long de la ruelle à Trefflé Bastien. Le 26 août 1912, Bastien la céda à son tour à Ucal Henri Dandurand, un riche promoteur immobilier.

Quand le médecin Joseph-Eugène Panneton acheta la propriété le 2 février 1920, cette dernière avait été agrandie par Dandurand, qui avait ajouté une partie de 19 pieds de largeur du lot 1199-3. Le 18 octobre 1926, Panneton vendit sa maison au Club Canadien.

Le Club Canadien fut, et de loin, le propriétaire le plus tenace puisqu'il conserva l'édifice, agrandi trois fois, jusqu'au 3 avril 1984 (le club avait entre-temps vendu la partie nord-est du lot 1197-15). Ce jour-là, la propriété fut cédée à Immeuble De Plour inc. contre une somme de 425 000$. Le 20 novembre 1984, Immeuble De Plour vendit la propriété à Immeubles Bocartier inc. au prix de 650 000$, soit 225 000$ de plus que sept mois plus tôt. La propriété changea de mains pour la dernière fois le 9 novembre 1989, quand Edwin Hitti versa 2,1 millions de dollars pour acquérir ce prestigieux édifice.



La maison d'origine avec, vers la droite, l'élévation du mur de l'agrandissement de 1947. L'aberrante tour carrée en blocs de béton abrite la cage d'ascenseur et fut construite en 1964. PHOTOS ROBERT NADON, *La Presse*

La construction

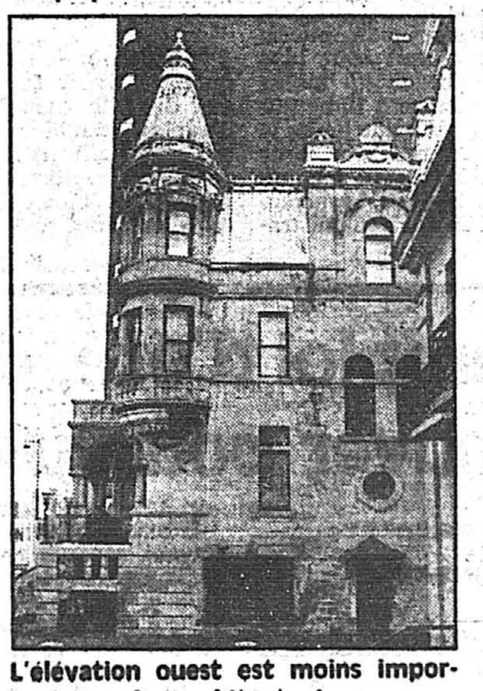
La maison Arthur-Dubuc doit son nom à Arthur Dubuc évidemment, un entrepreneur en construction qui forma une société avec Éli Plante.

L'architecte de la maison d'origine fut Alphonse Raza, qui a signé d'importantes oeuvres à Montréal. Les documents ne précisent pas le nom du constructeur, mais on peut présumer que Dubuc a construit sa propre maison.

L'édifice qui a abrité le Club Canadien pendant 58 ans fut construit en trois étapes. Érigée en 1894, la maison d'origine comprenait un corps principal et une aile qui prolongeait vers l'arrière le côté ouest du corps principal. Ce corps principal comprenait un sous-sol situé au niveau du sol, un rez-de-chaussée complètement exhaussé et deux étages. Il mesurait 41 pieds de largeur sur 46 de profondeur et 48,5 de hauteur. L'aile mesurait 22 pieds de largeur sur 22,5 de profondeur.

Un premier agrandissement de 24 pieds de largeur sur 78 de profondeur fut ajouté du côté est en 1927 par l'entrepreneur Alphonse Gendron, selon des plans de l'architecte Lucien Parent, avant le déménagement du Club. Cet agrandissement permit notamment d'aménager une salle de quilles au sous-sol et une salle de réception avec foyer en pierre au rez-de-chaussée. Le deuxième agrandissement fut construit en 1947 par l'entrepreneur G. Daneau, selon des plans de l'architecte Charles Grenier. Ce corps de bâtiment de 44 pieds de largeur sur 64 de profondeur commençait à la hauteur du mur arrière du corps de bâtiment principal, ce qui permit d'aménager une petite cour ouverte sur la rue. L'édifice mesure donc 67,3 pieds dans sa partie la plus large sur 144,2 dans sa partie la plus profonde, avancée comprise. On remarquera que le deuxième étage se limite à la superficie du corps de bâtiment principal d'origine.

La maison Arthur-Dubuc est un bâtiment de style «château», fort populaire à l'époque et vraisemblablement introduit en Amérique du Nord par l'architecte américain Richard Morris Hunt, un disciple d'Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc à l'École des beaux-arts de Paris. L'exemple le plus ancien de ce style est probablement la maison W.K. Vanderbilt, dans la 5e Avenue, à New York.



L'élévation ouest est moins importante au plan architectonique.

La maison comporte trois registres. Le premier se limite au sous-sol et se singularise par ses gros blocs (certains font 50 pouces de longueur) de pierre de taille rustiquée à jointoiement chanfreiné. Le deuxième comprend le rez-de-chaussée et le premier étage et profite d'un revêtement de calcaire gris bouchardé fin et à jointoiement arasé. Le troisième registre comprend la mansarde où le cuivre vermoulu des toits se marie au calcaire gris. Un bandeau de pierre démarque le rez-de-chaussée du premier étage. Une corniche peu proéminente surmontant un bandeau de denticules sépare le premier étage de la mansarde.

La façade est riche en ornementation. La première travée, à gauche, se singularise par son oriel montant de fond, qui se termine par un balcon curviligne au deuxième étage, sous un imposant pignon à redents, orné de guirlandes et de volutes. L'oriel est séparé en trois pans par des pilastres au sous-sol, des colonnes en granite moucheté de couleur saumon, avec chapiteau à feuilles d'acanthe taillé dans la pierre, et par un pilastre à caissons au premier étage. Une fenêtre flanquée de deux niches a été percée dans le pignon en pierre et est surmontée d'un arc en plein cintre à rayons. Un pinacle couronne chaque pilastre qui encadre ces ouvertures. La travée du centre est surtout remarquable pour son imposant porche à balustrade curviligne reposant sur un cul-de-lampe, avec des arcs en plein cintre reposant sur des piliers fasciculés formés de colonnes en granite. Le porche est accessible par une porte à encadrement richement ornementé et sa balustrade comprend une arcature aveugle. Une lucarne à redents ornée de pinacles, de crosses et de guirlandes surmonte un cul-de-lampe, tout juste au-dessus de cette porte. La troisième travée propose une tourelle cornière haute de deux étages, dotée d'un toit conique ornementé de volutes, d'accolades et de guirlandes en cuivre, avec couronnement bulbeux surmonté d'un fleuron. Une colonne en granite se dégage de l'angle et elle est surmontée d'une palmette qui s'insère dans le cul-de-lampe géminé de la tourelle cornière. On remarquera aussi le bas-relief circulaire, entre la tourelle cornière et le balcon du premier étage. L'arête faitière du toit en cuivre posé comme de la tôle à baguettes est ornée de fléchettes de même métal.

Le mur ouest comporte moins d'éléments ornementaux (la construction de l'agrandissement de 1947 a entraîné la disparition de deux loggias à l'arrière), mais on peut tout au moins souligner l'oeil-de-boeuf avec deux clés de voûte, les fenêtres cintrées traversées par le bandeau en pierre, et l'ensemble de couronnement, avec fenêtre à arc en plein cintre dans un enfoncement de même style, avec couronnement en cuivre richement ornementé. Accolée à l'encoignure formée par cette élévation et l'agrandissement de 1947, la cage d'ascenseur s'avéra une intervention regrettable, qu'on pourrait cependant corriger en déplaçant vers la rue la façade de l'agrandissement de 1947 afin de cacher la cage d'ascenseur, comme l'a d'ailleurs suggéré l'architecte Wolfgang Triebsch dans un projet de restauration proposé le 22 février 1991.

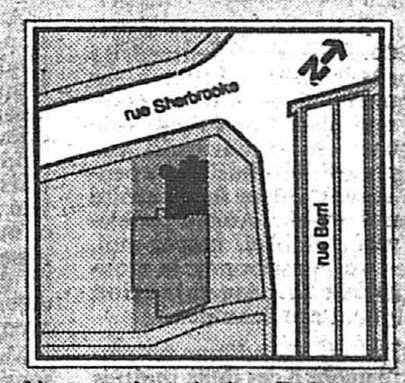
L'arrière de l'édifice est en brique rouge, sauf pour le garage en bloc de béton construit à une date indéterminée, tout comme la chambre froide ajoutée au premier étage. Du côté est, le mur jouxte celui d'une tour à bureaux de 15 étages. Lors de la construction de la maison Arthur-Dubuc, ce mur n'était sûrement pas mitoyen, puisque Dubuc était propriétaire d'une bande de terrain de 19 pieds à l'est de sa résidence, comme on l'a constaté grâce à la chaîne de titres.

Livré au vandalisme avant qu'il ne soit barricadé, l'édifice devra subir une importante cure de rajeunissement avant d'être utilisé de nouveau. De toute manière, sauf pour les trois foyers (dont deux sont d'époque), des portes en chêne et les chapiteaux épousant la forme d'un moine jouant aux quilles dans l'ancienne salle de quilles, tout a été modernisé en 1964.

La maison Arthur-Dubuc a été citée monument historique par le Conseil municipal de Montréal le 11 avril 1989.

SOURCES: Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: *Répertoire d'architecture traditionnelle - Les résidences*; et documents divers — Archives de la Ville de Montréal: *Citation comme monument historique de la maison Arthur Dubuc (Club Canadien)*; *Le Club Canadien - Son origine et ses développements*, par Charles Robillard; et documents divers — Hitti, Edwin: proposition de Wolfgang Triebsch & Associates; certificat de localisation de Rabin & Rabin, arpenteurs-géomètres; — Bradley, Garrison & Co.: *The Canadian Album; Men of Canada*, par Ron William Cochrane — Les Presses de l'Université Laval: *Dictionnaire biographique du Canada* — Bureau d'enregistrement du Québec: documents relatifs à la chaîne de titres. — *Canadian Architect and Builder* (novembre 1894).

REPÈRES



Nom: maison Arthur-Dubuc.
Adresse: 438, rue Sherbrooke Est.
Métro: station Sherbrooke, rue Berri vers le sud.

Le texte original de ces articles est offert sous forme de livres (4 tomes) par les Éditions La Presse et par les Éditions du Méridien, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

Architecture

Quand l'Europe impose une fenestration qui s'ouvre

JEAN-PIERRE BONHOMME

Les voyages sont révélateurs. Ils nous dépoussièrent, nous déprovincialisent, et nous remettent en question.

La direction de l'Université du Québec à Montréal, qui, par les temps qui courent, construit pour ses étudiants des boîtes hermétiquement fermées, de grossières usines à diplômes, nous avait déclaré, il y a deux mois, qu'elle était impuissante.

Elle ne pouvait concevoir ses édifices plus humainement, avec des fenêtres qui s'ouvrent, parce que les ingénieurs ne le veulent pas; les ingénieurs, nous avait-on fait valoir, affirment que la technique n'est pas au point! Et comme les ingénieurs sont au pouvoir, n'est-ce pas, les étudiants et leurs professeurs vont déprimer dans leurs tristes cages. La technique et la bureaucratie avant les personnes, quoi.

Or, la prémisse est fausse. Il n'est pas vrai que la climatisation des immeubles nouveaux empêche les architectes et les ingénieurs de concevoir leurs immeubles avec des fenêtres qui s'ouvrent, comme cela se doit pour notre santé psychique. Des expériences ont été faites en ce sens sur notre propre rue Sherbrooke; il suffit de regarder un peu. Et l'Europe, la Grande Europe des institutions européennes de Bruxelles — un organisme qui ne peut être accusé d'obscurantisme — le démontre clairement.

Le symposium sur l'architecture publique dans les centres-villes des 12 pays de la Communauté économique, la Maîtrise d'ouvrage public en Europe, qui s'est déroulé à La Haye il y a deux mois, a montré ce qu'on peut faire avec de l'imagination et de l'humanisme.

La révélation, à cet égard, n'est pas venue de la Grande-Bretagne. La fière Albion ne réfléchit pas trop à cette question d'ordre public. Ce sont les institutions de la Communauté économique elles-mêmes qui innovent.

L'un des responsables de la construction des immeubles nouveaux de la CEE, M. P. Bayet, a été formel. Les architectes et les ingénieurs qui veulent obtenir des mandats de construction pour tous les immeubles de bureaux nouveaux de l'importante institution, dans la capitale européenne, doivent prévoir que toutes les fenêtres puissent s'ouvrir. La Communauté l'exige au départ. À Bruxelles ce sont les promoteurs qui décident, qui exigent et qui obtiennent; les ingénieurs se conforment, s'adaptent, se rangent... et innovent.

Il peut arriver que plusieurs de ces nouveaux immeubles soient déjà construits. Les appareils de chauffage et de réfrigération de l'air peuvent dans ce cas, être installés dans les immeubles ou pas. Mais des dispositifs prévoient que les systèmes mécaniques ou autres se ferment automatiquement lorsqu'une fenêtre est ouverte.

Cette exigence n'est pas que pure fantaisie de riche.

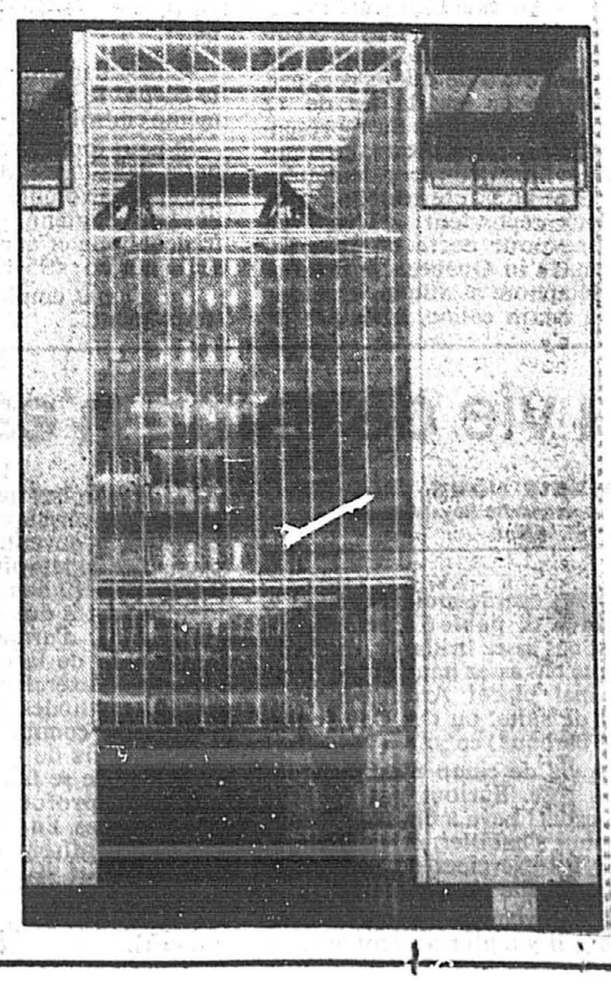
Elle donne aux occupants, d'abord, le nécessaire confort psychologique. Mais elle remet surtout en question la conception même des immeubles de bureaux et, ultimement, rien de moins que toute la verticalité des villes. Avec cette toute petite réglementation concernant les fenêtres qui s'ouvrent, New York serait devenue horizontale, vivable par conséquent.

Les responsables européens ont donc fait un choix, la Communauté économique européenne sera urbainement horizontale. Car il n'est pas pratique, pour toutes sortes de raisons, de construire plus haut qu'une douzaine d'étages, si les fenêtres s'ouvrent. Le vent et le rapport de l'occupant avec le sol rendent alors l'aménagement difficile.

Il est utile de signaler ici que les étudiants de la faculté de droit de l'Université McGill ont combattu l'administration de leur institution, il y a quelques mois, justement pour bénéficier de fenêtres ouvrantes. Ce combat a été mené avec succès dans certaines facultés de l'institution. La gent étudiante, éveillée en ce cas, a refusé d'être encabanée irrémédiablement. L'université est un lieu qu'on habite au même titre qu'une maison ordinaire.

La photo que nous voyons ici représente un immeuble du gouvernement de la Hollande. C'est le nouveau ministère du Logement, de l'Aménagement et de l'Environnement, une grande entreprise (30 000 mètres carrés de bureaux) dont la construction achève dans la capitale des Pays-Bas.

Nous avons posé la question. Les fenêtres s'ouvrent-elles, malgré que tous les mécanismes de climatisation aient été prévus? Oui, ont répondu les responsables de la construction. Il nous faudra voir, dans six mois, ce qu'il en est précisément. Cet immeuble très impressionnant de simplicité, de mesure et de modernisme, de l'architecte J. Hoogstad, se trouve, en ce cas, à la limite de hauteur acceptable. Il faudra aussi aller voir comment se vit l'expérience bruxelloise, à cet égard.



La photo que nous voyons ici représente un immeuble du gouvernement de la Hollande: il s'agit du nouveau ministère du Logement, de l'Aménagement et de l'Environnement.

La «JEUNE» Presse

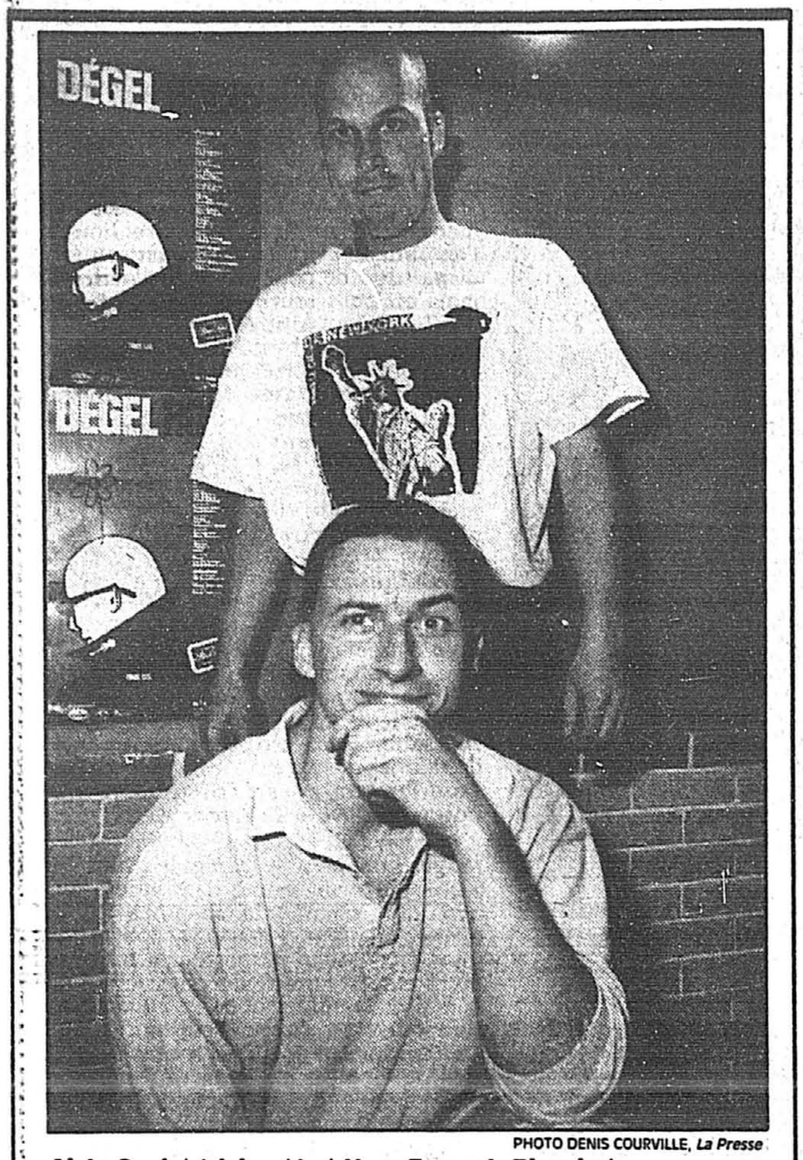


PHOTO DENIS COURVILLE, *La Presse*

Alain Goulet (debout) et Yves-François Blanchet.

Paradigme ou faire plus que penser relève

LOUISE-HÉLÈNE GUIMOND
Collège de Maisonneuve

C'est bien connu, les cégepiens ont des âmes de musiciens, chanteurs, danseurs et artistes de toute sorte. Les plus «vieux» nomment ce phénomène: la relève.

«Oui, mais qui s'en soucie», pensent d'autres, moins optimistes. Quelques-uns y croient et y travaillent fort, très fort: Alain Goulet et Yves-François Blanchet en font partie. C'est sous l'étiquette *Paradigme* qu'ils s'y emploient depuis peu.

Incorporée depuis avril 1990, cette petite entreprise superdynamique lutte, à ses risques et périls, afin de se tailler une place dans l'industrie québécoise. Et pour ce, il leur faut beaucoup plus que «penser relève», il leur faut y croire désespérément. Aucun problème pour ceux-ci, croyez-moi. Ils en sont passionnés: la motivation et la détermination grouillent rue Beaubien.

Bien que *Paradigme* ne permette guère à ces deux maîtres gourous de profiter du «festival de homard», celle-ci a produit, à l'aide du célèbre *Dégel Rock*, une série de représentations consacrées aux talents d'ici, et sans aucune subvention. C'était son premier vrai cri hors couveuse qui fut entendu par plusieurs, sans pour autant rapporter de dividendes extravagants. Plus d'une vingtaine de groupes ont défilé sous cette bannière. Soulignons ici la parution de leur plus jeune groupe: *Osmose*, dont le leader Jean-François Rondeau n'a que 18 ans.

Retour au matin calme

La «fonte» du *Dégel* arrivée, pour cette année, n'ayez crainte, Alain et Yves-François ont déjà trouvé de quoi s'occuper. C'est pour eux la fin de 12 lourdes semaines de représentations, répétitions, promotion. Lorsqu'on leur demande: «Êtes-vous content?», tous deux répondent: «Très.» Ce sera pour cette compagnie «made in Québec», malgré la métaphore asiatique, le retour du matin calme. Mais pas de long répit pour Paradigme, il leur reste six groupes à épauler: *Farniente Salon*, *Éric Lapointe*, *Yvan Pion*, *Possession Simple*, *Marie et ses quatre maris* et, finalement, *les French B*.

Le principal hic à leur enthousiasme est celui de bien d'autres: la récession. Difficile de faire bouger les gens et de les amener à sortir de chez eux pour venir entendre la relève. Les shows ont beau être excellents, rien à faire, le public «est mort». Et malheureusement pour les artisans de cette audacieuse compagnie, c'est également la récession des subventions.

Autre obstacle à leur ascension: les préjugés concernant l'industrie du spectacle. Yves-François la décrit comme pas aussi croche que ce que les potineurs en disent. Il faut s'entendre, établir de bons contrats équitables, bref l'honnêteté a également sa place dans ce métier... et *Paradigme* le fait bien. Alain Goulet le résume différemment: aux artistes de créer, à *Paradigme* de frayer avec l'industrie.

Mais quelle est donc leur source de motivation... Pourquoi bûcher autant pour promouvoir les talents des autres? Qu'est-ce que tout cela peut bien leur apporter? À ces questions, Yves-François répond: «C'est un travail d'une très grande intensité. Ça nous rend vivant!» Pour être vivant, ils le sont sûrement, du moins. *Paradigme* l'exige: il faut que ça bouge! «On ne naît pas *Paradigme*. On le devient. Et la confiance accordée par les artistes, seuls reflets d'une culture québécoise à libérer enfin, n'autorise pas l'échec», explique Alain.

Si vous désirez voir ce que cette équipe a dans le ventre:

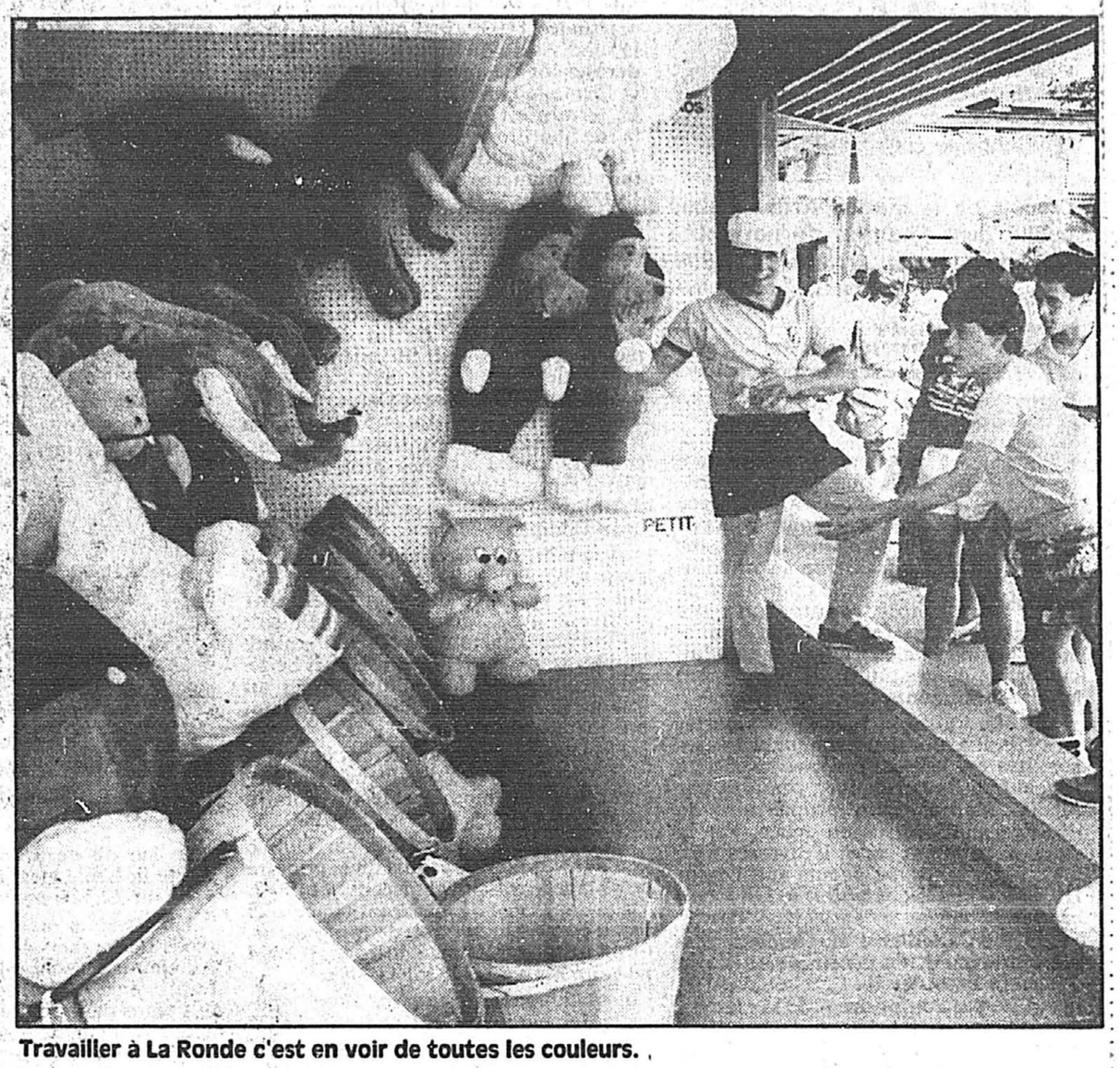
- *French B*, ce soir 26 mai, au Café Campus (6 $). Excellent!
- Éric Lapointe et *Farniente Salon*, le dimanche 5 juin, même endroit. À découvrir!

Et pour tous ceux qui ont les notes dans l'âme, de l'originalité et de la volonté à revendre, un bon contenu dynamique, francophone et audacieux: un seul numéro: 495-4146.

Paradigme, employez-le tout simplement.

Mon périple parmi les toutous sans famille

PATRICK DELISLE-CREVIER
Collège de Bois-de-Boulogne



Travailler à La Ronde c'est en voir de toutes les couleurs.

Voilà bientôt la fin des classes et par le fait même les vacances. Si tu n'as rien prévu et que tu n'a pas trouvé d'emploi pouvant meubler ton été et qu'un été monotone semble vouloir faire partie de ton destin, eh bien tu peux peut-être le contourner en lisant l'article qui suit.

Vers la fin de juillet 1987, je postulais pour un poste de commis dans les jeux d'adresses de La Ronde. Et à ma grande surprise, le lendemain j'ai reçu un appel me demandant si j'étais disponible pour travailler. Je répondis sans hésiter «Euh oui, quand ?» La demoiselle à l'autre bout de la ligne me répondit «Tu peux-tu arriver pour 5 heures ce soir ?» J'ai dit oui, malgré le fait que je ne me sentais pas du tout prêt pour affronter une première fois le monde du travail. J'ai tout de même pris mon courage à deux mains et un trajet de bus, une photo et quelques paperasses plus tard j'avais les pieds dans ce qu'on appelle le marché du travail.

Je me retrouve donc dans un des kiosques parmi les balles, les bouteilles, et les toutous. Vêtu d'un bel uniforme jaune moutarde et d'une belle casquette blanche avec un petit CQ bourgogne question bien sûr de m'identifier à la compagnie. C'est à partir de cet instant que je suis devenu une véritable machine à parole: «Allez, allez on vient jouer ici c'est facile à jouer facile à gagner...»

Un périple

J'étais loin de me douter que ce soir-là je venais d'entamer un périple de quatre ans (quatre saisons) parmi les balles perdues et les toutous sans famille. Et que cette machine que j'étais devenu répéterais les même paroles pendant presque deux étés. Mais finalement vers la fin de la deuxième saison j'ai eu la chance (!) d'avoir une promotion. Je me suis alors retrouvé assistant gérant. J'avais bien sûr plus de responsabilités, mais c'est à peu près la seule différence. Mon nouveau boulot consistait à surveiller les jeux d'adresses et à veiller à ce que tout soit en ordre et qu'il n'y ait pas de vols. La première année j'aimais bien ma nouvelle tâche, mais il y avait un inconvénient: les heures de travail sont plus nombreuses et beaucoup moins flexibles. Commencer à 10 heures le matin pour finir à une heure le lendemain, c'est pratique pour ceux qui veulent des gros chèques de paye, mais ce l'est beaucoup moins pour ceux qui veulent travailler en profitant tout de même un peu de l'été.

Travailler à La Ronde c'est en voir de toutes les couleurs. On rencontre toute sorte de gens, surtout dans les jeux d'adresse. Quand j'y pense, travailler avec le public a été pour moi un expérience très enrichissante, on apprend beaucoup sur les gens et sur leur mentalité. Les plus drôles, ce sont ceux qui sont convaincus que les jeux sont truqués et qui dépensent tout de même des montants impressionnants pour un petit toutou qui sera vite oublié et qui se retrouvera jauni dans le fond d'un placard.

Je dois tout de même vous dire qu'après avoir travaillé quatre ans dans le domaine des jeux d'adresse, je n'ai jamais trouvé la moindre petite trace de trucage, pas de colle, de ressorts, ni d'aimants. Il est bien évident que certains jeux sont plus difficiles que d'autres, mais il y a tout de même des gagnants dans chacun d'eux.

Avantages et désavantages

Travailler à La Ronde comporte tout de même des désavantages. On s'écoeure de voir les manèges, les gérants deviennent de plus en plus stressants, leurs assistants de plus en plus frustrés et les employés deviennent de plus en plus silencieux et par le fait même écoeurés. C'est ce qu'on appelle la déprime de fin de saison. Mais ce n'est pas si pire que cela puisque tout le monde revient l'année suivante.

Car quand on y pense travailler à La Ronde comporte des avantages comme celui d'avoir accès gratuitement au site de La Ronde, ce qui nous permet d'assister et d'avoir une place de choix pour les feux d'artifice de l'International Benson and Hedges, d'assister de loin aux spectacles Laurentide Rock de la scène flottante ou encore de participer à des événements moins courus mais tout de même biens présents à chaque année comme le Festival de la manne. Alors si tu veux te faire des amis et vivre un expérience enrichissante eh bien postule un emploi à La Ronde; tu ne le regretteras pas, à condition bien sûr d'aimer le public.

Et un petit conseil en passant: tente de te faire apprécier de ton gérant et de ses assistants dès le début. Ton travail n'en sera que plus plaisant et ton été aussi. Les critères d'emploi sont très simples: tu dois avoir entre 14 et 25 ans, mais si tu est âgé entre 26 et 65 ans tente quand même ta chance, car j'en ai vu qui avait l'air beaucoup plus vieux que 25 ans. Et si tu es un garçon et que tu comptes un jour devenir assistant gérant pour cette compagnie eh bien un petit conseil: évite d'avoir les cheveux longs. Cela va t'éviter quelques petites frustrations. (Concessions Québec 876-1376).

Un emploi d'été, ce n'est pas si difficile à trouver pourvu qu'on s'en donne la peine

MARYSE TREMBLAY-LAVOIE
HÉLÈNE THIBAULT-FORTIN
École secondaire Joseph-François-Perreault
QUÉBEC

Plusieurs étudiants aiment bien s'occuper durant l'été tout en économisant un peu d'argent.

Le service de Placement étudiant du Québec est là pour ça. Cette année, quelque 4600 emplois sont offerts à travers le Québec.

Un étudiant âgé de 14 ans et plus peut se procurer un formulaire de demande d'emploi d'été auprès du responsable du Placement étudiant de son école ou de sa ville. Sur celui-ci, on trouve une longue liste de catégories d'emplois où l'étudiant en choisit cinq, puis envoie son formulaire au gouvernement du Québec. Étant donné le grand nombre de demandes, un tirage au sort est effectué pour déterminer ceux qui seront embauchés.

Il existe plusieurs genres de travaux répartis en deux grandes catégories: les travaux généraux et les travaux spécialisés. Tout d'abord, les travaux généraux qui ne nécessitent aucun cours spécial: employé d'hôtel, cueilleur de fruits, aide domestique. Ensuite, viennent les travaux spécialisés. Généralement, l'employeur demande un étudiant qualifié dans un certain domaine, sauveteur, par exemple. Habituellement, un étudiant est payé au salaire minimum, soit 5,40 $ l'heure.

Les deux bureaux fédéraux de Placement étudiant de la région de Québec ont reçu plus de 4400 étudiants à la recherche d'un emploi depuis leur ouverture le 15 avril dernier. Jusqu'à maintenant, 258 d'entre eux ont été sélectionnés sur une possibilité de 506 emplois. L'inscription d'environ 8000 étudiants de la région est prévue pour cet été.

Orientation

La conseillère en orientation de l'école Joseph-François-Perrault précise que Emploi et Immigration Canada a mis sur pied un programme pour les étudiants de 16, 17 et 18 ans. Il s'agit d'un atelier qui dure sept semaines: 13 jours de stage, deux jours de planification personnelle et cinq semaines de travail.

Le but visé par le gouvernement est de redonner le goût des études aux futurs décrocheurs. Un autre programme appelé Défi 91 s'adresse aux étudiants du cégep et de l'université. Il leur permet de profiter d'une bonne occasion d'acquérir une expérience de travail, qu'ils pourront ensuite inscrire dans leur curriculum vitae. Mais il faut savoir qu'un étudiant ne peut participer plus d'une fois à ce programme durant ses études.

Pour terminer, si vous avez besoin d'un peu d'argent de poche, un emploi d'été ce n'est pas si difficile à trouver si vous prenez un peu de temps pour vous informer au bon endroit.

Pourquoi pas un travail comme sauveteur?

La vie de camp n'est pas toujours rose, surtout pas en tant que cadet

VALÉRIE NOVÉ
École secondaire Royal George, Greenfield Park

«Regarde-moi pas quand je te parle! Cette botte n'est pas assez brillante, ce pli ne monte pas assez haut, et ton béret est mal placé! Arrange-moi ça tout de suite, ou t'es C.B. (consigné baraque) ce soir!»

La vie de camp n'est pas toujours rose. Surtout pas en tant que cadet! Levé à 6h, trois minutes pour s'habiller, et vite dehors pour les exercices de réchauffement. Quelle vie de chien...

Le mouvement des cadets a vu le jour il y a plus de cent ans, en 1879, dans le but de promouvoir les activités physiques et amener les jeunes à devenir de bons citoyens. Les cadets offrent aux jeunes de 12 à 19 ans la chance de prendre part à des cours de premiers soins, d'armes portatives, d'utilisation de la carte et de la boussole, d'exercices en campagne, de méthodes d'instruction, et d'art du commandement. En plus, au cours de l'été, ils ont la possibilité de se faire de l'argent tout en approfondissant leurs connaissances. En effet, de multiples camps offrent des cours de deux, trois et six semaines qui rapportent respectivement 120 $, 160 $ et 240 $. Tout ça logé, vêtu et nourri.

Par ailleurs, des positions de cadets cadres sont offertes aux cadets les plus qualifiés. Leur rôle est simple: enseigner la matière aux cadets sous la supervision des officiers. Le salaire peut varier entre 1000 $ et 2250 $, dépendant de la position occupée et du danger qu'elle entraine.

D'un autre côté, pour ceux qui veulent vivre des expériences inoubliables et qui ont un sens de l'aventure développé, la milice ouvre ses portes. La réserve donne la chance aux jeunes de 17 ans et plus de «travailler» tout en apprenant. Il y a beaucoup d'avenir dans l'armée. L'été, les jeunes qui désirent suivre des cours de conduite, de tir, de parachutisme, etc. peuvent se faire de 40 $ à 70 $ par jour, dépendant de leur grade. De plus, le salaire peut presque doubler l'été.

De surcroit, pour être admissible à la milice, il faut être citoyen canadien, être agé d'au moins 17 ans, avoir complété sa troisième année du secondaire et, bien sûr, être en bonne forme physique. Dans le grand Montréal, plusieurs régiments peuvent vous accueillir. On retrouve entre autres «The Black Watch (RHR) of Canada», «The Canadian Grenadier Guards», «The 3rd Field Engineers» et «the RMR». Tous ces régiments ont une chose en commun: ils possèdent tous un corps de cadets.

Enfin, que ce soit l'armée régulière, la milice ou les cadets, vous avez la possibilité d'évoluer dans un monde différent et de vivre des expériences uniques. Par ailleurs, si l'adhésion à un de ces régiments vous intéresse, il suffit de vous présenter au bureau d'admission du corps militaire choisi et d'exprimer votre désir de vous enrôler. En passant, les soldats sont avant tout des êtres humains prêts à risquer leur vie pour nous protéger. Ils méritent donc notre respect...

La «JEUNE» Presse est une initiative du service de l'information de *La Presse*. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Marsolais, adjoint au directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire et du collégial qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à *La «JEUNE» Presse*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A IDENTIFICATION DE PERSONNAGE

Premier indice: Aucune pierre tombale ne porte son nom dans le cimetière de sa ville natale de Providence où il fut pourtant enterré en 1937.

Deuxième indice: Il lit à l'âge de 5 ans les *Contes des mille et une nuits*. Plein d'enthousiasme, il installe dans sa chambre un «coin arabe» et s'affuble de la personnalité fictive d'Abdul Alhazred.

Troisième indice: Son premier conte, écrit à 13 ans, s'intitulait *La Bête des Cavernes*. Son premier texte professionnel, *Dagon*, parut 20 ans plus tard dans la revue *Weird Tales*.

Quatrième indice: Spécialiste du fantastique, on lui doit plusieurs chefs-d'oeuvre du genre comme *Je suis d'ailleurs* ou *La Couleur tombée du ciel*. Il créa une étrange mythologie occulte fondée sur le *Necronomicon* et sur des dieux monstrueux tels Cthulhu, Shub-Niggurath et Yog-Sothoth.

B ALIMENTATION

1. Qui a écrit le roman intitulé *Les Raisins de la Colère?*
2. Complétez cet extrait de la chanson *Agadou:* «Pousse l'ananas et mouds l'...?
3. Quel adjectif qualifie un aliment conforme aux prescriptions rituelles de la loi juive?
4. Qui réalisa en 1971 le film *Orange Mécanique?*
5. Comment s'appelle la spécialité culinaire du fameux chef Groleau de Rock et Belles Oreilles?
6. Quel personnage de bandes dessinées se sert des épinards pour acquérir une force surhumaine?
7. Comment s'appelle le mets d'Afrique du Nord préparé avec de la semoule de blé dur que l'on sert avec de la viande, des légumes et des sauces très relevées?
8. Qui crea le personnage du Concombre Masqué dans les pages du défunt journal de bandes dessinées *Pilote?*

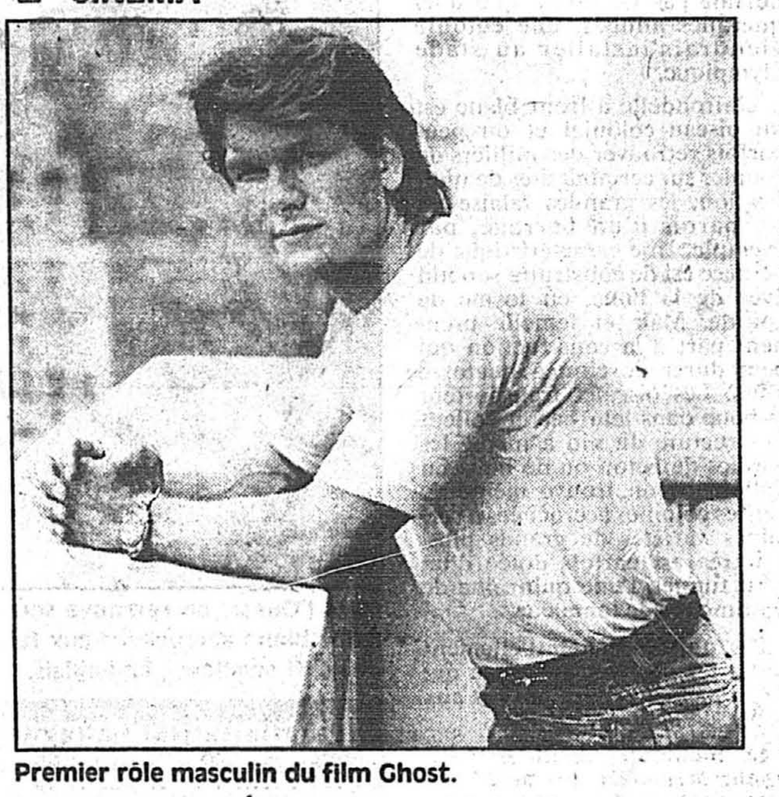
C SPORTS

1. En l'honneur de quel joueur le numéro 7 est-il retiré chez les Canadiens de Montréal?
2. Dans quel pays situez-vous la piste de Zolder où mourut Gilles Villeneuve en 1982?
3. Qui remporta une médaille d'argent pour le Canada lors de la compétition de saut en hauteur des Jeux Olympiques de Montréal en 1976?
4. Au baseball, quel amphithéâtre sert de domicile aux Mariners de Seattle?
5. Quel numéro Paul-Émile Bibeault fut-il le seul à porter dans l'histoire des Canadiens de Montréal?
6. Comment s'appelle l'équipe de Barcelone dans la World League of American Football?
7. Qui réalisa *Raging Bull*, un film inspiré de la vie du boxeur Jake La Motta?
8. Quelle équipe profita des services de Roger Mila lors de la dernière Coupe du Monde de soccer?

D AFRIQUE

1. Quel pays est le plus peuplé du continent africain?
2. Que signifie le sigle CFA dans l'expression «franc CFA»?
3. Comment les historiens ont-ils baptisé la contrée que les anciens Égyptiens appelaient «pays de Koush»?
4. À quel artiste sud-africain associe-t-on le groupe Savuka?
5. Comment se nomme la capitale du Maroc?
6. Quel membre africain de l'Académie Française a écrit les *Éthiopiques* et les *Nocturnes?*
7. Parmi les pays suivants, lequel n'emploie pas l'anglais à titre de langue officielle: le Nigeria, la Gambie, le Liberia ou la Côte d'Ivoire?
8. Comment s'appelle le plus grand lac d'Afrique, baigné par la Tanzanie, l'Ouganda et le Kenya?

E CINÉMA



Premier rôle masculin du film Ghost.

1. Qui tenait le premier rôle masculin du film *Ghost* aux côtés de l'actrice Demi Moore?
2. Dans quel film célèbre de 1943 peut-on se détendre en écoutant le pianiste du *Rick's American Café?*
3. Quelle chanteuse a inspiré le scénario du film *The Rose* mettant en vedette Bette Midler?
4. Complétez le titre du film de Jacques Tati: *Les Vacances de Monsieur...*
5. Parmi les films de la liste suivante, déterminez lequel ne fut pas réalisé par George Lucas: *La Guerre des Étoiles, THX 1138* ou *La Nuit Américaine?*
6. Quel était le prénom de la fille du dramaturge Eugene O'Neill qui fut la dernière épouse de Charlie Chaplin?
7. Frédéric Bach a remporté un oscar pour son film d'animation *L'Homme qui plantait des arbres.* Quel autre film lui avait valu le même honneur précédemment?
8. Qui composa la musique des films *Blade Runner* et *Les Chariots de Feu?*

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses).

Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).

Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme a trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondahte dans la grille.

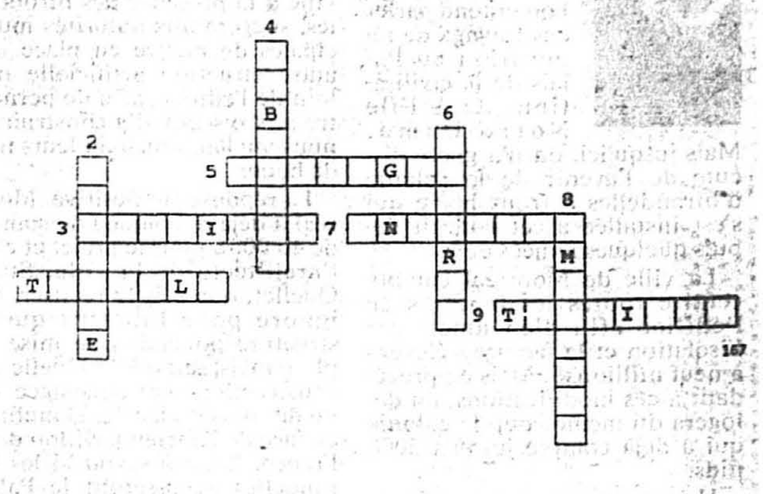
MOT CODÉ 5-6 1-2 6-7 2-3 4-5 7-8 3-4 8-9

DÉFINITION Grand cercle. (AEEORTUU)

MOTS	DÉFINITIONS	MOTS	DÉFINITIONS
1. Q_____	Ce qui fait le mérite de quelqu'un. (7 lettres)	5. R_____	Prennent un vif plaisir à manger quelque chose (v. pr.). (8 lettres)
2. F_____	Petites mares d'eau. (7 lettres)	6. P_____	Du Pérou. (8 lettres)
3. T_____	Vacillera sur ses jambes. (8 lettres)	7. E_____	Causera du souci. (8 lettres)
4. R_____	Assemblés bout à bout. (8 lettres)	8. P_____	Rendre excitant. (8 lettres)
		9. R_____	Replacèrent. (8 lettres)

SOLUTION DU NO 166:

1. ECROULE — ECOULER
2. CENTIEME — CIMENTEE
3. DISCUTE — CISTUDE
4. ERUCTERA — CREATURE
5. ENRAGERA — ARRANGEE
6. REGNAIT — GANTIER
7. FROTTAI — ROTATIF
8. DOSERONT — ROTONDE
9. CHEMINOT — MICHETON



Anacroisés

Philippe Guérin

L'utilisation du terme «anacroisés» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

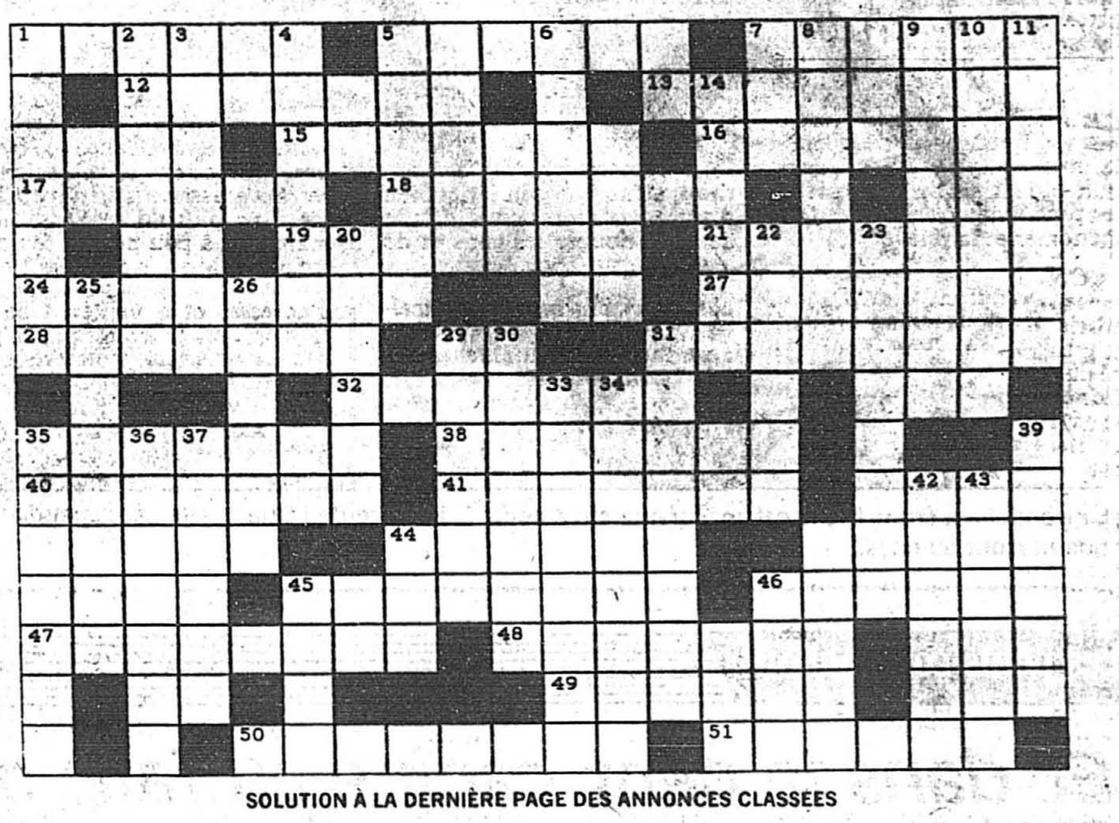
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. **Tous les mots à trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse).*** *Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.*

HORIZONTALEMENT

1: EHMNPY
5: EGILNO (2)
7: AEEGIM
12: AABCILM (2)
13: AADELLMN
15: ACDEIPR
16: EELLSUU
17: AHHRRU
18: CDELOOU
19: AEEGLLU
21: AAAILTV
24: EEIMMNSS
27: ADEGINU (3)
28: EEELRSU
31: DEEINRSV (5)
32: ACEERRU
35: CIINOPT
38: ACEEHPR (4)
40: EEHNRST (2)
41: AAENIST
44: AGILNO (2)
45: AEEFLUR (3)
46: EERRST (4)
47: AAEELNRT (2)
48: AEENSST (2)
49: EILRTU (5)
50: AACEHSSS
51: ABELRZ (2)

VERTICALEMENT

1: CHIINOR
2: AACEMMR
3: EILLPRU (3)
4: AEEHMPS
5: CILLOS
6: DEINOU
8: AEEGLMU
9: AADEGLUV
10: ADEIILNS
11: DEEENST (3)
14: ACELNU (5)
20: EELNST (2)
22: AIRSVV
23: ACELNRSU (2)
25: ADEEILMV
26: EEINTU
29: EFIRTU
30: AAEEGRS (2)
31: ACEINNRT (3)
33: AEEELLPR
34: AEINORSU (4)
35: AAHNOPR
36: ACINRST (4)
37: EEOSST
39: AORSTU
42: AAELNT
43: ACEERR (4)



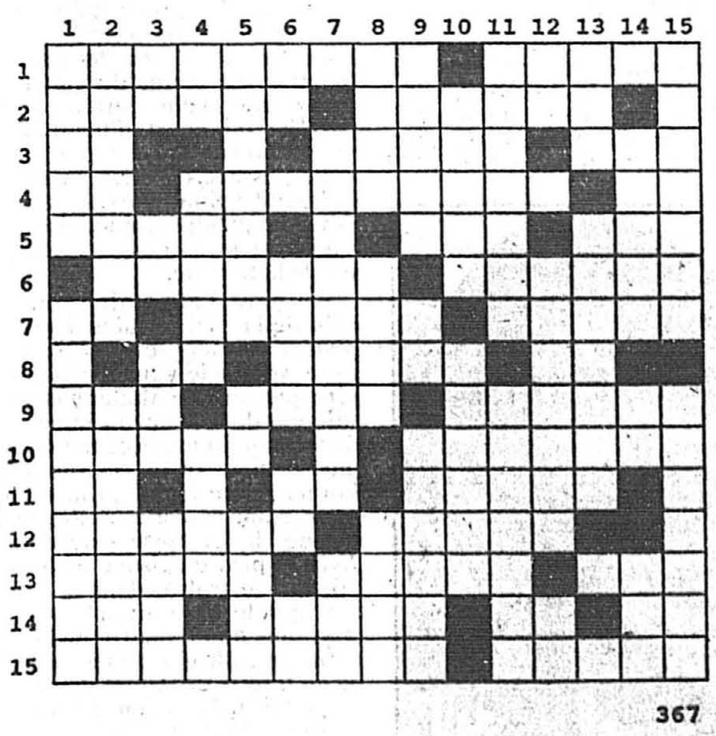
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSEES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(L'ARGENT)



367

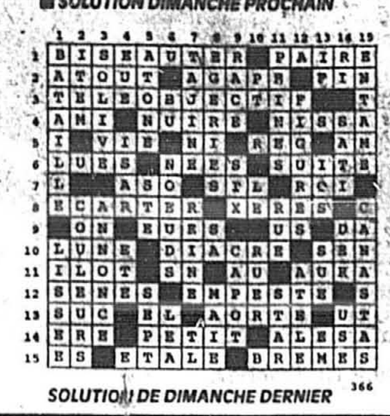
HORIZONTALEMENT

1. Ce sont pourtant de véritables dépenses! — Il ne gaspille pas.
2. Titre représentant une part d'associé — Monnaie.
3. Un des points collatéraux — Assemblée politique — Prénom anglais.
4. Symbole chimique — Qui est payé pour accomplir une action — Pronom personnel.
5. Bâton garni de fer — Epoque — N'aime pas la dépense.
6. Coup de vent très violent — Se disait d'un chevalier.
7. Pour jouer — Offre à boire et à manger — Habillée.
8. Dans la gamme — Protégea des influences thermiques — Particule
9. Peut se dire d'un cheval — Cinéaste italien, auteur de «l'Affaire Mattei» — Qui répugne à dépenser.
10. Petite offrande — De plusieurs couleurs mélangées.
11. Cité antique — Étain — Souhaits.
12. Rabais — Portent souvent à dépenser.
13. Succession — Procurer (un emploi) à quelqu'un — Sans argent (A...).
14. Prénom — Général turc — Drame nippon — Démonstratif.
15. Payés — Se fait par une signature au verso d'un chèque.

VERTICALEMENT

1. Déploiement de luxe — Dépenser.
2. Paiement partiel à valoir sur le montant d'une somme à payer — Imbibe.
3. Dans la gamme — Fut changée en génisse — Ancienne capitale — Indique que quelque chose est alléchant.
4. Chiffres romains — Qui a peu d'argent — Liquide.
5. Ensemble des richesses que possède quelqu'un — Île de France — Partie interne.
6. Radon — Terme bancaire — Sélénium — Négation.
7. Est prêt à tuer pour de l'argent — Durillon.
8. Quand elle est très bonne, elle peut valoir de l'argent — Patron des orfèvres — Flétri.
9. Un peu fou — Article arabe — Il est riche.
10. Personne excessivement avare — Se procure en payant.
11. Qui manifestent de l'orgueil — Passe la saison froide à l'abri.
12. Fonctionne — Elles sont près de leurs sous — Pronom indéfini.
13. Il est difficile d'arriver à en vivre — Avides d'argent.
14. Tire son origine de — Interjection — Umberto...
15. Qui doit de l'argent — Monnaie ayant cours légal.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER 366

Scrabble

Philippe Guérin

Bédard champion !

François Bédard n'a gagné aucune des cinq parties du championnat, mais il a triomphé grâce à sa régularité, même si la troisième partie aurait pu lui être fatale face à des adversaires plus aguerris.

Pierre Nguyen vainqueur de la première et de la troisième a sombré lors de la deuxième. Levasseur gagnant de la deuxième et de la troisième a faibli dans la cinquième. Et enfin Mario Buteau triomphant dans les quatrième et cinquième parties avait connu des moments difficiles dans la troisième.

Nous ne parlerons pas de la première partie, je la propose ci-dessous. La deuxième partie commençait par ZONAL qu'il fallait penser à rallonger en AZONAL (qui concerne n'importe quel coin du globe). Le coup sélectif de la partie est certainement CERIFERE (qui produit de la cire). Si Levasseur gagne, Bédard prend la tête du général.

La troisième partie fut certainement la plus difficile. Au septième coup survint un difficile UREMIQUE, avec joker Q, que seule une poignée de joueurs a trouvé dans la salle. Un peu plus loin, voilà que sort DELINEAI (délinéer, dessiner les contours), puis MORIGENE (MORIGENER, réprimander). Il fallait ensuite oser tenter FENDOIR qui donnait quelques points de plus que le facile FONDERAI. Enfin l'URETERE (conduit urinaire) en a fait chuter plus d'un, dont François Bédard. Pour finir un difficile EMBLAVAS (emblaver, ensemencer une terre) en double appui a fait encore perdre quelques points supplémentaires. Levasseur gagne et se rapproche à 5 points d'un Bédard chancelant. Derrière l'écart est creusé. Marielle Gingras est déjà à 60 points.

La quatrième partie a débuté par un bizarre EMBATU qui peut s'écrire aussi EMBATTU, participe passé du verbe EMBATRE ou EMBATTRE, cercler une roue à chaud. Le tirage AEIOURS, pourtant prometteur, ne permettait qu'un scrabble, BOUSERAI (BOUSER, préparer l'aire d'une grange avec de la terre et de la bouse). Puis un ENCAQUEZ qu'il ne fallait pas rater car il rapportait 154 points (quadruple). C'était le plus gros coup du tournoi. La partie se poursuivait par un SEMINAIRE en double appui et PARFILEE (PARFILER, entremêler des fils de couleurs différentes). Puis MELLAH, (ghetto juif au Maroc) mettait fin aux souffrances des joueurs. Nguyen et Buteau terminent au top ex aequo. Bédard se retrouve seul en tête avec une cinquantaine de points d'avance sur Levasseur qui a manqué BOUSERAI. Nguyen et Buteau reviennent dans la course.

Beaucoup de mots de vocabulaire pour la cinquième partie: PAIRIE, titre de pair, PETARDER, faire sauter avec des pétards, HETMAN, chef des armées de Pologne, ANTEFIXE, pièce ornementale d'un toit, IDEEL, relatif à l'idée, BURGAU, grosse coquille fournissant le nacre.

Résultats (maximum 4 536 points).
1er François Bédard (Montréal) 4 427 points.
2e Mario Buteau (Charny) 4 358 points.
3e Simon Levasseur (Charny) 4 299 points.

Voici, pour finir, quelques conseils qui s'adressent même aux meilleurs. ENRUBANNE prend deux N, mais RUBANER, un seul. Retenez la règle «Jamais deux N» (enrubanner en a 3, rubaner 1 seul). MOUVEZ existe, c'est le présent du verbe mouvoir. Par contre, le verbe séquencer n'existe pas. À oublier! Et SOUDANT est bien le participe passé du verbe SOUDER! Enfin, même si les parties ne commencent qu'à 10 heures, emmenez quand même un réveil-matin! Certains se sont faits surprendre!

Un mot sur le Club Azur de Magog qui hébergeait l'ensemble du tournoi. S'il n'y a rien à redire sur les chambres, on peut s'étonner que la direction n'ait fait aucun effort pour que le restaurant ouvre ses portes aux heures correspondant aux moments de liberté des scrabbleurs, au lieu de les ouvrir pendant les parties! Il n'y avait sur place aucun autre moyen d'avoir un sandwich ou un en-cas rapide. La fédération a d'ailleurs eu quelques problèmes à imposer auprès des hôteliers quelques uns de ses desiderata (qui n'avaient pourtant rien d'extraordinaires) propres à la tenue du tournoi. Heureusement le soleil brillait et le site près du lac Memphrémagog est superbe!

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à: Philippe Guérin, Rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Premiere partie du Championnat du Quebec disputee a Magog le 18 mai 1991.

	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1.	AIICJLS			
2.	ICL+IYQU	JAIS	H5	22
3	Y+AEHSKM	CLIQUAI	6C	32
4.	EHM+UHTO	YAKS	J3	43
5	UHO+EEDA	MYTHE	3I	40
6.	A+ALPOTU	DOUCHEE	C3	36
7.	O+DIMARV	PIAULAT (1)	E5	36
8.	D+EETIO?	VOMIRA	B9	29
9.	RUIINLE	STE(R)OIDE	8H	77
10.	AEGOBLD	LINIER (2)	15A	32
11.	G+PARSZE	ALBEDO (3)	A4	36
12.	GFTEEUU	ASPERGEZ	O5	80
13.	TE+EEWRA	FUGUEZ	12J	38
14.	EEEW x XOT	KART	5J	26
15.	TOEEE+NE	WAX	10D	41
16.	ONE+NNST	ETHERE	L1	20
17.	MNNEAS?	TENONNES	1F	74
18	UCVSIRR	EMANCIONS	13H	83
19	SC+BFLEO	RIVEUR	H10	39
20.	SBE	FLOC	D1	37
		ES	N2	23
				844

Commentaires:

1— PIAULER, pousser des cris aigus comme les oiseaux.
2— LINIER,E. relatif au lin.
3— ALBEDO. lumière diffusée par un corps non lumineux.

Résultats: Pts

1er: Pierre Nguyen 833
2e: François Bédard 824
10e: Monique Laperle 785
30e: .....749 pts 60e: .....695 pts

À tire-d'aile...

Une «sculpture» pour hirondelles à front blanc dans l'île Notre-Dame

PIERRE GINGRAS

■ Voilà déjà un bon moment que l'on entend parler des travaux de rénovation au Palais de la civilisation, dans l'île Notre-Dame. Mais jusqu'ici, on n'a guère discuté de l'avenir de la colonie d'hirondelles à front blanc qui s'est installée à cet endroit depuis quelques années déjà.

La ville de Montréal compte refaire toutes les fenêtres de l'édifice afin d'en améliorer l'isolation et la facture s'élèvera à neuf millions$. Mais en procédant à ces modifications, on délogera du même coup la colonie qui a déjà compté jusqu'à 3000 nids.

Heureusement, après avoir été alertée par certains amateurs d'oiseaux, la ville a décidé de suspendre les travaux durant la période de nidification des oiseaux et de les reprendre une fois que les petits auront quitté le nid, en août. Voilà donc une attention particulière qui mérite d'être signalée. Pourtant, une fois que le Palais de la civilisation aura terminé sa cure de jeunesse, il ne sera plus question d'y tolérer les oiseaux. Daniel Coulombe, le propriétaire du Centre de conservation ailée, un des premiers à avoir sensibilisé la ville à la présence des hirondelles, suggéra aux autorités municipales de mettre en place une autre structure artificielle non loin de l'édifice, afin de permettre aux oiseaux d'y construire à nouveau l'an prochain leurs nids de boue.

La réponse fut positive. Montréal a déjà débloqué une somme de 40 000$ pour le projet et c'est l'architecte de la ville, Suzie Ouellet, qui doit le réaliser. On ignore pour l'instant quelle structure pourrait être mise en place mais, selon Mme Ouellet, la construction sera aménagée sur un des îlots du lac des Dauphins, en face de l'ancien pavillon de la France. Reste à savoir si les hirondelles délaisseront le Palais des civilisations pour leur propre sculpture.

Elle niche dans les falaises

L'hirondelle à front blanc est un oiseau méconnu chez nous. Originaire de l'Ouest, elle est répandue presque partout au pays, de l'Atlantique au Pacifique. On ignore encore pourquoi, mais dans l'est, elle niche surtout à même les structures artificielles alors que dans l'ouest, on retrouve souvent les colonies accrochées aux falaises des canyons d'où son nom de «cliff swallow», en anglais, raconte Henri Ouellet, le responsable du département d'ornithologie au Musée canadien des sciences naturelles, à Ottawa.

Si l'espèce a connu un déclin il y a une quinzaine d'année, elle serait actuellement en expansion, du moins dans le sud-ouest du Québec, notamment dans la grande région métropolitaine. Mais un peu à l'exemple de l'hirondelle noire, elle est parfois abondante dans une partie de son aire de nidifcation alors qu'ailleurs, elle y est absente. Le guide d'identification des oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord mentionne qu'il existe de nombreuses colonies abandonnées dans l'est du continent.

D'autres auteurs signalent que cette espèce insectivore peut être décimée périodiquement lors de printemps trop tardifs ou encore lorsqu'une pluie fraîche se prolonge durant plusieurs jours. On sait que les hirondelles, surtout lors de la période d'éclosion, doivent compter sur une grande abondance d'insectes pour nourrir leur petite famille. Si la nourriture est insuffisante durant quelques jours, les petits sont voués à une mort certaine.

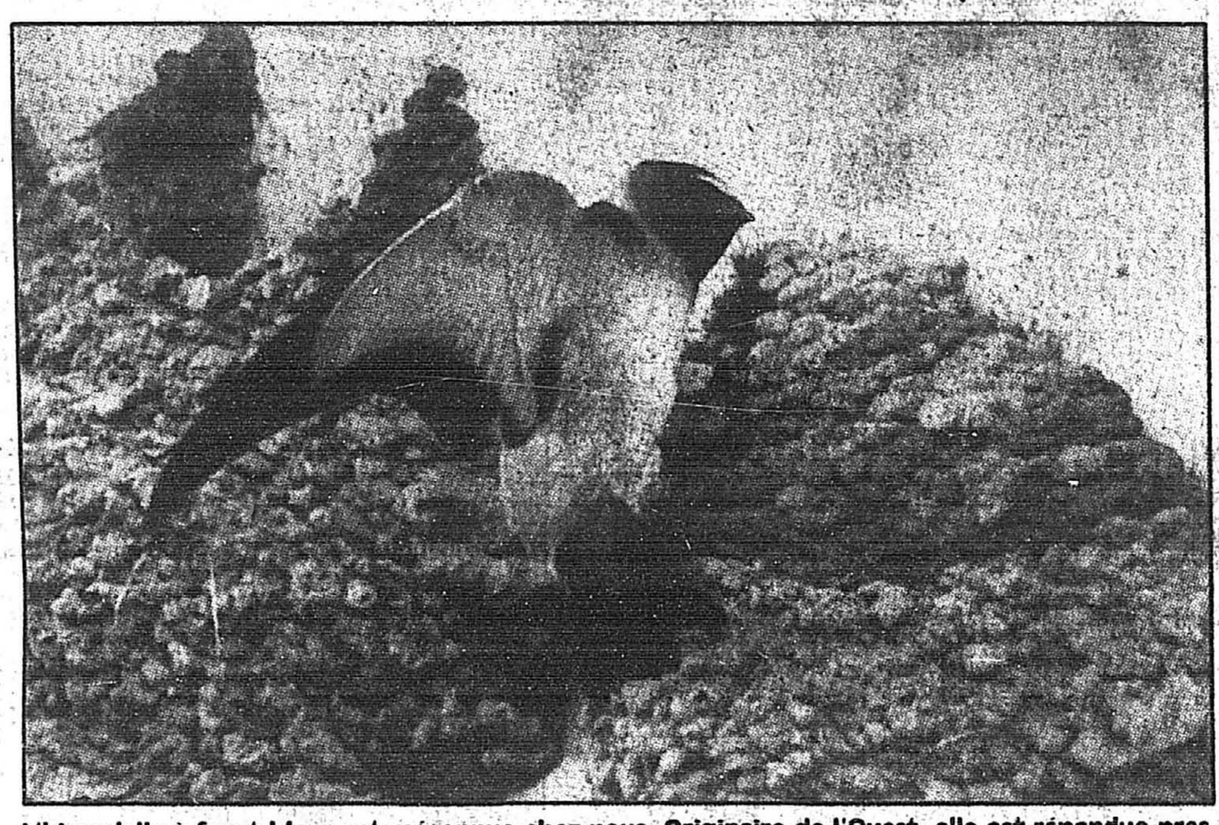
Biologiste à l'Université de Sherbrooke et auteur d'une thèse de doctorat sur l'hirondelle à front blanc, Marc Gauthier estime pour sa part que le déclin constaté il y une ou deux décennies correspond probablement à la disparition progressive du nombre de bâtiments agricoles au Québec et dans l'est du pays. Si l'oiseau niche aussi sur les falaises qui bordent l'Atlantique, au centre des terres, elle agrippe son nid aux murs des granges.

Mais depuis, la population serait en progression, notamment parce qu'elle a trouvé des sites de nidification propices sur les structures de béton des ponts et des édifices. Pour M. Gauthier, il ne fait pas de doute que d'ici quelques années, une colonie viendra s'installer au stade olympique.

L'hirondelle à front blanc est un oiseau colonial et on peut parfois retrouver des milliers de couples sur certains sites de nidification, les grandes falaise ou les parois d'un barrage, par exemple. Une caractéristique de l'espèce est de construire son nid avec de la boue, en forme de gourde. Mâle et femelle prennent part à la construction qui peut durer de cinq à quatorze jours. Les oiseaux transportent la boue dans leur bec et collent la structure du nid à même les paroies de béton ou de bois. En Californie, on trouve même de petites colonies accrochées à certaines variétés de grands pins. L'entrée est parfois dotée d'un petit tunnel d'une quinzaine de centimètres de longueur.

Les nids sont habituellement collés les uns aux autres ce qui ne va pas sans nuire parfois aux petits.

Le biologiste Gauthier mentionne à ce sujet que les hirondelles à front blanc sont sujettes au parasitisme. À tel point, que parfois, lorsque'elles sont trop infestées, la colonie sera abandonnée durant quelques années. Lors d'étude qu'il a menées au pont Jacques-Cartier, celui de Sherbrooke, les hirondelles occupaient un côté différent du pont à chaque année. Les populations de parasites, surtout des puces et des tiques, prennent de l'ampleur au cours de l'été et peuvent résister à l'hiver.



L'hirondelle à front blanc est méconnue chez nous. Originaire de l'Ouest, elle est répandue presque partout au pays.

Dans l'Ouest, on retrouve souvent des colonies d'hirondelles à front blanc accrochées aux falaises des canyons, d'où son nom de «cliff swallow», en anglais. Photothèque *La Presse*

Le carnet d'observation

RENDEZ-VOUS AU JAMBOREE DE TRACY

■ Le dynamique club d'ornithologie Sorel-Tracy organise en fin de semaine prochaine, les 7, 8 et 9 juin, son deuxième jamboree annuel. Ceux qui ont déjà réservé leur place pourront camper dans au terrain Marquis-de-Tracy, mais les amateurs pourront aussi participer aux excursions du samedi et du dimanche.

Plusieurs coins d'exploration sont au programme comme l'île du Moine, le bois de Verchères, la baie Lavallière, le sentier merle-bleu du club, l'île Bouchard, Baie-du-Febvre, les îles de Berthier et d'autres encore. Il n'y a pas de frais d'inscription sauf s'il faut utiliser les services d'un passeur (5$) pour accéder à une île. Samedi, à 21 h, il y aura un feu de camp au terrain de camping. On se renseigne davantage auprès de Jean Crépeau, à Montréal (387-3308) ou de Roger Lord, à Tracy (1-746-1881).

Les petits compagnons

Et dans la gent canine au fait, on «fait ça» comment?

DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

■ Avec les distributrices de condoms dans les polyvalentes et les cours intensifs d'éducation sexuelle à l'école, nos chères petites et grandes têtes blondes n'ignorent plus rien des dessus et dessous de la sexualité. Quant aux adultes en retard d'une révolution sexuelle pour cause de grande noirceur ils ont eu l'occasion de rattraper le temps perdu depuis grâce à madame Bertrand.

Mais qui peut (à part quelques spécialistes) dire exactement comment les chiens «font ça»?

Discrimination raciale

Les chaleurs de la chienne débutent vers l'âge de huit mois (chez les minuscules races style chihuahua ou yorkshire) et peuvent tarder à venir chez les géantes (danoises et grandes Saintes-Bernardes) jusqu'à un an et plus. La chienne bien en règle aura deux périodes annuelles. Un des symptômes les plus manifestes demeurant l'apparition de pertes sanguines le premier jour. C'est une période bien embarrassante tant pour elle que pour ses maîtres: elle souillera à son corps défendant fauteuils et tapis.

Différentes parades peuvent éviter ce désastre sanguin: petites culottes, couches, serviettes ajustées avec des épingles à nourrice... Pendant toute cette période sanguinolante, la chienne, telle une agaçante coquette, attire et rend fous les mâles valides du voisinage. Mais elle ne voudra rien savoir d'eux! Passés ces huit ou neuf jours très «saignants» elle sera féconde et ouverte à toutes les propositions honnêtes ou malhonnêtes. Et ce, sans aucune discrimination raciale...

Horaires propices aux rendez-vous galants et féconds: du 9e au 12e jour après les premières pertes de sang (petites races) et entre le 11e et le 14e jour (grandes races).

Pour une fécondation plus sûre, il est préférable d'accoupler deux fois les partenaires à 48 heures d'intervalle. Encore faut-il respecter quelques règles de bon sens. Inutile d'accoupler une bête trop jeune: elle manquerait de maturité sexuelle. Ses organes ne sont pas suffisamment développés et la mise-bas sera difficile.

Après le rodage des deuxièmes chaleurs il devrait y avoir moins de problèmes. Mais ne tardez pas trop: passé l'âge de neuf ou 10 ans, la chienne risque d'avoir un accouchement beaucoup plus besogneux. Évitez aussi de marier les extrêmes: une immense chienne avec un petit pitou riquiqui. L'espèce canine présente une énorme variété de tailles et de poids: du petit chihuahua de quatre livres au bull mastiff de 125 livres... Et quand il s'agit de s'aimer pour s'aimer, les chiens ne sont vraiment pas sectaires! Ce n'est donc pas ce minuscule détail là qui empêchera un grand Danois de 115 livres de s'essayer avec une coquine et aguichante yorkshire de cinq livres.

Droit canon

Accoupler sa chienne à chaque chaleur peut l'épuiser, l'exposer aux dangers de la fièvre du lait et à une décalcification précoce. Éviter bien sûr d'accoupler des animaux avec des tares héréditaires connues. Un exemple entre autres: cette maladie articulaire fréquente chez les grosses races: la dysplasie de la hanche. Le berger allemand en est un adepte notoire. Dans cette pathologie canine, la tête du fémur a tendance à débarquer de l'articulation de la hanche et à causer une douloureuse arthrite.

Enfin, même si le droit canon ne condamne pas explicitement l'inceste chez les animaux, éviter d'accoupler aveuglément père-fille, mère-fils, frère-soeur et tutti quanti... comme les Borgia! Si un minimum de consanguinité est nécessaire pour maintenir les caractéristiques raciales, une concentration génétique trop forte et mal orientée peut accentuer les tares héréditaires.

Os pénien

L'accouplement, lorsqu'il est voulu par les propriétaires, devrait se faire dans un endroit calme pour ne pas troubler les partenaires. Le temps du coit non interrompu vous paraîtra long parfois: un quart d'heure voir vingt minutes... Le pénis du mâle possède en effet un bulbe du gland volumineux. Il restera donc longtemps coincé dans le vagin par les muscles vestibulaires de la femelle.

Au parc Lafontaine, ou au coin de la rue, certains pères-la-pudeur scandalisés par ce curieux spectacle (qui n'a rien de pire que ceux de Madonna) considèrent de leur devoir impératif de trancher d'un violent coup de pied dans le vif de ces sujets de honte. Autre fâcheuse méthode pour rompre cette union-libre canine: le jet ou le seau d'eau. Avec le pied on risque de briser l'os qui se trouve dans le pénis (et appelé os pénien). Mieux vaut sans doute mettre pudiquement un voile devant les yeux de ce qu'il reste de dames patronesses effarouchées, en attendant que la volonté de dame nature soit faite.

L'insémination artificielle canine est une manoeuvre quelquefois nécessaire: par exemple lorsqu'un des futurs mariés est trop timide, désespérément maladroit ou foncièrement agressif. Mais le plus souvent il s'agit d'utiliser les bons et loyaux services d'un étalon champion qui pourra, sans quitter sa niche, féconder une chienne de Chibougamau ou de Saint-Pierre et Miquelon. Mais avec le plaisir (et les scènes de ménage) en moins... Lorsque les jeux (d'amour ou du hasard) sont faits et que rien ne va plus, la gestation débutera et durera 63 jours.

«Respectez la maternité, le père n'est jamais qu'un hasard» (Friedrich Nietzsche).